LES AMIS DE HERGÉ

revue semestrielle

numéro 65 - printemps 2018

© MOULINSART 2018

Ces publications des AMIS DE HERGÉ sont toujours disponibles au secrétariat

(les prix indiqués comprennent les frais de port et d'emballage)

Les **revues** n° 36 et suivantes sont vendues en édition originale au prix de 25 euros l'exemplaire. Les numéros 1 à 35 sont disponibles en tirage couleur broché réalisé par ordinateur, recto verso, au prix de 25 euros l'exemplaire.

Hergénéalogie ou les secrets de famille du créateur de Tintin. Cette publication détaille successivement les ascendances paternelle et maternelle de Georges Remi, avant de décrire le contexte familial dans lequel celui-ci a évolué.

68 pages, près de 120 illustrations légendées, dont 3 tableaux généalogiques et 7 plans des rues d'époque, des actes de naissance, des certificats de baptême ou de mariage, des brevets d'invention, des plans d'architectes, des demandes d'autorisation de construire et une sélection de notes inédites d'Hergé sur ses secrets de famille, le tout pour 25 euros.

Hergé nous dirait même plus restitue et illustre en 48 pages une série d'entretiens accordés par le dessinateur entre 1966 et 1979, et est proposé au prix de 20 euros l'exemplaire.

Une visite à « La Ferrière » chez Monsieur et Madame Hergé propose et commente une incursion photographique en couleur dans la propriété d'Hergé à Céroux-Mousty. Ce hors-série est proposé au prix de 12 euros.

Le tirage de tête de l'ouvrage ***Hergé collectionneur d'art*** de Pierre Sterckx et André Soupart présente Hergé à son domicile parmi les œuvres de sa collection. Il a été réalisé à 500 exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Cet ouvrage cartonné est enrichi d'une photo supplémentaire, signée par son auteur. Le prix de ce volume de 84 pages est de 30 euros.

« Nat Neujan, avec Hergé vers la troisième dimension », par Bertrand Neuman. L'ouvrage traite des rapports personnels, toujours empreints d'amitié et de respect, entre Hergé et Nat Neujean, ainsi que de toutes les occasions qu'aura eues ce dernier de mettre les créations d'Hergé en volumes : les figurines dites « pouet pouet », les bustes (celui d'Hergé), la statue monumentale de Tintin et Milou et ses étapes intermédiaires, ainsi que les statues de Tournesol et du capitaine Haddock réalisées dans la foulée. Ouvrage cartonné, présenté sous jaquette illustrée, 64 pages en quadrichromie, format A4 au prix de 40 euros.

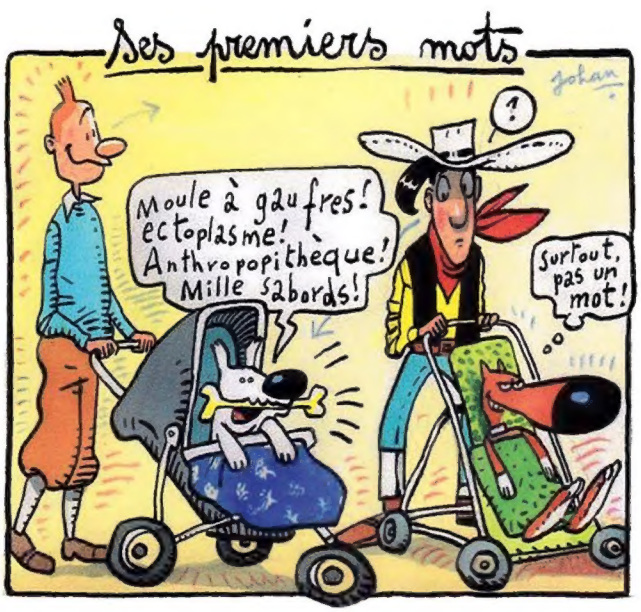
EN COUVERTURE :

Si le dessin qui apparaît en couverture de notre revue est peu connu des tintinophiles, c'est qu'il semble bien qu'il n'a été publié qu'une seule fois : dans l'édition belge de l'hebdomadaire *Femmes d'Aujourd'hui*, à l'occasion de la sortie de l'album *Vol 714 pour Sydney*. Une sortie qui était elle-même passée inaperçue en raison de circonstances indépendantes de la volonté d'Hergé et de son éditeur : les évènements de Mai 68. Ne trouvez-vous pas que l'attitude et la position de Tintin confèrent à l'ensemble une sympathique allure monumentale ?

Notre Mur du Fond nous fait faire un sacré bond en arrière, puisqu'il expose un dessin conçu par Hergé au moment du passage des couvertures d'albums noir et blanc dites « petite image » (avec vignette carrée) aux couvertures dites « grande image », c'est-à-dire conçues en pleine page. Parmi les onze couvertures (sans les titres) proposées par l'auteur, on aperçoit du reste celles des *Cigares du Pharaon* et du *Sceptre d'Ottokar* qu'il changera au moment du passage aux albums en couleur.

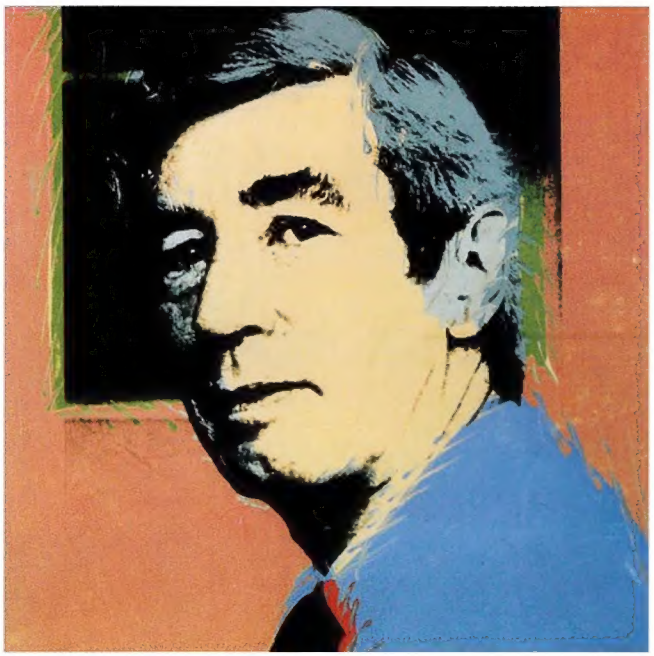
CI-CONTRE :

Johan De Moor, qui signe ce joli dessin parodique, a de qui tenir, puisqu'il est le digne fils de Bob De Moor, qui fut le bras droit d'Hergé durant plus de trente ans. Johan témoigne ici de sa parfaite connivence avec la BD belge, au sein de laquelle il a lui-même pris place dans un style qui ne doit rien ni à son père ni à Hergé. Comme son ami Pierre Kroll, Johan De Moor est également un as du cartoon et un humoriste redoutable sur les ondes.



ÉDITORIAL

PIEDESTAUX



Tout au long d'une carrière qu'il lui était possible, à chaque étape, de concrétiser par la pile d'albums du haut de laquelle Tintin contemplait l'humanité, Hergé a développé une vision du monde qui a donné du sens à son œuvre. On vous en livre un aspect important page 10 en soulignant la dimension socio-politique qui la sous-tend ; mais l'univers qu'Hergé a créé en englobe bien d'autres, futiles ou essentiels.

Il y a 75 ans, dans *Le Soir*, à l'entame d'un récit qui s'appellera *Le Trésor de Rackham le Rouge*, un nouveau venu frappait à la porte du 26 rue du Labrador. Un certain Tournesol… Tryphon Tournesol, inventeur alors considéré (à tort) comme distrait et farfelu, mais qui saura se montrer à ce point indispensable qu'on le retrouvera dans la plupart des récits ultérieurs, des *7 Boules de cristal* à *Tintin et les Picaros*, et même dans les brouillons de *Tintin et l'Alph-Art*. Anniversaire oblige, le brave Tryphon est très présent au fil de nos pages. Ainsi, page 18, on le soupçonne d'avoir offert à Bianca Castafiore un bracelet qu'il se serait indûment approprié, rien de moins ! Et page 19, c'est dans la formidable fusée dont il est le concepteur, celle qui l'emmène vers la Lune avec ses amis, qu'il participe à une séquence où nous découvrons une distraction… d'Hergé. Page 28, on pointe la faculté qu'a eue son parapluie d'apparaître et de disparaître, et l'on souligne par là le fait qu'Hergé a bel et bien corrigé certaines de ses fautes. Tournesol est présent également dans le dossier s'ouvrant page 29 ; celui-ci confronte l'expédition lunaire qu'il a conduite avec celle qui se déroulait au même moment à Hollywood.

Mais si le sympathique savant est ainsi mis à l'honneur, Tintin et les membres de sa «famille» ne sont pas en reste. Ainsi, page 9, il se vérifie, comme le dit Michel Serres, parlant du yéti, que *l'Abominable est bon*. On découvre, page 13, que le chevalier de Hadoque aurait eu un lointain parent au Vatican. Redescendu du piédestal que forme sa pile d'albums, Tintin se porte au sommet de la pyramide de personnages (principaux et secondaires) au sein de laquelle Renaud Nattiez distingue, entre les pages 14 et 17, ceux qu'il appelle des seconds rôles et des acteurs mineurs.

Quant à Hergé, on aura réalisé, page 5, qu'il pourrait bien avoir découvert l'antre de son yéti non pas dans l'Himalaya où il n'a jamais posé le pied mais dans les Alpes où il aimait se promener. Pierre Fresnault-Deruelle suppose, page 6 et suivantes, que la séquence fantasmagorique qu'Hergé a fait vivre à Tintin au pays des Soviets est une réminiscence de ses terreurs de *ketje* bruxellois lors des représentations grand-guignolesques auxquelles il aurait assisté tout petit. On se demande, page 20, si la fameuse expression « Mille sabords » qu'il a prêtée au capitaine Haddock n'est pas née d'une frustration qu'il aurait éprouvée lui-même durant sa petite enfance. Jacques Hiron, quant à lui, nous révèle, page 22 et suivantes, les libertés prises en Égypte et au Liban, du vivant d'Hergé, avec ses créations et son univers, et dont il suppose que le créateur de Tintin n'était pas informé.

Bonnes découvertes !

Philippe GODDIN

3 éditorial
PIEDESTAUX Philippe GODDIN

où va-t-il les chercher ?
5 **L'HYPOTHÈSE DU MUSEAU** Philippe GODDIN

images réfléchies
6 **FANTASMAGORIE** Pierre FRESNAULT-DERUELLE

découvertes
9 **L'ADORABLE HOMME DES NEIGES** Philippe GODDIN

tintinologie
10 **UNE CERTAINE VISION DU MONDE** Philippe GODDIN

découvertes
13 **REGARDEZ QUELLE BOUCHE !...** Jacint GUILLEM CODINA

un casting costaud
14 **DE L'IMPORTANCE DES PERSONNAGES SECONDAIRES DANS TINTIN** Renaud NATTIEZ

vous dites ?
18 **C'EST UNE BONNE QUESTION... ...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

découverte
20 **HERGÉ EN ÉTAT DE MANQUE** La RÉDACTION

al boum !
22 **D'AUTRES TINTIN** Jacques HIRON

à la loupe
28 **IL Y AVAIT UN SACRÉ PÉPIN !** Emil SZABOR

dossier
29 ***DESTINATION MOON*** Philippe GODDIN

faites vos jeux
39 **QUAND TINTIN S'AGITAIT POUR LES PETITS RÉFUGIÉS** Emil SZABOR

et pendant ce temps-là, à Bruxelles...
40 **QUICK ET FLUPKE, AGENTS DE... COMMUNICATION** Vincent BAUDOUX

cherchez l'erreur
44 **DES SCÈNES ASSURÉMENT MAL FICELÉES** Philippe GODDIN

je dirais même plus...
46 **UN ENTRETIEN INÉDIT AVEC GUY DESSICY**

de titini rebus
52 **LES BADGES *TINTIN*** Gaëtan LALOY

55 la dépêche

58 les scoops de Walter Rizotto

60 le mur du fond

L'HYPOTHÈSE DU MUSEAU

Tintin au Tibet se serait appelé *Le Museau du Yack* si Casterman ne s'y était vigoureusement opposé, après avoir eu vent de cette éventualité, prétextant des avis unanimement défavorables recueillis auprès de ses agents commerciaux. Mais où donc Hergé était-il allé chercher un titre aussi farfelu ?

Et si c'était un paysage alpin qui avait frappé le créateur de Tintin, faisant germer une idée originale dans son imaginaire et lui donnant l'idée de s'en servir un jour dans un récit ?

Pourquoi ne pas imaginer, en effet, que lors d'un séjour en Savoie, Hergé ait découvert la *Pierra Menta*, qui culmine à 2 714 mètres, au cœur du massif du Beaufortain ? Cette *Pierra Menta* (la *Pierre Montée*, en franco-provençal) est constituée d'un impressionnant éperon monolithique vertical de quelque cent mètres de haut, posé au sommet d'une arête rocheuse.

La forme de la montagne observée par Tintin au-dessus du village tibétain de Charahbang ressemble beaucoup à celle qui domine la vallée du Beaufortain, dans les Alpes françaises. Originaire de ce massif, balisé par la *Pierra Menta*, l'écrivain français Roger Frison-Roche, l'auteur du roman *Premier de cordée*, avait surnommé son lieu de naissance « la dernière vallée heureuse des Alpes ».

Hergé aimait les Alpes et disait apprécier « la montagne à vaches » pour ses vacances. Mais a-t-il arpenté le massif du Beaufortain ? Qu'importe : tout tintinophile qui découvrira une photo de cette curiosité géologique ou qui gagnerait le refuge du Presset, au nord-est du site, y verra à coup sûr ce « Museau du Yack » mentionné dans *Tintin au Tibet*, où il nous est montré deux fois. Avec un peu d'imagination, il pourrait même y distinguer un œil !

Philippe GODDIN

En toute hypothèse, Hergé aurait transporté ce gigantesque monolithe dans l'Himalaya pour que Tintin y retrouve Tchang vivant. La foi déplace les montagnes...

Le fantôme est dans les plis du rideau

FANTASMAGORIE

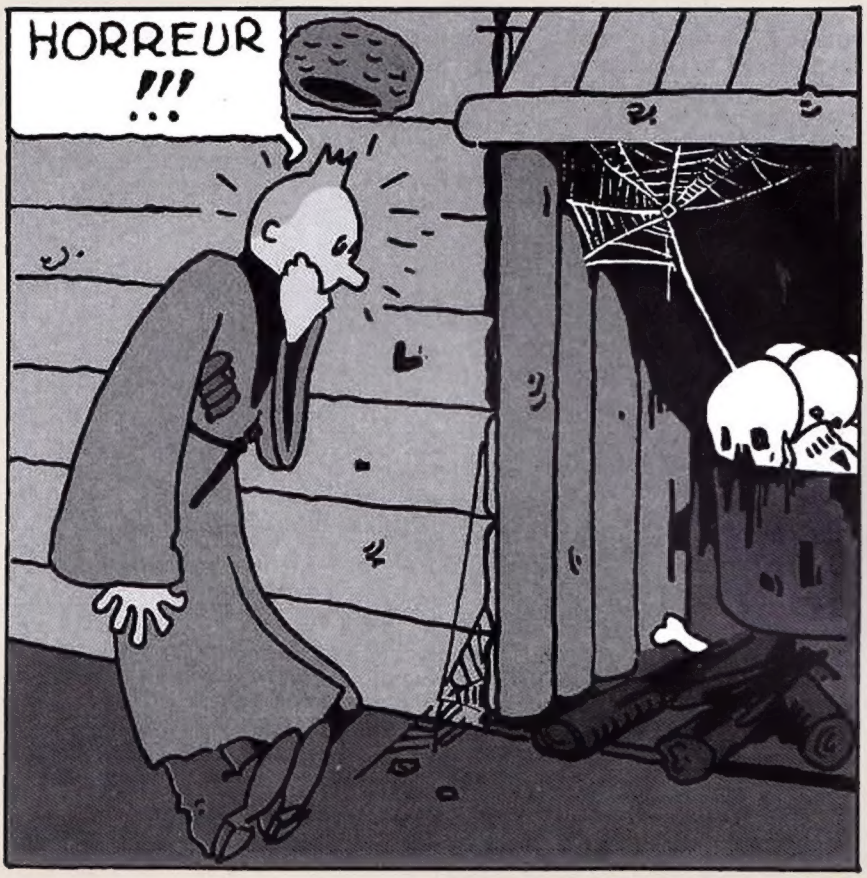
La fantasmagorie est une forme de spectacle extraordinaire destiné à faire peur.

La plupart des effets fantasmagoriques s'appuient sur des illusions d'optique.

On dira plus simplement que la fantasmagorie est la manifestation publique d'une apparition.

À la fin du XVIII[e] siècle, à Paris comme à Londres et dans d'autres métropoles, les fantasmagories, fort prisées, attirent les amateurs dans des lieux scéniques aménagés à cet effet. Ce sont des spectacles à la machinerie complexe, réputés merveilleux ou épouvantables — c'est selon — au cours desquels, dans une lumière sinistre, des cadavres reviennent à la vie, à moins que des fantômes ne surgissent de caves sépulcrales, tandis que, derrière le décor, roule le tonnerre[2].

Il y a dans *Tintin au pays des Soviets* une séquence macabre publiée en décembre 1929 où le héros tombe dans un piège fantasmagorique destiné à le faire fuir. Ce dispositif est le fait des bolcheviks chez qui le héros est



Dans l'âtre de la cheminée, une marmite contenant des crânes humains. Horreur !...

parti faire un reportage, et dont la vilenie, ici, se traduit naïvement par le recours aux trucs de la magie blanche. Une magie blanche « noircie » pour l'occasion.

S'adressant au jeune lectorat du *Petit Vingtième,* le dessinateur n'est pas en mesure de révéler les vraies et terribles exactions auxquelles se livre le régime contre sa propre population[3]. En revanche, il lui est facile d'imaginer une scénographie macabre métaphorisant l'esprit de manipulation dont les staliniens sont capables.

La tempête fait rage. Le héros, qui cherche un abri, pénètre dans une maison isolée. Personne ! Dans la pièce principale, à côté d'une table où l'on voit une bougie éteinte, une pendule égrène étrangement son tic-tac. Dans l'âtre de la cheminée, une marmite contenant des crânes humains. *Horreur !!!* Un craquement sinistre *CLAC* se fait entendre *Q... que...se...se passe-t-il ?* La porte de la maison s'ouvre soudain sur la nuit, mais — se rassure Tintin — *Ouf... ce n'est que le vent qui a ouvert la porte.*

De fait, un vent de panique parcourt cette planche[4], qui annonce — soit dit en passant — l'ouverture brutale de la porte du bungalow des *Cigares du Pharaon*[5] où vit en vase clos une petite colonie d'Anglais. Là, c'est la mousson qui se déchaîne.

La porte de la maison s'ouvre soudain sur la nuit, mais ce n'est que le vent...

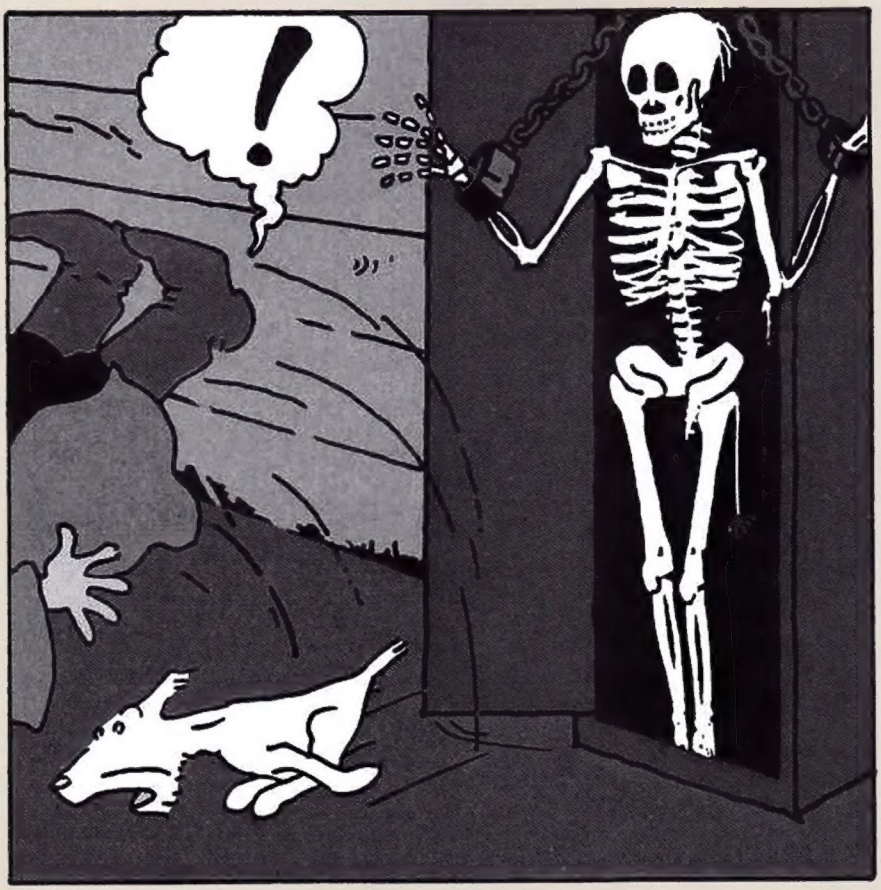
[1] Olivier Gœtz et Jean-Marc Leveratto, *Mise en scène et techniques de fabrication du fantôme dans le théâtre du XIX^e siècle, Dramaturgies de l'ombre*, Presses universitaires de Rennes, 2005.

[2] Le spectacle était aussi dans la salle où les femmes venues pour avoir peur lançaient des cris hystériques ou pouvaient s'évanouir pour de bon. Sur les fantasmagories, voir aussi Jacques Perriault, *Mémoires de l'ombre et du son*, Flammarion, 1981.

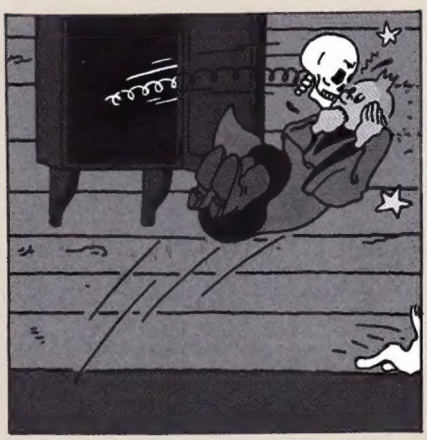
[3] Le récit de Joseph Douillet (1928) est à l'origine de *Tintin au pays des Soviets*. Joseph Douillet, ancien consul de Belgique en Russie, dénonce ce qu'il a vu et enduré sous le régime des Soviets.

[4] Ce vent de folie n'est pas sans rappeler celui qui, à son tour, parcourt la villa de Bergamotte dans *Les 7 Boules de cristal.*

[5] Planche 38 D3.



La pendule sonne treize coups, et son coffre s'ouvre soudain. Le héros tombe à la renverse...



En ouvrant le garde-manger, Tintin connaît une nouvelle frayeur (case inédite en album).

Retour à l'isba russe. Tintin, à nouveau, s'est approché de la pendule qui sonne treize coups. Et dont le coffre s'ouvre soudain pour laisser place à un effrayant jacquemart : un squelette aux bras soutenus par des chaînes ! Le héros tombe à la renverse tandis que Milou fuit.

Un peu plus loin, Tintin, qui a recouvré ses esprits, finit par découvrir qu'il se trouve au-dessus d'un nid d'espions : une officine du Guépéou ! Hergé, qui fait ici ses vraies premières armes, se réfère à la machinerie des théâtres d'épouvante qui ont fait florès au XIX^{e} siècle pour déboucher, plus tard, sur le Grand-Guignol. Las ! L'économie graphique (encore bien fruste) du dessinateur est, à la fois, impropre au style expressionniste que réclamait ce sujet et étrangère à ce qui se révélera être sa sobriété légendaire.

Quoi qu'il en soit, nous sommes plus proches du *slapstick*, c'est-à-dire de la gestuelle burlesque des films américains, ou encore des animatroniques des champs de foires, que des spectacles d'épouvante un peu corsés. Ce ne sera qu'avec *L'Étoile mystérieuse* et surtout *Les 7 Boules de cristal* que l'artiste sacrifiera, aussi sobrement que remarquablement, à l'angoisse lentement distillée des images cauchemardesques.

En vérité, cette séquence de *Tintin au pays des Soviets* n'a de (vaguement) fantasmagorique que le trucage de ses grossières coulisses (on l'a dit : un centre d'espionnage). Si Hergé a bien l'idée de traiter de l'épouvante, il n'en est pas encore arrivé au dispositif fantastique où se mêlent le rêve du héros et le sentiment incertain du lecteur de se trouver face à l'irrecevable. À l'actif d'Hergé, on doit noter l'intuition qu'il a eue d'associer le tic-tac de l'horloge au surgissement du squelette. Le retentissement du treizième coup a quelque chose de démoniaque en ceci qu'il est la marque du dérèglement des heures et, partant, du dérèglement de la marche du Temps.

Hergé aurait-il lu *Le Diable dans le beffroi*, d'Edgar Allan Poe[6] ? Toujours est-il qu'inconsciemment, il ajoute sa manière à l'ancestrale confusion qui vit souvent les hommes associer Chronos et le sinistre Kronos, qui vient vous happer[7].

Pierre FRESNAULT-DERUELLE

[6] Dans le conte de Poe, le diable fait sonner treize coups à midi, ce qui, de fil en aiguille, entraîne la perte de tout un village.

[7] Kronos, homonyme de Chronos, finit par devenir un quasi-synonyme de ce dernier. Le dieu Temps avale les heures et les jours. comme Kronos (l'Avaleur) dévore ses enfants. Rappelons-nous cette peinture hallucinée de Goya : *Saturne*.

L'ADORABLE HOMME DES NEIGES

Scène tragique :
Le vent d'altitude qui souffle sur l'Himalaya emporte la tente dans laquelle Tintin et ses compagnons allaient pouvoir s'abriter pour la nuit.

Ami de Hergé, André Bruyneel réunit chez lui un petit cercle de tintinophiles qu'on aimerait bien voir, eux aussi, rejoindre notre association. Qu'ils se le disent ! C'est au cours d'une de ces sympathiques réunions qu'André a fait une révélation qui a laissé pantois ses invités.

Scène comique :
Le yéti, aveuglé par la toile qui lui est brusquement tombée dessus, semble en perdition.

Scène dramatique :
Dans la grotte un instant désertée par l'énorme bête, Tintin vient de retrouver son ami Tchang, vivant. Mais il n'y a pas que leurs larmes qui méritent ici d'être observées...

Dans Tintin au Tibet, nous dit-il, *le vent arrache des mains de Tintin la tente que ses amis et lui s'efforcaient de dresser à la hâte. Que devient-elle, cette tente ?* Jubilation de l'assistance qui s'écrie comme un seul homme : *Elle se retrouve sur le yéti qui s'enfuit, aveuglé, et se fracasse le crâne sur un rocher !* Exact ! *Mais que devient-elle ensuite ?* poursuit notre hôte, l'œil facétieux. Silence et cogitation... *Eh bien,* nous fait-il, *c'est elle qui protège Tchang du froid dans la grotte où l'Homme des neiges l'a mis à l'abri !* L'assistance est ébranlée. *Non... Tu es sûr ?* Vérification faite, André a raison : d'une image à l'autre, la couleur de la toile ne varie pas. Et le fait qu'Hergé a dessiné un œillet sur le bord de celle qui recouvre le jeune Chinois lors de ses retrouvailles avec Tintin achève de nous convaincre. Comme l'observait très justement Michel Serres, « l'Abominable est bon ». Hergé a imaginé d'emblée que, dans son récit, le yéti se montrerait un *Adorable* Homme des neiges.

Philippe GODDIN

UNE CERTAINE VISION DU MONDE

Le Monde a ses raisons...

Il y a quelques mois, *Le Monde* publiait un hors-série consacré au centenaire de la Révolution russe de 1917. Convié à y présenter ce pionnier de l'investigation occidentale au pays des soviets qu'est notre ami Tintin, j'ai vivement regretté que les coupes opérées par la rédaction dans le texte qui lui avait été communiqué rétrécissent son propos, lequel embrassait en fait l'ensemble des aventures de Tintin, soulignant en particulier la dimension socio-politique de l'œuvre d'Hergé.

En mettant mon texte à sa main, *Le Monde* a donné à croire que *Tintin au pays des Soviets* constituait une exception politico-burlesque, alors que ce premier opus allait très rapidement déboucher sur une appréhension du monde plus mûre, et dès lors plus pertinente, de la part du dessinateur.

C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de reproduire ici cet article dans son intégralité.

Philippe Goddin

Une conséquence aussi inattendue que paradoxale de la révolution d'Octobre serait d'avoir entraîné la naissance de Tintin. Hergé considérait son *Tintin au pays des Soviets* comme une œuvre de jeunesse, une création certes digne d'intérêt (notamment par la mise en place de son vocabulaire et de sa grammaire de « dessinarrateur »), mais néanmoins caractérisée par un « anticommunisme primaire » qu'au fil du temps il en était venu à désavouer. On aurait tort de le suivre dans cette contrition de circonstance, car ce serait minimiser la dimension socio-politique qui, à partir de là, sous-tendit la plupart des *aventures de Tintin*.

Bien sûr, il y a dans cette première beaucoup plus de péripéties loufoques que de dénonciations politiques, des gags que Tintin aurait pu animer n'importe où et face à n'importe quel adversaire. Il n'empêche : à l'instar d'un Charlie Chaplin, Hergé a recours au burlesque pour dénoncer sans concessions, au gré des allées et venues de son héros, les travers, excès ou turpitudes des uns ou des autres, institutions comprises. S'il a raconté et illustré des histoires divertissantes, mêlant la caricature au réalisme documenté et le comique à l'épique, voire au tragique, il ne l'a pas fait — comme il l'a parfois prétendu — rien que pour amuser ses amis : il s'y est investi. Il y a par conséquent laissé transparaître sa vision du monde.

Du périple inaugural de *Tintin au pays des Soviets* en 1929 à la dernière excursion du « reporter » au pays des Picaros en 1974, Georges Remi, dit Hergé, n'aura cessé de mûrir. Ce qui compte, à terme, n'est pas tant le chemin qu'il aura fait parcourir à son héros, mais le parcours qu'il aura accompli, lui, en tant que citoyen et en tant qu'auteur. Une prise de conscience que Tintin n'aura fait que refléter.

Georges Remi est venu au monde à Bruxelles le 22 mai 1907, au sein d'une famille modeste. Son père, Alexis, est employé dans une maison de confection spécialisée dans le vêtement pour enfants. Sa mère, Élisabeth, a cessé d'exercer son métier de couturière pour s'occuper de son ménage et de sa progéniture. Si la religion n'est pas pour elle une préoccupation, Alexis est pour sa part un catholique fervent et pratiquant.

Georges a donc dix ans quand a lieu en Russie la révolution d'Octobre. Une « péripétie » relativement lointaine et sans grande importance au regard de la boucherie de la Grande Guerre qui s'éternise. En revanche, l'assassinat du tsar Nicolas II et de la famille impériale par les bolcheviks, le 17 juillet 1918 à Ekaterinbourg, largement traité par la presse, apparaîtra comme un crime ignoble et inutile, qui achèvera de jeter l'opprobre sur une révolution politique globalement antipathique aux pays occidentaux.

Les années ont passé. Bon élève dans un collège catholique, le jeune Georges est un scout épanoui. Un scout qui dessine. Depuis 1922, il publie des illustrations dans la revue *Le Boy-Scout*, l'organe mensuel de la Fédération du Scoutisme catholique. En 1923, désireux de progresser, il adhère à l'Atelier de la Fleur de Lys, un collectif de jeunes illustrateurs rassemblé par Pierre Ickx. C'est dans ce cadre qu'il soumet un jour au jugement de ses pairs la caricature virulente du bolchevik armé de pied en cap qui figure dans un de ses carnets de croquis. L'homme, qui tient en laisse un

Le Tintin de 1929 est certes encore mal défini, mais bien qu'il soit lui-même en devenir, son auteur nous montre déjà dans quel camp il situera son héros : du côté des opprimés.

ours empaillé monté sur roulettes, s'exhibe parmi les tombes entourées de crânes et d'ossements, tandis qu'au loin s'élève la fumée des incendies. Bientôt, ce jeune dessinateur se choisira un pseudonyme d'artiste basé sur ses initiales : Hergé.

En 1925, le voilà employé au service des abonnements du journal catholique *Le Vingtième Siècle*, qui se définit comme « journal national de doctrine et d'information ». Le récit illustré qu'il entreprend de publier par ailleurs dans le mensuel *Le Boy-Scout* mène un certain Totor, CP des Hannetons, dans une Amérique aux mains des gangsters, puis dans un Far West peuplé d'autant d'*outlaws* que d'Indiens. Au prix de péripéties plus loufoques les unes que les autres, le jeune héros, en qui l'on peut voir une préfiguration de Tintin, en viendra à bout. En 1927, son service militaire accompli, Hergé revient au journal *Le Vingtième Siècle*, mais cette fois en tant qu'illustrateur. En novembre 1928, son directeur, l'abbé Norbert Wallez, lui confie la responsabilité du supplément pour enfants dont il va doter son journal. Quelques mois plus tard, il lui suggère de créer dans *Le Petit Vingtième* un jeune héros qui serait l'envoyé spécial de son journal au pays des Soviets. Tintin est né.

« Homme de droite, et même d'extrême droite », comme le dira Hergé plus tard, Wallez est un anticommuniste viscéral qui s'était félicité, un an plus tôt, à la une de son journal, de la mise à sac d'une exposition organisée à Bruxelles sur la Russie soviétique. À la tête des « casseurs » venus de l'Université catholique de Louvain (« une élite de jeunes gens », selon l'abbé) se trouvait un certain Léon Degrelle. Ardent thuriféraire de Mussolini et du fascisme italien, pourfendeur du communisme, Norbert Wallez a d'autres protégés, comme le comte Perovsky, ancien chambellan du tsar, qu'il considère comme un martyr du bolchevisme et qu'il a engagé au journal où il signe notamment une chronique hebdomadaire intitulée *À travers le pays des Soviets*. Ce sont ces articles, ainsi que les conversations quotidiennes du jeune Hergé avec l'aristocrate russe, qui vont alimenter le récit que fera Tintin dans le supplément.

Il y a aussi l'ouvrage *Moscou sans Voiles* publié tout récemment par Joseph Douillet, ancien diplomate belge à Rostov-sur-le-Don, un pamphlet qui reflète les craintes de la bourgeoisie occidentale face à la révolution ouvrière soviétique. Sans hésiter, Hergé puise dans cet ouvrage de nombreux éléments susceptibles de nourrir son récit, par ailleurs hautement fantaisiste. Par exemple l'emprise du *Guépéou*, la police politique du régime soviétique, dont un des sbires cherche à éliminer Tintin dès son départ, ou la visite de communistes anglais en Russie à qui l'on fait croire que les usines tournent à plein rendement alors que le bruit et la fumée qu'elles émettent ne sont que des leurres. Autre séquence puisée directement dans l'ouvrage de Douillet : celle des élections truquées, minutieusement décrite et dialoguée par l'ex-diplomate, qu'Hergé reprend presque mot pour mot et à laquelle il confère une crédibilité accrue par l'audace de sa scénographie et la force expressive de son dessin. De même pour les enfants sans famille décrits par Douillet, qui errent dans les rues, déguenillés, réduits à la mendicité, et qu'Hergé montre en proie à l'injustice d'un régime politique qui cherche à les gagner à sa cause. Il suffit au jeune dessinateur de quelques éléments factuels, trouvés dans le pamphlet sur lequel il s'appuie, pour composer une séquence où Tintin met son astuce et son sens de la justice au service des opprimés : les « koulaks » par exemple, ces paysans riches et honnêtes à qui les bolcheviks confisquent leur production. Avec Douillet, Hergé décrit les ravages de la famine et les arrestations arbitraires quotidiennes sous le régime communiste.

Mais il n'aura besoin de personne pour mettre en scène, dans le repaire secret de Lénine, Trotski et Staline, les manigances, les abus de biens et les détournements dont ces derniers se rendraient coupables au détriment de leur propre peuple. Tout cela au milieu de péripéties et de gags animés par un Tintin matamore, imbu de ses principes et, jusque-là, fermé au dialogue.

Il n'y a pas que l'ouvrage *Moscou sans Voiles* qui a pu apporter de la matière au jeune auteur : l'actualité y a également contribué. Ainsi la mystérieuse disparition, le 26 janvier 1930 à Paris, du général Koutiepov, opposant en exil que la police d'État ne lâchait pas d'une semelle, suscite immédiatement chez Hergé l'idée de faire enlever Tintin par des sbires du Guépéou dès qu'il aura remis les pieds à Berlin, à son retour de Russie. Durant la période, longue de plus de seize mois, au cours de laquelle il développe, non sans une bonne dose d'improvisation, les aventures de *Tintin au pays des Soviets*, Hergé absorbe également comme une éponge les titres, propos et illustrations en relation avec le régime soviétique, qu'il trouve dans la presse.

L'importance accordée au burlesque par l'auteur de *Tintin au pays des Soviets* n'a pas masqué la part de propos socio-politique qu'il voulait y mettre. En acquérant une plus grande maturité dans les récits suivants, il y a progressivement banni l'outrance. Après un premier reportage conformiste et relativement maladroit en Russie soviétique en 1929-1930, et après celui imposé à Tintin par l'abbé Wallez dans la colonie belge (le Congo) en 1930-1931, on a vu le jeune auteur dénoncer le consumérisme et le pouvoir de l'argent en Amérique en 1931-1932 avec un sort particulier fait à l'oppression dont sont victimes les Peaux-Rouges. En renvoyant ainsi dos à dos la Russie et l'Amérique triomphantes, Hergé s'inscrit déjà dans la lecture géopolitique d'un monde en déficit d'humanisme.

Âgé de vingt-cinq ans à peine, le Hergé de 1932 n'hésite pas à afficher ses sympathies et à dénoncer les oppresseurs.

Du *Lotus bleu* de 1934 à *Tintin et les Picaros*, en 1974-75, en passant par *Les Bijoux de la Castafiore* en 1961-62, c'est bien un monde en déficit d'humanisme que nous décrit Hergé.

Ce n'était que le début. Les ramifications des trafics (d'armes et de drogue) mis au jour dans *Les Cigares du Pharaon* (1932-1934) ont débouché, dans *Le Lotus bleu* (1934-1935), sur une condamnation par l'auteur des exactions liées à l'expansionnisme japonais.

De même *L'Oreille cassée* (1935-1937) lui aura permis de fustiger les corrompus, les marchands de canons et autres va-t-en-guerre, au cœur d'une révolution d'opérette en Amérique du Sud. Le démantèlement d'un trafic de fausse monnaie dans *L'Île Noire* (1937-1938) a sans doute permis à Tintin de sauver la Grande-Bretagne d'un clash financier. Tout comme son intervention en Syldavie dans *Le Sceptre d'Ottokar* (1938-1939) lui aura permis de sauver une monarchie.

Par la suite, il sera encore question de problèmes d'approvisionnement en pétrole dans *Au pays de l'or noir* (1939-1940), de trafic d'opium dans *Le Crabe aux pinces d'or* (1940-1941) et d'intérêts antagonistes — la science ou le profit ? — dans *L'Étoile mystérieuse* (1941-1942).

Après la guerre, Hergé traitera encore d'une course à l'hégémonie en matière de « conquête » spatiale dans *On a marché sur la Lune* (1950-1953), de guerre froide et d'affrontement de blocs politiques en Europe sous couvert d'espionnage scientifique et de course aux armements dans *L'Affaire Tournesol* (1954-1956), de trafic d'êtres humains dans *Coke en stock* (1956-1958), du racisme ordinaire dans *Les Bijoux de la Castafiore* (1961-1962) et enfin, au travers de *Tintin et les Picaros* (1974-1975), du désenchantement de l'auteur envers le pouvoir politique.

En reprenant à son compte, au soir de sa vie, la citation de Nietzsche qui dit que «toute conviction est une prison», Hergé a affiché un scepticisme politique qui le situait à l'opposé de la révolution d'Octobre qui, peut-être sans qu'il le réalisât, lui avait permis de débuter avec enthousiasme, en plaçant d'emblée son héros du côté des opprimés.

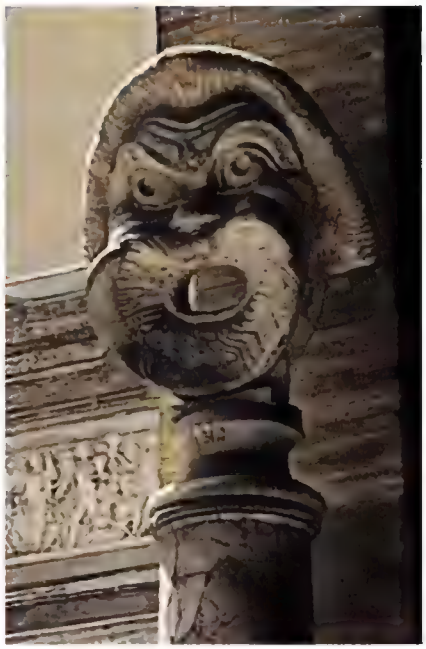
Tout au cours de ce xx^{e} siècle qu'il a si bien décrit, l'humanité n'a pas cessé d'évoluer. En observant avec autant de bienveillance que de défiance l'évolution du monde, Hergé, quant à lui, n'aura cessé de grandir.

Philippe GODDIN

REGARDEZ QUELLE BOUCHE !...

Haddock : *Cela signifie, Messieurs, que, selon vos calculs, nous nous trouvons en ce moment dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome !...* Comme s'il me fallait faire écho au rapprochement opéré entre les Dupondt et le futur roi George V d'Angleterre par Bernard Salesse-Lavergne dans notre dernière revue, je ne puis m'empêcher de vous révéler ici cette étonnante coïncidence : un lointain ancêtre du chevalier de Hadoque s'époumone en effet à proximité immédiate de la basilique Saint-Pierre de Rome !

Serait-ce au Vatican, à un jet de noix de coco de la basilique Saint-Pierre, qu'Hergé a trouvé l'inspiration de l'effigie monumentale du chevalier François de Hadoque, l'ancêtre du capitaine ?



Cette information m'est parvenue par l'intermédiaire de mon ami Enric Reverté, propriétaire de la boutique *Can Tonet*, tout entière dédiée à Tintin, à Barcelone. Rut Estrada, une jeune Catalane de ses connaissances, visitait la Cité du Vatican à l'occasion de son voyage de fin d'études à Rome. Tintinophile depuis son plus jeune âge, elle s'était arrêtée stupéfaite devant l'un des masques de théâtre romains, en pierre, qui surmontaient certaines des colonnes décorant la célèbre Cour Octogonale du Musée Pio-Clementino.

En effet, elle y avait trouvé une troublante ressemblance avec l'effigie du chevalier découverte dans *Le Trésor de Rackham le Rouge.* Dans le théâtre romain, qu'il s'agisse de comédies ou de tragédies, les acteurs portaient toujours des masques. Destinés à amplifier leur voix, la plupart d'entre eux comportaient, comme l'effigie du chevalier, une bouche grande ouverte.

Jacint GUILLEM CODINA

Amis ou ennemis de Tintin, Dupond et Dupont ne feront pas partie de sa « famille ».

Ci-dessous :
Monsieur Baxter apparaît à Tintin.

En page de droite :
Sponsz reçu par la Castafiore dans sa loge, Milou et le siamois réconciliés, et le « négatif » de monsieur Baxter, Séraphin Lampion blaguant sous le regard agacé de Nestor.

DE L'IMPORTANCE DES **PERSONNAGES SECONDAIRES** DANS *TINTIN*

Le monde de Tintin est construit comme une pyramide, composée de plusieurs strates de plus en plus larges. Au sommet, les membres de la famille élargie ; à la base, les figurants ; et entre les deux, ceux auxquels je me suis particulièrement intéressé.

Au sommet, le noyau des très proches — « notre famille ! » — qui s'est constitué progressivement au fil des ans : **Tintin et Milou** d'abord, **Haddock et Tournesol** ensuite. Outre l'amitié, ils ont pour point d'ancrage le château de Moulinsart, où ils cohabitent.

Nestor partage cela, mais ses relations avec le maître des lieux sont plus professionnelles qu'amicales.

Les Dupondt, bien que très anciens dans la série, ne sauraient appartenir à ce noyau dur, d'abord parce qu'ils ont le don d'exaspérer Haddock, celui-ci ne pouvant envisager une promiscuité continue avec eux.

Idem pour **Bianca Castafiore**, qui s'invite plus qu'elle n'est invitée et que le capitaine fuit comme la peste, plus encore que les deux policiers.

Ce petit groupe fait partie d'une sorte de « famille élargie » – les alliés des héros principaux –, la cantatrice entraînant dans son sillage son pianiste et sa femme de chambre. Reste un cas à part, **Tchang**, ami de cœur, essentiel dans la saga, mais lié au seul personnage de Tintin. Si les hasards de la vie le laissent la plupart du temps éloigné de son ami européen, son importance affective dépasse de très loin la fréquence de ses apparitions (vingt planches du *Lotus bleu* et sept de *Tintin au Tibet*).

À la base de la pyramide évoluent une multitude de figurants et « silhouettes » pratiquant les métiers les plus divers (chauffeurs, pilotes, hôtesses, contrôleurs de trains, douaniers, grooms, mécaniciens, marins, militaires, policiers, etc.) qui contribuent, comme dans un film à grand spectacle, à la richesse de la BD, sans exercer d'influence directe sur l'intrigue.

Je m'intéresse ici à la couche intermédiaire entre la famille élargie et les figurants. À ces personnages, souvent qualifiés de *secondaires* (« seconds rôles », acteurs « mineurs », anonymes, invisibles), qui ont joué un rôle essentiel dans mon attachement aux 24 albums et apportent une consistance inégalée à l'œuvre d'Hergé.

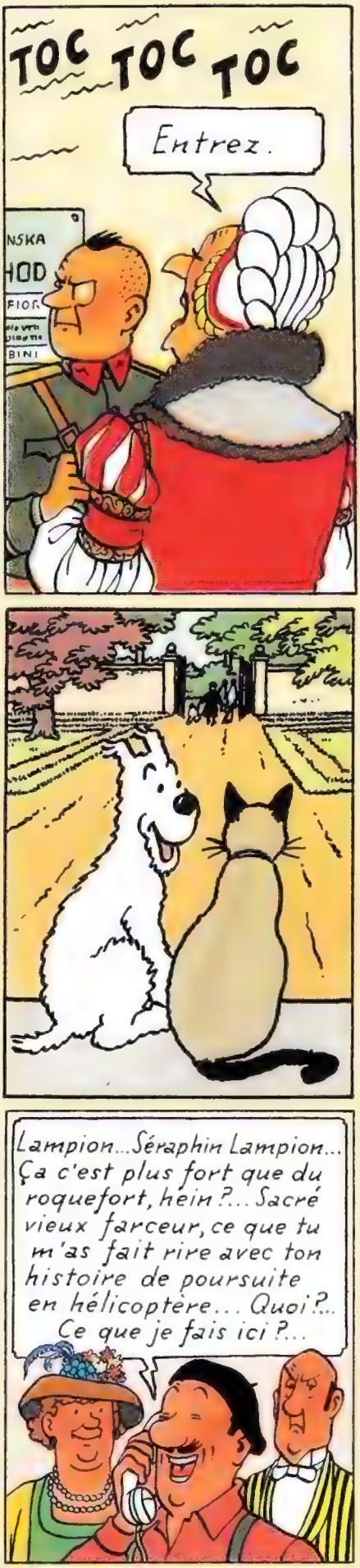
Première partie
DES SECONDS RÔLES AUX ACTEURS MINEURS

Amis ou ennemis des héros principaux, un certain nombre de *seconds rôles*, comme dans la *Comédie humaine* de Balzac, réapparaissent dans plusieurs albums, et le lecteur éprouve une grande satisfaction à les retrouver, qu'il s'agisse de bandits comme **Rastapopoulos**, le docteur **Müller**, **Allan** ou le colonel **Sponsz**, ou de « relations » comme le général **Alcazar**, l'émir **Ben Kalish Ezab**, **Abdallah**, **Oliveira da Figueira**, **Szut**, ou encore **Séraphin Lampion**. Il en est cependant qui jouent un rôle essentiel tout en n'étant présents que dans un seul récit, tels **Zorrino** (*Le Temple du Soleil*), **Laszlo Carreidas** (*Vol 714 pour Sydney*), **les frères Loiseau** (*Le Secret de La Licorne*), **Alfred et Nestor Halambique** (*Le Sceptre d'Ottokar*), **le professeur Calys** (*L'Étoile mystérieuse*) ou **Frank Wolff** (*Objectif Lune, On a marché sur la Lune*). Sans eux, le déroulement de l'action eût été différent.

Monsieur Baxter mérite un sort privilégié : certes, le rôle éminent joué par le directeur du centre de recherches atomiques de Sbrodj dans l'aventure lunaire le propulse au premier plan, mais c'est surtout le caractère original de sa personnalité qui retient l'attention du lecteur.

On sait peu de choses de ce haut responsable chargé de mener l'expédition spatiale à son terme. Contrairement à beaucoup de personnages qui reviennent dans des contextes différents, indissociable de sa fonction, on ne le reverra jamais dans d'autres aventures. Aux yeux de son créateur, il lui manque sans doute pour cela un grain de fantaisie. En raison de son physique, de son caractère, de son style, de son comportement, il apparaît comme l'exact opposé, le « négatif » de Séraphin Lampion. Technocrate courtois mais assez froid qu'on imagine issu d'une grande école d'ingénieurs, il goûte peu les pitreries du capitaine Haddock. Monsieur Baxter est atypique dans le corpus, même si on peut le comparer – y compris physiquement – au directeur anonyme de la compagnie pétrolière *Speedol* dans *Au pays de l'or noir*.

Contrairement à tous les savants décrits par Hergé comme farfelus, distraits, voire ridicules, il émane de ce


TOC TOC TOC
Entrez.
Lampion... Séraphin Lampion... Ça c'est plus fort que du roquefort, hein ?... Sacré vieux farceur, ce que tu m'as fait rire avec ton histoire de poursuite en hélicoptère... Quoi ?... Ce que je fais ici ?...

scientifique un tel degré de sérieux et de rigueur qu'un lecteur se plongeant pour la première fois dans *Objectif Lune* peut le soupçonner d'être le traître travaillant pour une puissance étrangère. Personnellement, ce personnage m'a particulièrement marqué dans mon enfance : j'étais persuadé qu'il entrait dans la catégorie des « méchants » !

Toute proportion gardée, **le chat siamois de Moulinsart**, ennemi devenu ami, a suivi par rapport à Milou une évolution comparable à celle des Dupondt vis-à-vis de Tintin.

Indissociable du château, comme Nestor, se trouvant déjà sur les lieux du temps où le valet de chambre travaillait pour les frères Loiseau, on peut supposer qu'il a été adopté par le capitaine Haddock. Régulièrement présent dans les épisodes situés à Moulinsart jusqu'à la fin de la série, ses rapports houleux avec Milou évoluent sensiblement avec les années.

La première prise de contact est très conflictuelle lors de la visite de Tintin au capitaine, au début des *7 boules de cristal*. Durant une page et demie, le fox-terrier, fou furieux, poursuit le chat paniqué qui finit par prendre le dessus. Leurs relations ne s'améliorent pas dans *Objectif Lune*, bien au contraire.

Comment expliquer le brusque revirement de *L'Affaire Tournesol*, où chien et chat, réconciliés, s'amusent ensemble du départ précipité de la famille Lampion ? Il semblerait qu'une peur partagée des bris de verres les ait réunis, ainsi que la satisfaction de voir déguerpir les importuns.

À partir de ce tournant, une complicité s'instaure entre eux, coalisés dans une posture critique et distanciée par rapport au monde des humains – sur la couverture des *Bijoux de la Castafiore*, ils se réfugient sous le piano de Wagner pour s'abriter durant le mini-récital de la diva – et méprisante vis-à-vis du reste du monde animal : « Moi, je ne supporte pas ces bêtes qui parlent ! » déclare Milou à son ami de fraîche date, solidaire dans un même rejet du perroquet offert par la cantatrice à Haddock. Au début de *Tintin et les Picaros*, le fox-terrier ne semble nullement s'émouvoir du « crime de lèse-Milou » que représente le traitement privilégié octroyé au chat siamois, tenu affectueusement dans ses bras par Tintin.

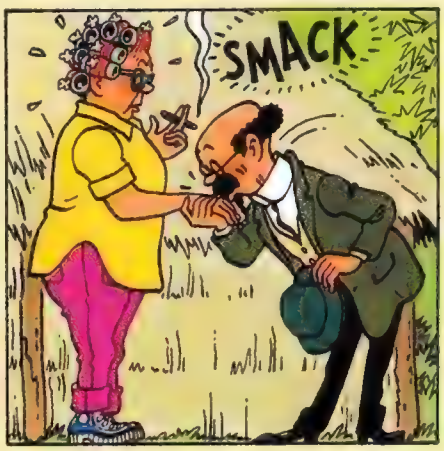
Sans doute ce rapprochement spectaculaire, nettement affirmé dans les derniers albums, participe-t-il du changement d'optique adopté par Hergé à la fin de son œuvre. L'atténuation du manichéisme qui touche l'ensemble des acteurs, bons et méchants, n'épargne pas le monde animal : avec la déconstruction opérée par le dessinateur belge après le virage tibétain, la distance se rétrécit entre bandits et personnages vertueux, comme l'animosité essentielle entre espèces traditionnellement opposées. Pour Milou, l'ennemi naturel est devenu comparse.

Des dizaines d'acteurs « mineurs », faire-valoir discrets, voire éphémères, mettent en valeur par effet de miroir les personnages principaux (beaucoup moins nombreux). Ces personnages (très) secondaires font la richesse du monde de *Tintin*. Sans ces « anti-stars », les héros se sentiraient bien seuls. Elles sont célébrées, parfois portées au pinacle par les internautes tintinophiles ou certains exégètes qui ne se satisfont pas des apparitions trop brèves de ces créatures dont ils prolongent l'existence en leur inventant une vie fantasmée.

Chaque lecteur assidu a ainsi un ou plusieurs « totems », vouant une sorte de vénération à l'explorateur **Ridgewell**, éternel sauveur de la jungle, au marbrier **Isidore Boullu**, attendu comme le Messie, à **« Grrrrros plein d'soupe »**, promeneur irascible de *L'Oreille cassée* ou à **Madame Clairmont**, petite-bourgeoise infidèle[1].

Plus que de simples figurants, ces acteurs de l'ombre contrecarrent la progression des héros ou leur viennent en aide, donnant parfois un coup de pouce décisif à la progression du récit. Mais c'est surtout leur personnalité enrobée d'un halo de mystère qui éveille la curiosité du public, sans qu'on puisse établir de corrélation entre l'aura de ces protagonistes et la place très variable qu'ils occupent à l'intérieur de la série : une seule vignette dans quelques cas extrêmes.

Ces « figures » des 24 albums exercent et cumulent trois fonctions, à savoir : en un, une fonction comique visant à détendre l'atmosphère dans une intrigue souvent lourde de tensions ; en deux, une fonction réaliste, leur activité chargée de quotidienneté renforçant le « vérisme » si essentiel à *Tintin* et contribuant à l'évolution de l'action ; et en trois, une fonction imaginative, le



caractère elliptique de leurs apparitions permettant au lecteur de leur construire une vie romanesque et de leur prêter des « aventures » dans tous les sens du terme, après et en dehors des albums.

Le capitaine Chester, physiquement présent sur les planches 29, 30 et 31 de *L'Étoile mystérieuse,* remplit ces fonctions à merveille : il crée une rupture de rythme lors de son entrée en scène en simulant une bagarre avec son ami Haddock (rôle comique) et il permet au navire l'*Aurore* de poursuivre sa route grâce à un précieux « coup de main » (contribution à l'action). En outre, l'évocation d'une navigation commune de plus de vingt ans avec Haddock offre de riches possibilités à l'imagination du public (fonction romanesque). Chester, qu'on ne reverra plus « apparaître à l'écran » ultérieurement, jouera un rôle non négligeable à plusieurs reprises, prêtant son chalutier, le *Sirius*, pour permettre l'expédition vers l'épave de *La Licorne* (*Le Secret de La Licorne, Le Trésor de Rackham le Rouge*) et mettant involontairement Tintin et Haddock sur la piste de Tournesol à la fin des *7 boules de cristal*. Le télégramme de félicitations adressé à l'occasion du « mariage » de la cantatrice et du capitaine dans *Les Bijoux de la Castafiore* laisse à penser que le lien avec ce dernier n'a jamais été rompu. Le rôle de Chester dépasse largement son apparition sur les deux pages et demie de l'aventure arctique.

Dans un autre registre, **Peggy Alcazar** « séduit » par sa personnalité complexe et contradictoire. Dernier personnage « mineur » à entrer en scène dans les albums achevés, comment pourrait-on passer sous silence le curieux assemblage qu'elle constitue avec son mari ?

Alcazar est l'ex-célibataire dont on aurait le moins facilement anticipé le mariage, surtout avec cette créature que Tryphon Tournesol qualifie de « charmante personne ». Mais il est fort possible que ce couple soit plus moderne et émancipé qu'il n'y paraît : d'une part, c'est le général qui se charge de certaines tâches ménagères comme la vaisselle, d'autre part, s'il continue à mener sa vie de façon indépendante, n'hésitant pas à délaisser son épouse pour partir faire la révolution au petit matin, celle-ci a une manière très « féministe » de le vouvoyer et de l'appeler par son nom de famille. Le péremptoire « Alcazar ! » qu'elle adresse systémati-

quement à son mari n'est pas sans rappeler le « Sartre ! » utilisé par Simone de Beauvoir lorsqu'elle évoque l'auteur des *Chemins de la liberté*.

Autant Peggy Alcazar a son franc-parler, autant l'élégante et muette **Angelina Sordi**, amie de la Castafiore dans *Tintin et l'Alph-Art*, tranche par sa réserve et sa discrétion.

Probablement mariée puisqu'elle propose sa main à baiser au capitaine Haddock, elle n'apparaît que sur quatre vignettes : le lecteur ne connaît rien de sa profession ni des raisons de sa présence en ces lieux. Si Madame Sordi n'exerce aucune influence sur l'intrigue criminelle du récit, les incertitudes qui l'entourent favorisent toutes les divagations romanesques. Cette jeune quadragénaire n'apparaissait-elle pas déjà au bal travesti donné sur le *Shéhérazade* du marquis di Gorgonzola dans *Coke en stock* ? N'entretiendrait-elle pas des relations privilégiées avec l'un des invités ou – pourquoi pas ? – avec Roberto Rastapopoulos en personne ? Pas sûr qu'Hergé lui-même ait été au courant de la vérité…

À l'époque du *Secret de La Licorne*, le dessinateur n'avait pas encore rompu avec ce manichéisme qui lui fut parfois reproché. Et pourtant, deux personnages oscillent dans cet épisode entre le Bien et le Mal : **Barnabé** tout d'abord (l'homme du Vieux Marché), rabatteur des frères Loiseau, qu'on eût imaginé, tel Nestor, se mettre au service du capitaine Haddock dans un emploi de secrétaire ou « d'homme de confiance repenti » ; **Aristide Filoselle** ensuite, cleptomane mais pas voleur, petit délinquant sans méchanceté, employé de bureau consciencieux, célibataire endurci ou veuf, sauvé de la dépression et de l'ennui par une passion doucement pathologique, et dont la collectionnite aigüe permet involontairement de conduire les héros sur la piste du trésor de Rackham le Rouge. Curieux destin que celui de ce gentil maniaque dont l'addiction est à l'origine indirecte d'un des tournants majeurs dans la vie de Tintin et Haddock, l'acquisition du château de Moulinsart !

Renaud NATTIEZ

Dans notre prochain numéro :
DES ANONYMES AUX INVISIBLES.

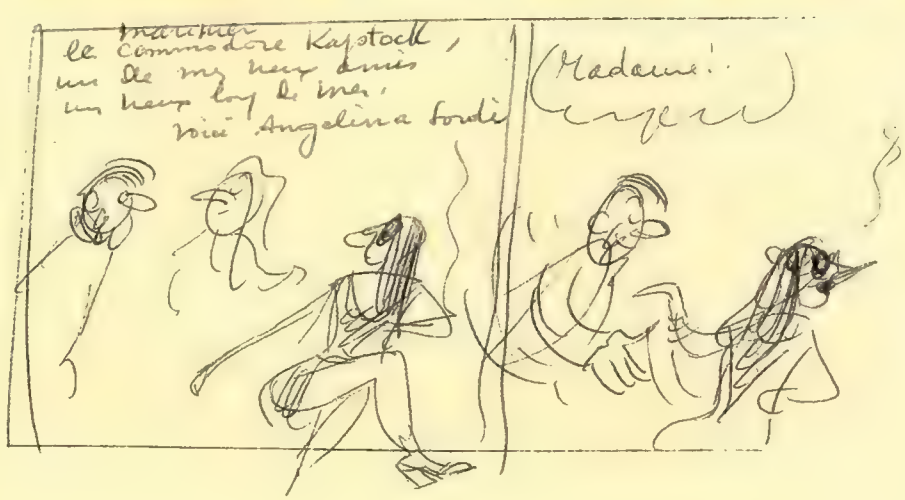
Renaud Nattiez a publié *Le Mystère Tintin – Les raisons d'un succès universel* à Bruxelles, aux Impressions Nouvelles, en 2016, et *Le Dictionnaire Tintin* à Paris, aux Éditions Honoré Champion, en 2017.

De haut en bas :
Dupond poursuivant Aristide Filoselle, Barnabé s'adressant à Tintin, et Haddock présenté à l'énigmatique Angelina Sordi dans *Tintin et l'Alph-Art*.

En page de gauche, dans le même ordre : Haddock retrouvant son vieil ami le capitaine Chester, la lumineuse Madame Clairmont animée par le trouble, et Tournesol subjugué par le « charme » très particulier d'une Peggy Alcazar.

[1] *Cf.* Albert Algoud, *Dictionnaire amoureux de Tintin*, Paris, Plon, 2016, p. 29 à 32. Voir aussi notre revue n° 31, p. 43, à la base de cette accusation.

C'est moi. Que me voulez-vous ?
Je désirerais vous parler, monsieur Tintin... mais pas ici, si vous le voulez bien, pas ici. Chez vous, nous serons plus tranquilles...



C'EST UNE BONNE QUESTION...

LA MYSTÉRIEUSE ÉCLUSE

C'est notre ami Gérald Dewinter qui répond à la question que nous posait Jean Kerkhove dans l'un des *Scoops de Walter Rizotto* publiés dans notre dernière revue.

D'après Gérald, qui a mené sa propre enquête, le lieu-dit Moulin-Sart, situé à Péronnes-lez-Antoing, ne serait autre que l'ancienne maison d'un éclusier, réhabilitée et réaménagée en gîte pour groupes de jeunes. Mais ceci étant, Gérald est bien forcé de reconnaître que cela ne nous dit pas qui a pris cette initiative, à quel moment, et pourquoi.

CIEL ! CES BIJOUX...

Jean-Marie Coutoux, qui a remarqué une certaine ressemblance (voire une ressemblance certaine) entre les bracelets retrouvés sur la momie de Rascar Capac dans *Les 7 Boules de cristal* et celui porté par Bianca Castafiore dans *Les Bijoux de la Castafiore*, se demande si la parure de la cantatrice ne lui aurait pas été offerte par le professeur Tournesol, très épris d'elle dans les *Bijoux*.

C'est en toute innocence que Tryphon avait ramassé le bracelet de l'Inca dans le jardin de son ami Bergamotte. Et il est manifeste qu'il le portait toujours au poignet à son arrivée au Pérou. Selon Jean-Marie, il l'aurait donc ramené dans ses bagages à son retour du Temple du Soleil.

Malheureusement, un examen attentif des deux bracelets met à mal l'hypothèse de Jean-Marie : si leur forme les rapproche à première vue, leur volume diffère sensiblement. Ces joyaux ne sont pas les mêmes ! L'un provient des Andes, et l'autre de la place Vendôme. La vraie question qui se pose à nos lecteurs, et à laquelle seule la diva pourrait répondre, serait donc de savoir lequel de ses prétendus prétendants — le maharadjah de Gopal, le baron Halmaszout, le colonel Sponsz ou le marquis di Gorgonzola — aurait pu — à défaut du professeur Tournesol — offrir un tel cadeau au Rossignol milanais.

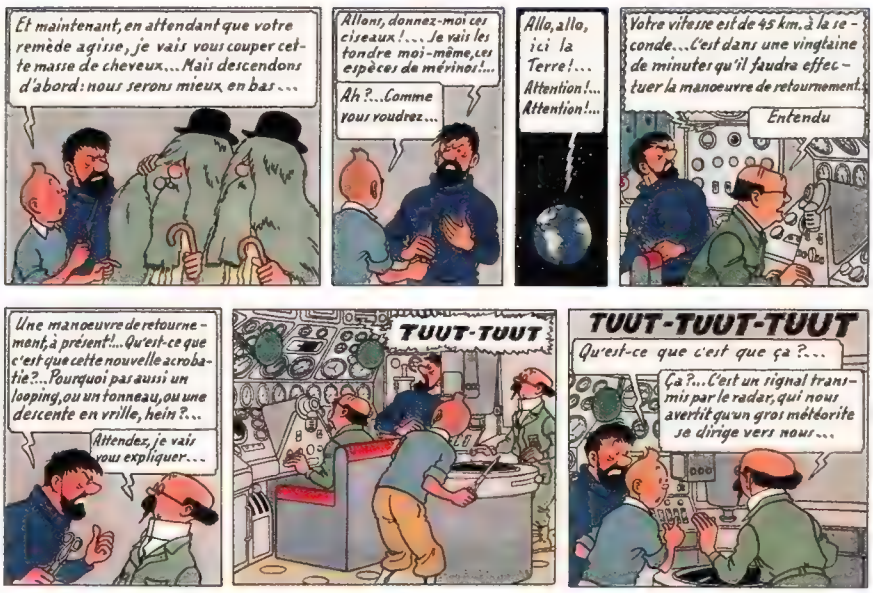
TINTIN VU DE FACE

Dans le numéro 64 de notre revue, Jacques Langlois se demandait si Nat Neujean avait pu s'inspirer d'un dessin de Hergé pour concevoir les proportions de sa statue monumentale ou inversement si Hergé avait utilisé une réalisation de Nat Neujean pour un dessin de Tintin vu de dos. Et si, tout simplement, Nat Neujean avait utilisé la photo (de face) de Jean-Pierre Talbot en compagnie de Hergé et Milou en 1961 ? Il faut reconnaître que l'attitude de notre ami Jean-Pierre est très proche de celle de Tintin sculptée quinze ans plus tard.

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

LA VALSE DES CISEAUX

Dans la version journal *Tintin* reproduite ici, ces deux strips s'enchaînent, alors que dans l'album, ils apparaissent sur deux pages distinctes, séparés par une case géante. Notre ami Jacint Guillem y a trouvé une anomalie, une distraction d'Hergé. Les ciseaux que Tintin courait chercher à la page précédente font ici, en effet, un inexplicable va-et-vient. Tintin consent à les remettre au capitaine Haddock, puisque ce dernier se propose de tondre lui-même les espèces de mérinos que seraient, selon lui, devenus les Dupondt. Mais on observe effectivement qu'au moment où retentit le signal de danger, c'est Tintin, à nouveau, qui les a en main, alors que rien ne le justifie puisque, une fois l'alerte passée, c'est bel et bien Haddock qui jouera les garçons coiffeurs.


Et maintenant, en attendant que votre remède agisse, je vais vous couper cette masse de cheveux... Mais descendons d'abord : nous serons mieux en bas...
Allons, donnez-moi ces ciseaux !... Je vais les tondre moi-même, ces espèces de mérinos !...
Ah ?... Comme vous voudrez...
Allo, allo, ici la Terre !... Attention !... Attention !...
Votre vitesse est de 45 km. à la seconde... C'est dans une vingtaine de minutes qu'il faudra effectuer la manœuvre de retournement.
Entendu
Une manœuvre de retournement, à présent !... Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle acrobatie ?... Pourquoi pas aussi un looping, ou un tonneau, ou une descente en vrille, hein ?...
Attendez, je vais vous expliquer...
TUUT-TUUT
TUUT-TUUT-TUUT
Qu'est-ce que c'est que ça ?...
Ça ?... C'est un signal transmis par le radar, qui nous avertit qu'un gros météorite se dirige vers nous...

UN CLIN D'ŒIL À MARCEL STAL

Réalisé aux Studios Hergé en 1971 par la TV hollandaise, un reportage nous apprend que, dans *Tintin et les Picaros* (alors intitulé *Tintin et les Bigotudos*), Hergé envisageait de donner à la compagnie d'aviation nationale san theodorienne (celle qui sera nommée *Santaero* dans la version finale) le nom de *STAL*, dont on suppose qu'il était l'acronyme de *San Theodoros Aero Lineas*. S'il a finalement renoncé à ce clin d'œil à Marcel Stal, il allait s'efforcer, comme on le sait, de se rattraper d'une manière ou d'une autre dans *Tintin et l'Alph-Art*.

CINQ ANS D'AVANCE

Bernard Salesse-Lavergne serait bien le dernier à ignorer que c'est dans l'album *Le Crabe aux pinces d'or*, en 1941, que le capitaine Haddock a proféré le tout premier *Mille Sabords* de sa tonitruante carrière.

Mais il est peut-être le premier à avoir remarqué que cette pittoresque et familière interjection (typiquement nautique) apparaissait déjà cinq ans auparavant, dans la bouche du commandant du *Manitoba*. C'était dans *Le Rayon du Mystère*, le premier épisode des *Aventures de Jo, Zette et Jocko* publiées par l'hebdomadaire français *Cœurs Vaillants*.

Et c'était précisément le 26 janvier 1936.

Et si la colère du capitaine n'était que la réminiscence d'une sorte de traumatisme subi par son créateur durant sa tendre enfance ?

HERGÉ EN ÉTAT DE MANQUE

Après la naissance de son second fils, Paul, en 1912, Élisabeth Remi a estimé que son aîné, Georges, cinq ans, n'avait plus droit à sa Phosphatine. Dans des notes datées du milieu des années 1970, Hergé avoue qu'il ne s'en est jamais remis. Une découverte récente laisse croire que ce serait de cette frustration que serait née, de façon inconsciente, une célèbre expression du capitaine Haddock.

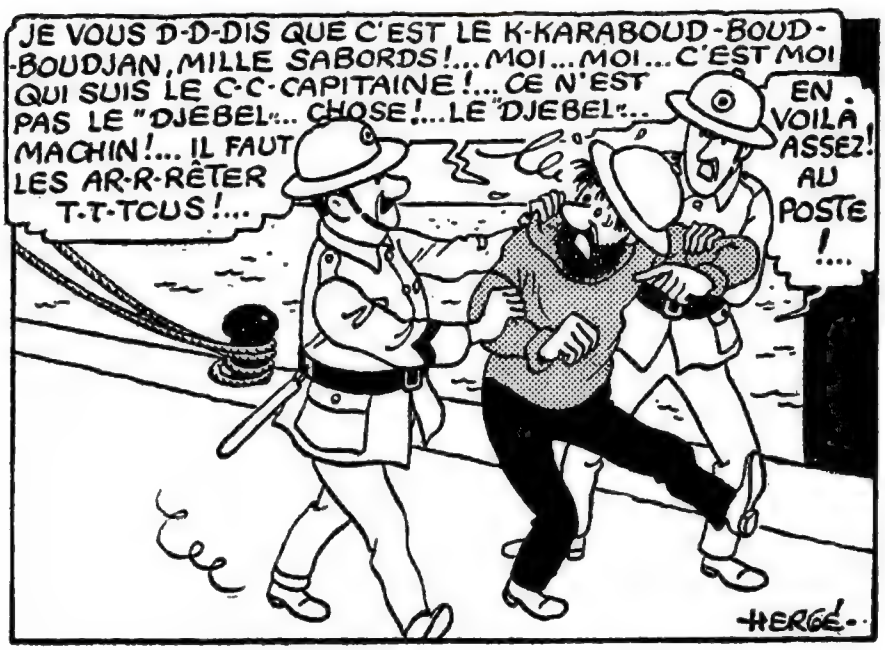
On vient de vous l'expliquer dans le dernier écho de la page précédente : l'expression « Mille sabords ! » fut d'abord proférée en 1936 par le commandant du *Manitoba*, dans *Le Rayon du Mystère*, avant d'acquérir ses lettres de noblesse dans la bouche du capitaine Haddock à partir de 1941. Allons plus loin à ce sujet.

C'est notre ami Emmanuel Rambure qui a découvert qu'au début du XX^e^ siècle, la célèbre Phosphatine Falières assurait sa promotion au moyen d'une série de récits en images destinés aux enfants. Des histoires composées par un certain André Devambez. Et que parmi ces histoires, il s'en trouvait une intitulée *Les Aventures du Capitaine Mille-Sabords.*

Hormis le grade obtenu dans la marine, il n'y a rien de commun entre ce vieux bourlingueur âgé de 125 ans, conservé par la Phosphatine, et notre Archibald, dans la force de l'âge et adepte des boissons alcoolisées. Toutefois, il faut savoir qu'Hergé avait entretenu, tout jeune, un rapport particulier avec la Phosphatine Falières, qui permet de supposer qu'il a eu l'occasion de sortir de son enveloppe le conte numéro 9 d'André Devambez, de le déplier, de contempler les dessins de ce dernier et, peut-être, de se faire lire les textes par son père ou sa mère.

Commentant dans ses notes la naissance de son frère, Hergé s'avouait *un peu jaloux car on lui donnait de la Phosphatine Falières. Et moi, je n'en recevais plus... Aujourd'hui*, écrivait-il vers 1975, *lorsque je pense à la Phosphatine, ça me donne envie d'en manger !...*

La Rédaction


JE VOUS D-D-DIS QUE C'EST LE K-KARABOUD-BOUD--BOUDJAN, MILLE SABORDS!... MOI... MOI... C'EST MOI QUI SUIS LE C-C-CAPITAINE!... CE N'EST PAS LE "DJEBEL"... CHOSE!... LE "DJEBEL"... MACHIN!... IL FAUT LES AR-R-RÊTER T-T-TOUS!...
EN VOILÀ ASSEZ! AU POSTE!...
HERGÉ

Naissance de mon frère en 1912 : (cuir) Lorsque j'ai su pour la première fois (tout plein) j'ai dit : on dirait un chinois ! (j'ai faux !).

Un peu jaloux, on lui donnait de la Phosphatine Falières. Et moi ? je n'en recevais plus... Aujourd'hui ~~~~ lorsque je pense à la Phosphatine, ça me donne envie d'en manger !...

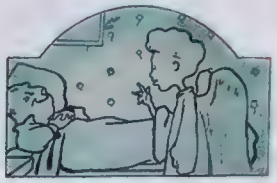
LES AVENTURES DU CAPITAINE MILLE-SABORDS

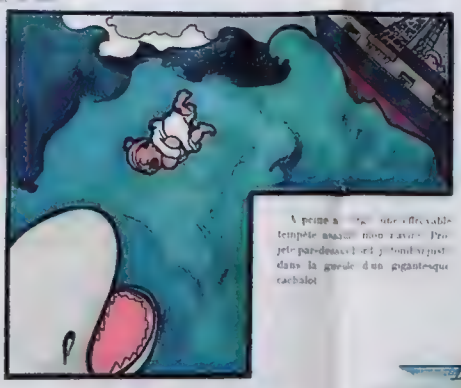
par André DEVAMBEZ

Dès lors, je ne voulus plus manger autre chose. Aussi, devins le plus gros poupon du village

.. puis le galopin le plus vicieux ..

.... et plus tard, le plus beau gars. A dix-huit ans, je m'engageai dans la flotte.





A peine avais-je vécu cette affreuse tempête aussitôt mon navire Projeté par-dessus bord, je tombai juste dans la gueule d'un gigantesque cachalot

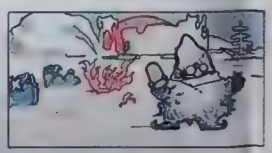
. dans le ventre duquel je stationnai environ un mois. Heureusement, j'avais emporté avec moi ma bonne PHOSPHATINE qui me permit de supporter avec vaillance ce désagréable séjour

Un beau matin que le monstre dormait la gueule ouverte, je pris la poudre d'escampette. Tel un pauvre petit bouchon ballotté par les vagues, je restai en pleine mer de bien longs jours et je voyais avec terreur diminuer ma PHOSPHATINE

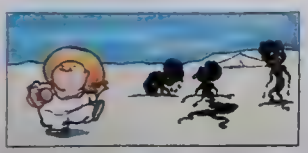
Enfin je touchai la terre et abordai sur un rivage désolé où une bande de sauvages qui m'avaient aperçu, m'allèrent fort. Ils parurent enchantés de me voir

Hélas! c'étaient d'affreux cannibales, qui aussitôt voulurent me mettre à la broche. J'étais perdu! — Voici de la PHOSPHATINE FALIÈRES! m'écriai-je dans une inspiration géniale, en jetant la boîte au milieu d'eux. Prompts comme l'éclair, ils se précipitèrent sur elle, car la renommée de cet excellent produit était arrivée jusqu'à eux, et ils voulaient pour l'avoir.

A la faveur de ce désarroi je m'esquivai prudemment



Depuis j'ai beaucoup voyagé. Toujours accompagné par la [illegible] je me suis vu au Pôle Nord supportant des degrés au-dessous [illegible] glaçait même le feu



et 40° degrés au-dessus à l'Équateur. Tout fondait, même les nègres.

Enfin après de glorieux combats

Mon père, Monsieur Mille-Sabords me donna un grade de capitaine en même temps qu'un vaisseau et la jeune fille de mon cœur

De retour au pays, la plus belle fille demande ma main. Je la lui donne.

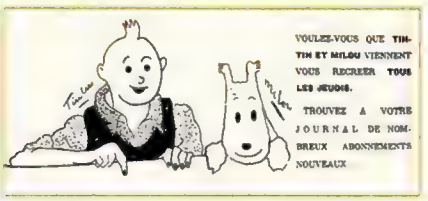
André Devambez

A présent, père, grand père, arrière-grand père, ma plus grande joie est de réunir autour de moi tous mes rejetons, grands et petits et de boire à la santé de la

Phosphatine Falières

D'AUTRES TINTIN

LES « TINTIN » DU MOYEN-ORIENT


VOULEZ-VOUS QUE TINTIN ET MILOU VIENNENT VOUS RECREER TOUS LES JEUDIS.
TROUVEZ A VOTRE JOURNAL DE NOMBREUX ABONNEMENTS NOUVEAUX

L'annonce ci-dessus a été publiée dans l'hebdomadaire égyptien *Le Chevalier de l'hostie* le 18 octobre 1945, celle de droite le 9 juin 1946.

Reproduite ci-dessous, la couverture de l'album *Tintin et Milou en Amérique* publiée en 1946 par *El Maarif Press* est signée G. Trad.

Comme collectionneur, le tintinophile patenté que je suis a toujours été plus attiré par les éditions étrangères qui ont pris de grandes libertés avec les créations originales d'Hergé que par les albums pirates habituels, auxquels je trouve moins de charme.

Pauvre Milou
Rien ne me tente... J'ai perdu tout appétit en perdant Tintin...
DEMANDEZ L'ALBUM « TINTIN ET MILOU EN AMERIQUE » SI VOUS VOULEZ SUIVRE NOS DEUX HEROS DANS LEUR VOYAGE MOUVEMENTE.
Prix de vente :
P.T. 35 l'exemplaire.
P.T. 25 pour nos abonnés.

Les surprises graphiques apparues en France dans l'hebdomadaire *Cœurs Vaillants* sont régulièrement évoquées dans les pages de notre revue. On pourrait également traiter de celles de divers magazines portugais destinés à la jeunesse, à commencer par les initiatives surprenantes de *O Papagaio* sur le plan du coloriage.

On cite souvent les éditions pirates turques des *Aventures de Tintin*, qu'Hergé avait décrites à Numa Sadoul et à d'autres, mais on le fait sans jamais en présenter ni l'ampleur ni les différentes formes. Nous y reviendrons. Mais les plus étranges et sans doute les moins connues des éditions qui présentent un (fort) décalage par rapport aux originales sont sans aucun doute celles en provenance d'Égypte. C'est donc ces dernières que je me propose de présenter pour commencer.

L'expérience de *El Maarif*

Tout a commencé en Égypte avec la publication de *Tintin en Amérique* par *El Maarif Press.* La version noir et blanc du récit d'Hergé est parue, planche par planche, dans l'hebdomadaire de langue française *Le Chevalier de l'hostie,* du 1er octobre 1943 au 27 juin 1946. Plusieurs publicités ont relayé l'évènement : elles mettaient en avant un Tintin n'ayant rien d'hergéen... Un album regroupant toutes les planches a été édité à la fin de l'opération : ni la publicité l'annonçant ni le dessin de la couverture recto verso de l'album, éléments signés G. Trad, ne rendaient hommage au vrai créateur de Tintin.

Ci-contre, à gauche :
La quatrième de couverture de l'album *Tintin et Milou en Amérique*, édité en 1946 par *El Maarif Press*.

À droite :
L'espèce de Tintin qui apparaît sur la page de garde de l'album égyptien.

Ci-dessous :
La première page d'un des magazines *El Katkout* reproduisant les aventures de *Himam le Valeureux au royaume de Syldavie*. À noter que, comme toutes les autres publications en arabe qui suivront, cette page doit se « lire » de droite à gauche.

Le *new look* de *El Katkout*

En 1949, très précisément à partir du 18 novembre, les jeunes Égyptiens ont pu — probablement sans le savoir, pour la plupart d'entre eux — suivre l'avatar d'une autre aventure de Tintin, cette fois en bichromie, dans l'hebdomadaire *El Katkout*. Comme le laisse supposer la prononciation de ce titre, *El Katkout* signifie *Le Poussin*. Publié par *Dar Bint Al Nil* (ce qui signifie *Les Presses de la Fille du Nil*), ce « poussin » téméraire proposait à ses lecteurs seize pages au format 21 x 27 cm. Sauf pour ceux d'entre eux qui auraient disposé de l'album *Le Sceptre d'Ottokar* récemment publié en France, il aurait été quasi impossible de reconnaître la création d'Hergé. D'abord à cause du titre du récit reproduit, intitulé ici *Himam le Valeureux au royaume de Syldavie*. Ensuite parce que Tintin ne s'était pas contenté de changer son nom, mais avait aussi radicalement changé de physionomie : de blond-roux, son cheveu était devenu brun foncé, et sa célèbre houppette avait disparu. Quant à Milou, il avait été rebaptisé Antarem. Pour couronner le tout, les cases de la BD originale avaient perdu leurs bulles au passage, celles-ci étant remplacées par un texte narratif. Toutes les cases de la version d'origine, signée Hergé, étaient tout simplement redessinées *pour El Katkout* par un artiste local.

Tintin en Amérique fut la seconde aventure publiée par cette revue, sous le titre *Les Aventures du reporter Himam au pays de l'Oncle Sam*. Le héros n'y avait toujours pas de houppette, car tout au long du récit, il portait un fez.

Ci-contre à droite :
La couverture du magazine *El Katkout* proposant le début du récit intitulé *Les Aventures du reporter Himam au pays de l'Oncle Sam*.

Ci-dessus :
Deux extraits de la suite de cette publication, où il apparaît que ledit Himam n'est autre qu'un Tintin déguisé, qui s'apprête à revêtir un costume de cow-boy.

Les clones de *Sinbad*

El Katkout avait pris la liberté de teindre les cheveux de Tintin, de dissimuler sa houppe sous un fez et de le débaptiser, mais il lui avait laissé ses traditionnelles culottes de golf. D'autres allaient, un peu plus tard, se montrer bien plus audacieux. *Sinbad* par exemple. En 1960, ce magazine égyptien fait ressurgir Tintin en quadrichromie, dans une version totalement inédite du *Sceptre d'Ottokar*. Cette fois encore, il nous est bien difficile de reconnaître notre héros favori : il a les cheveux noirs et frisés, et a troqué son pantalon de golf marron contre un short bleu clair. Comme dans le cas précédent, un dessinateur maison a entièrement « relooké » le petit reporter. Mais hormis ces transformations, la trame générale du récit d'Hergé est respectée.

À droite :
Couverture du magazine *Sinbad* qui annonçait, en 1960, la publication du clonage du *Sceptre d'Ottokar*.

À gauche :
À lire de droite à gauche, la première planche de la version égyptienne du *Sceptre d'Ottokar.*

Ci-dessous :
Deux couvertures du magazine *Samir*, présentant respectivement le succédané de *L'Étoile mystérieuse* et *Le Trésor du Corsaire Rouge* (ex-*Le Trésor de Rackham le Rouge*). En dépit de leur apparence très « hergéenne », il s'agit bien de créations locales.

Les privautés de *Samir*

À partir de 1961, un autre magazine égyptien, *Samir*, créé en 1956 par l'éditeur *Dar El Hilal*, établi au Caire, entreprend lui aussi de publier *Les Aventures de Tintin. Le Crabe aux pinces d'or*, rebaptisé *La Bande d'Abou Djalmabou*, inaugure la série.

Les noms des personnages ont été modifiés : ainsi, Tintin est devenu Tim-Tim et les Dupondt Tik et Tak.

Les planches publiées dans le magazine sont bien celles de la version d'Hergé, mais elles se parent d'une mise en couleur faite maison, très éloignée de celle apparue en 1943 dans les albums publiés par Casterman. Les pages du récit sont présentées dans le magazine par séries de quatre, dont deux seulement sont en couleur.

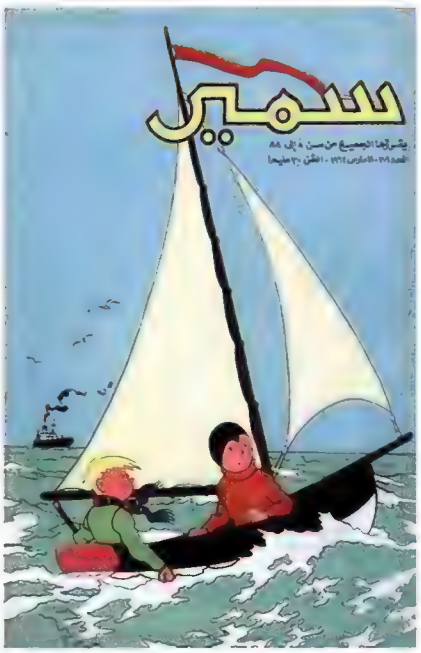
Quant aux couvertures du magazine annonçant un récit des aventures de Tim-Tim, elles ont certes une apparence hergéenne, mais résultent soit d'un bidouillage « à la manière de », soit d'un grossier photomontage.

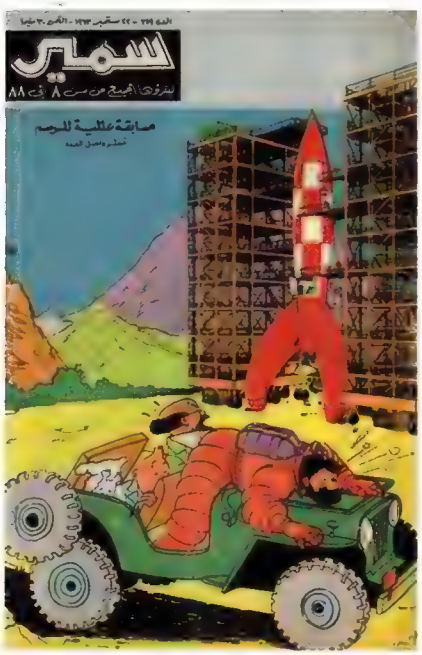
Samir enchaîne, de 1962 à 1964, avec *L'Étoile mystérieuse*, *Le Secret de La Licorne* (en arabe *Le Secret de la Carte*), *Le Trésor de Rackham le Rouge* (devenu *Le Trésor du Corsaire Rouge*), *Les 7 Boules de cristal*, *Le Temple du Soleil*, puis avec le diptyque de l'aventure lunaire, sous le titre *Voyage vers la Lune. Vol 714 pour Sydney* marque le retour de Tim-Tim en 1967.

Ci-contre :
Deux des couvertures du magazine égyptien *Samir* au moment où il publiait *Le Temple du Soleil*. La première résulte du montage de deux cases opéré sans consulter leur auteur. La seconde constitue une adaptation grossière de deux cases d'Hergé.

Rebaptisés Mechmech et Barkouk (ce qui se traduit par Abricot et Pruneau), Quick et Flupke furent eux aussi les hôtes du magazine *Samir*, de 1962 à 1963. À signaler également la publication en 1968, dans le même magazine, d'une version roman-photo de *Tintin et le Mystère de la Toison d'or*.

À droite :
Une couverture de *Samir* présentant les exploits d'Abricot et Pruneau, alias Mechmech et Barkouk.





Ci-dessus :
Toujours en couverture de *Samir*, les présentations de *Objectif Lune* et de *On a marché sur la Lune*, récits publiés en Égypte sous le titre générique *Voyage vers la Lune*.

Le Liban, pas en reste...

La seule aventure de Tintin publiée au Liban, *Les Bijoux de la Castafiore*, le fut à partir du 1er janvier 1964 dans l'hebdomadaire *Bissat El Rih* (*Le Tapis volant*) par l'éditeur de Beyrouth *Dar Bissat El Rih*.

Le récit avait été adapté en arabe, sous le titre *Les Bijoux volés*, dans une traduction différente de celle de la revue égyptienne *Samir*, et fut publié par tranches de deux ou trois pages, dont une partie seulement en couleur. Les planches reproduites étaient bien celles d'Hergé, même si la couverture qui les annonçait recèle quelques surprises et dénote le recopiage approximatif d'un dessin original.

Pas plus pour ces détournements libanais que pour ceux d'Égypte, je n'ai entendu parler d'une réaction d'Hergé ou d'une action en justice pour s'y opposer.

بعد ٢٤ ساعة كان « تم تم » و « هادوك » على ظهر قارب صغير فى طريقهما الى تركيا !

وفجأة ظهر السيد « كارابين » .. وهو رجل انيق ومسهور وعرض على الكابتن عرضا عظيما ! ..

ولكن « هادوك » سدم عندما راى السفينة القديمة .. بعد ان كان سخيلهـــا باخره رائعـــه ..

ولكن « تم تم » نصح الكابتن بعدم البيع الا بعد التفكير فى الامر . . فغضب السيد « كارابين » .. وترك له كارتا بحمل عنوانه .

Il ne faudrait bien sûr pas en conclure qu'il approuvait ces curieuses et intempestives initiatives. La raison de son silence est plus que probablement à chercher dans sa complète ignorance de ces détournements.

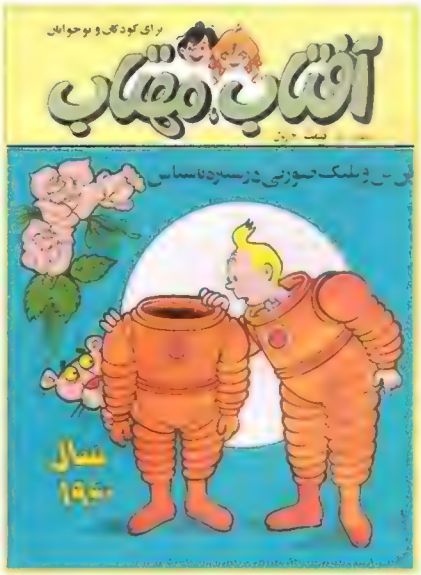
Dans le prochain numéro, je reviendrai sur les aventures de Tintin publiées de l'autre côté de la Méditerranée : en Turquie.

Jacques HIRON

Ci-contre :
La version roman-photo du film *Tintin et le Mystère de la Toison d'or*, publiée en 1968 par *Samir*.

En dessous :
La couverture du magazine annonçant le début de cette publication.

Ci-dessous :
Un Tintin « piraté » en couverture du magazine iranien *Aftab & Mathab* et une couverture du magazine libanais *Bissat El Rih*.
On décèle des imperfections dans le visage du héros.



Le pendule de M. Tournesol

— Tu vois, Milou, M. Tournesol est passé par ici. Je parierais bien trois pommes de terre frites qu'il s'est mis à notre recherche. Il faut absolument le rattraper et lui rapporter son pendule...

— Ouah !... ouah !...

— Très juste... En même temps, nous ferons une petite apparition au « Soir » où l'ami Hergé attend que nous lui contions nos aventures...

Publiée dans le journal *Le Soir* du 15 décembre 1943, cette annonce pour le récit qu'on connaîtra, à partir de 1947, sous le titre *Les 7 Boules de cristal* mènera Hergé tout droit dans un piège.

IL Y AVAIT UN SACRÉ PÉPIN !

La lecture de l'ouvrage *La Malédiction de Rascar Capac* a permis à Thierry Lamoral de remarquer un détail sur lequel Philippe Goddin ne s'était pas attardé, mais qu'il aurait pu souligner : l'apparition très tardive d'un parapluie au bras du professeur Tournesol, lors de son arrivée chez son ami Bergamotte, modification qui n'est apparue que dans l'album en couleur publié en 1947.

En effet, les strips H-83 à 86 publiés dans *Le Soir*, qui décrivent l'arrivée chez Bergamotte, montrent un Tryphon dépourvu du précieux accessoire qu'Hergé lui fera perdre le lendemain matin dans le parc de la propriété.

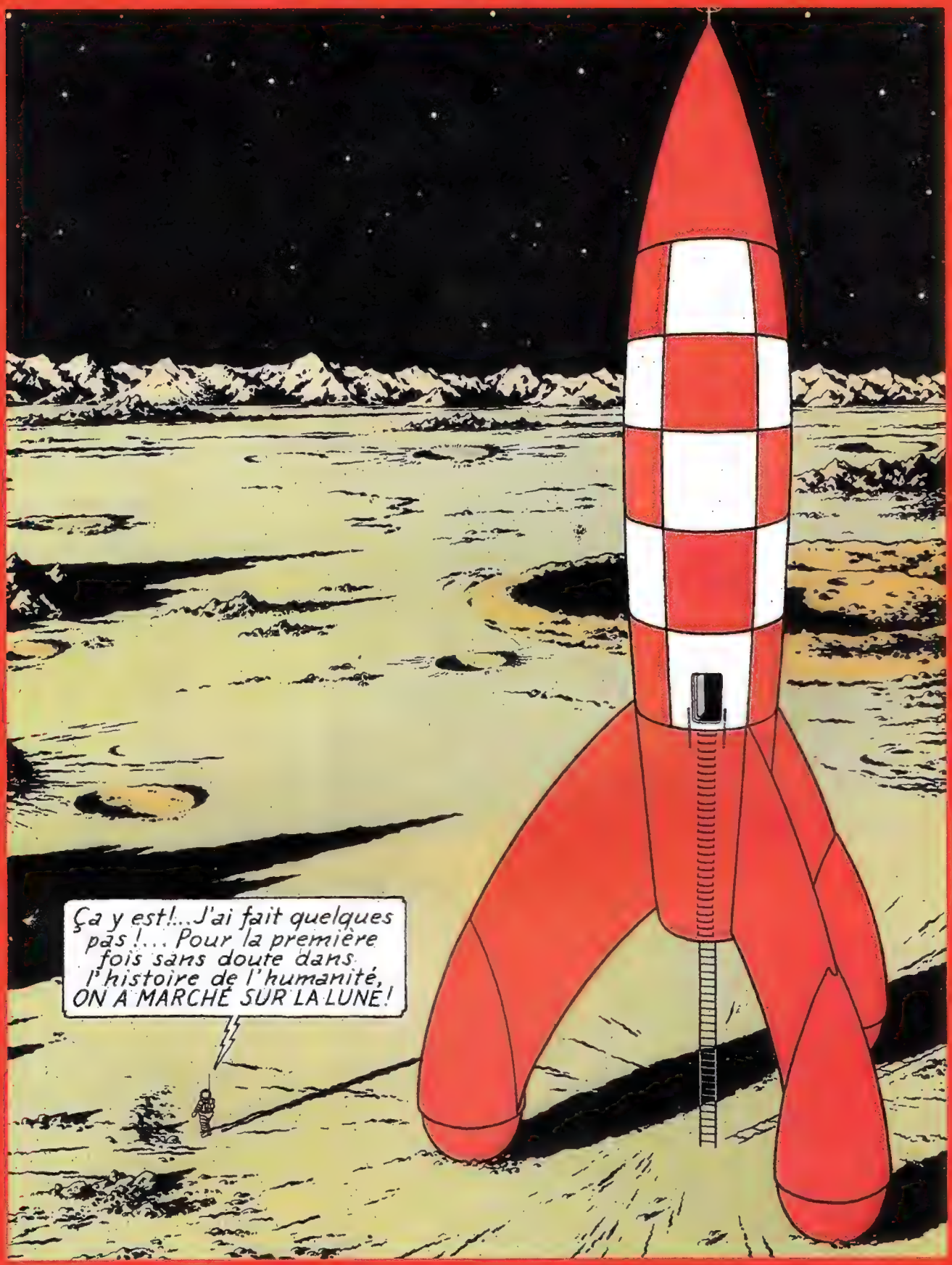
Certes, qu'il ait débarqué de la voiture du capitaine et qu'il se soit fait soulever de terre par son ancien compagnon d'études sans parapluie ne l'aurait pas empêché d'en emprunter un à son vieil ami au moment d'aller faire le tour du jardin, au strip H-121... sauf qu'aux strips H-130 et 131 le capitaine s'exclamera *Mille Sabords ! Le parapluie de Tournesol !!!*

En fait, ce qui s'est passé — Philippe l'a indiqué en page 10 de son ouvrage — , c'est qu'à l'origine, en décembre 1943, Hergé avait envisagé que ce soit le pendule du professeur, et non son parapluie, que Tintin ramasse dans l'herbe. Il a probablement changé d'idée en juillet 1944, préférant le parapluie au pendule. Cela étant, il lui fallait donc retoucher ses dessins pour qu'au moins dans l'album ce cher bon vieux Tournesol débarque chez Bergamotte avec un parapluie.

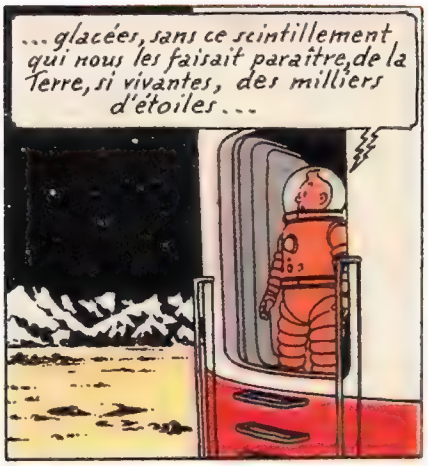
Thierry a compté pas moins de cinq cases retouchées et une case ajoutée par Hergé pour remplacer un « pépin » par un autre. C'est-à-dire pour que soit complètement éliminé dans l'album le sacré pépin (le souci, le problème) que constituait l'absence du riflard, et pour que l'autre pépin (le parapluie) y apparaisse suffisamment (six fois en tout) avant de ressurgir le plus naturellement du monde le lendemain matin.

Emil SZABOR

DESTINATION **MOON**



DOSSIER COMPOSÉ PAR **PHILIPPE GODDIN**



Centrée horizontalement dans un des rectangles blancs de la rangée inférieure, la porte du sas individuel s'ouvre vers l'intérieur. Entourée de deux rampes de sécurité, elle donne accès à une volée d'échelons. L'ensemble est rétractable.

Cette seule et unique vue d'en dessous de l'orifice des tuyères ne permet pas de comprendre d'où sort précisément l'échelle mobile qui prolonge les échelons escamotables.

Quel est le concentré de moule à gaufres qui nous a sorti cette manoeuvre à la graisse de hérisson? Je m'en vais lui dire deux mots, mille sabords!

Pour que Tintin et, après lui, ses compagnons d'équipée soient en mesure, une fois franchie la porte du sas, de gagner le sol lunaire et d'accomplir les premiers pas de l'homme (et du chien) sur notre satellite naturel, Hergé a doté la fusée du professeur Tournesol d'un dispositif audacieux mais complexe : une volée d'échelons escamotables prolongée par une échelle rétractable. Un dispositif qui, vu sa dangerosité, aurait pu rebuter les passagers les plus maladroits — et je dirais même plus ! — ou les moins alertes, saperlipopette !

Selon le grand dessin de la page 25 de l'album *On a marché sur la Lune* que nous avons reproduit en couverture de ce dossier, l'ensemble du dispositif d'accès compte quelque cinquante-cinq échelons, une moitié apparaissant en saillie du fuselage de la fusée, l'autre composant l'échelle.

Un passage dangereux

Cette échelle ne peut que coulisser. Mais elle n'a pu le faire que dans un volume des plus réduits, puisqu'il est compris entre la paroi extérieure de l'engin et la paroi intérieure de l'orifice des tuyères.

La case de la page 43 de l'album que nous reproduisons ci-contre dans sa version d'origine nous montre que la masse cylindrique en question n'est guère épaisse : on pourrait l'estimer à une cinquantaine de centimètres d'épaisseur. Mais c'est sans doute la seule possibilité si l'on exclut que l'échelle puisse sortir directement d'entre les tuyères.

Quoi qu'il en soit, le passage des échelons rétractables à l'échelle coulissante devait nécessairement comporter un décrochage important, ce qui devait rendre particulièrement périlleux le passage à cet endroit précis d'astronautes engoncés dans leur scaphandre.

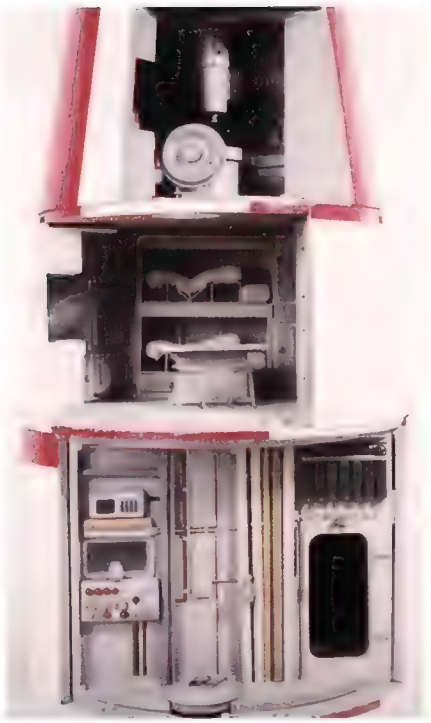
Mais qu'on se rassure : si l'un des membres de l'expédition avait lourdement chuté sur la Lune, Hergé se serait fait un plaisir de nous le raconter.

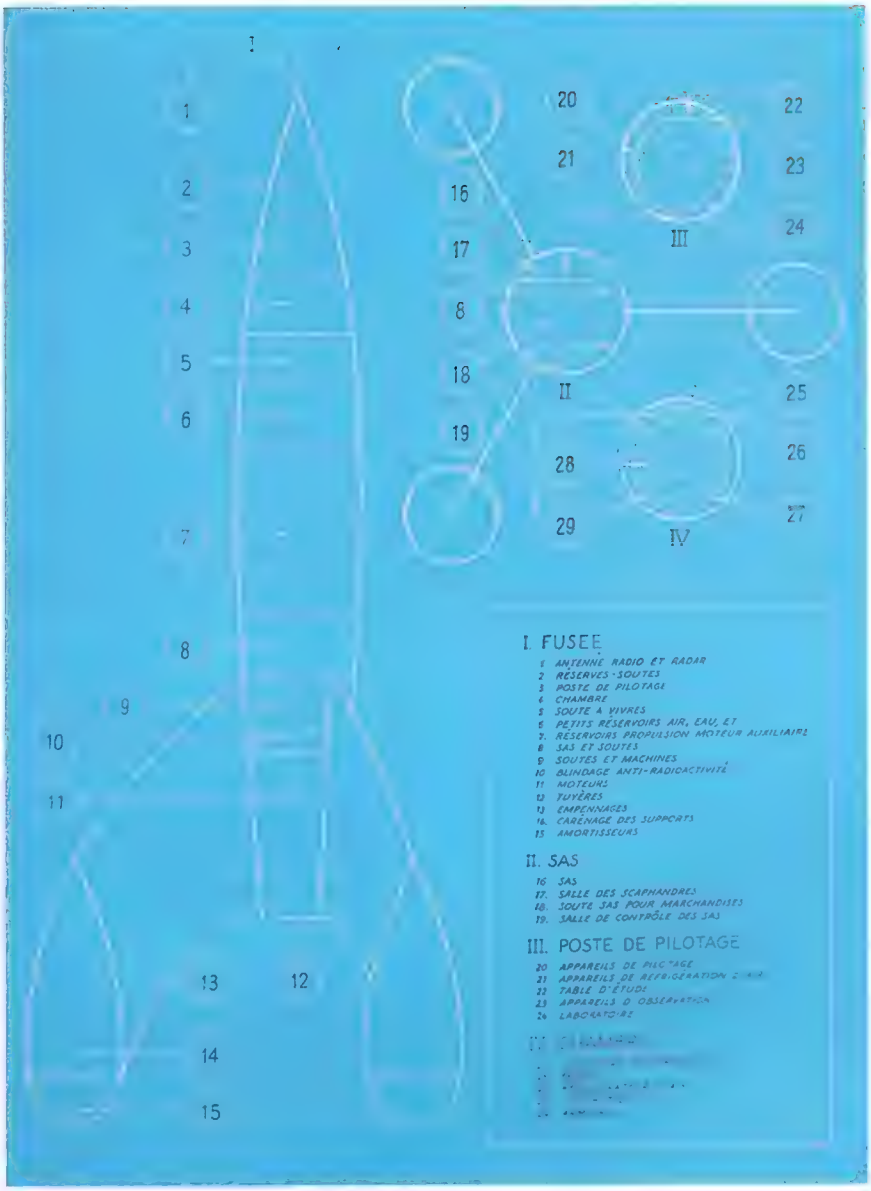
Des dispositifs de sécurité

Les échelons qui sortent de leur logement ne sont pas les seuls à permettre la descente : comme on le voit sur les deux images reproduites ici à gauche, une main courante verticale apparaît à l'extérieur, de part et d'autre de la porte du sas. Ces mains courantes permettent à la personne qui se déplace de se maintenir avant d'entreprendre sa descente. À regarder de plus près ces accessoires rétractables, on pourrait croire qu'au moment de répartir les rouges et les blancs les coloristes des Studios n'ont pas tenu compte de leur présence. Mais il n'en est rien : ces éléments sont bicolores de façon à ce qu'ils n'apparaissent plus une fois rentrés dans leur logement, comme c'est le cas des échelons également.

Deux sas, deux ouvertures

Il ne faut pas confondre la porte par laquelle sont sortis Tintin, Haddock, Milou et Tournesol avec celle par laquelle s'est opéré ensuite le débarquement du matériel, et qui n'est, quant à elle, équipée d'aucun dispositif de sortie ou de protection. Le capitaine, que Wolff a tenté de précipiter dans le vide, aurait pu être le premier à le regretter. Si l'on se réfère au plan de la fusée qui occupe la page 35 de l'album *Objectif Lune*, on distingue bien ces deux ouvertures, l'une large et parfaitement centrée par rapport à deux des tripodes, l'autre étroite et décentrée par rapport aux deux tripodes qui l'entourent. On remarque aussi que ces deux issues sont situées au même niveau, mais dans des compartiments distincts.





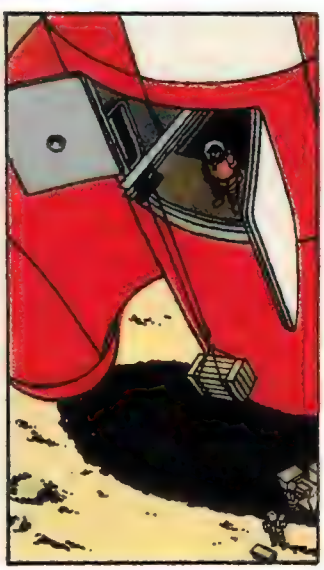
S'ouvrant vers l'extérieur, les vantaux du sas des marchandises empiètent, dans la même rangée, sur un rectangle rouge et un rectangle blanc.

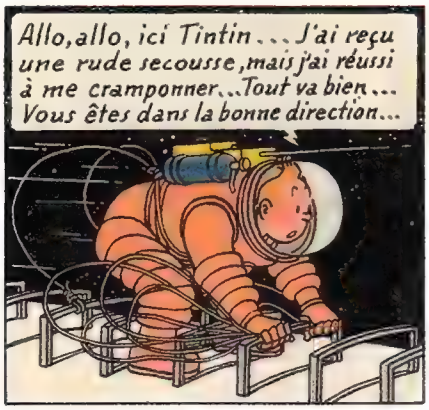
On relève toutefois des incohérences dans le coloriage et dans le positionnement de ces ouvertures par rapport aux tripodes.

Avec ou sans assurance

On sait que, sur base de certaines illustrations de l'ouvrage (récemment paru) *L'Astronautique* d'Alexandre Ananoff, Hergé avait confié à un collaborateur extérieur le soin d'élaborer un modèle réduit des trois niveaux supérieurs de la fusée, à savoir le poste de pilotage, la chambre et la soute à vivres. Un modèle entièrement démontable, dont nous reproduisons ci-dessus une photo. Le plan de la fusée reproduit dans l'album *Objectif Lune* (illustration en haut à droite) montre bien que ces trois étages (les niveaux 3, 4 et 5) sont fort éloignés des deux portes situées au niveau 8.

Si l'ingénieuse maquette d'Arthur Vannoeyen permet à Hergé et à Bob De Moor, le dessinateur qu'il vient d'engager, de disposer d'une certaine assurance pour ce qui est des représentations de ce qui se passe dans les étages supérieurs, c'est sans autre possibilité qu'une référence au plan bleu, qu'ils ont dû décrire l'étage des sas, qu'il s'agisse de sorties et de rentrées des personnages par la « petite porte » ou de mouvements de matériel par la « grande porte » (cases de droite).




Allo, allo, ici Tintin... J'ai reçu une rude secousse, mais j'ai réussi à me cramponner... Tout va bien... Vous êtes dans la bonne direction...

Les échelons escamotables viennent à point à Tintin au cours de la dramatique sortie du capitaine Haddock dans l'espace. C'est que toute acrobatie nécessite un solide point d'ancrage.

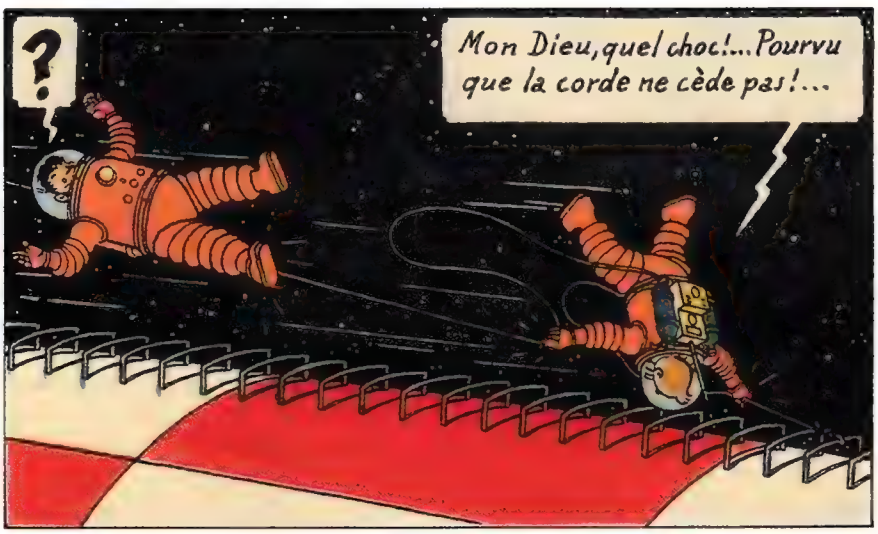
Le seul problème, c'est qu'on ignore absolument comment cette généreuse série d'échelons est arrivée là.

La surprise du « chef »

Comme on l'a vu, les échelons rétractables parcourent la partie de la fusée située *en dessous* de la porte du sas individuel.

D'où vient alors qu'Hergé, certes seul maître à bord de l'engin et véritable chef de l'expédition, en fasse apparaître *au-dessus* de cette porte, lors de la sortie du capitaine dans l'espace ?

En état d'ébriété, Haddock est sur le point d'aller trinquer avec Adonis. Au moment fatal où la masse de cet astéroïde menace d'attirer à lui la fusée, et alors qu'il faut de toute urgence remettre le moteur atomique en marche, on peut s'apercevoir que Tintin a noué sa corde à un échelon situé dans un rectangle blanc qui fait probablement partie de la couronne située à hauteur de la chambre, voire du poste de pilotage.



En effet, comme le confirme la case reproduite ci-contre, nos amis se baladent là au-dessus, et non au-dessous de la porte du sas. Et on ne voit pas à quoi pourrait bien servir cette volée d'échelons indépendante de celle du bas, qui apparaît au-dessus de cette porte.

Certes, lors de la visite de la fusée en construction que ce « zouave » de Tournesol avait infligée au capitaine Haddock et à Tintin (illustration reproduite en page de droite), une ouverture était encore ménagée dans le fuselage de l'engin, nous permettant d'entrevoir une nouvelle fois les montagnes environnantes. Mais comme le précisait sèchement le professeur, cette ouverture était en passe d'être refermée après que le montage du laboratoire eut été mené à son terme. Ce n'est donc certainement pas elle qui justifierait plus tard la présence d'échelons rétractables dans la partie supérieure.

Il faut se souvenir que durant toute l'élaboration du récit *On a marché sur la Lune*, Hergé n'a jamais disposé d'un modèle réduit complet de la fusée du professeur. C'est paradoxal quand on considère le nombre d'objets de toutes tailles représentant cet engin (devenu mythique) qui ont été fabriqués et commercialisés depuis la disparition du dessinateur.

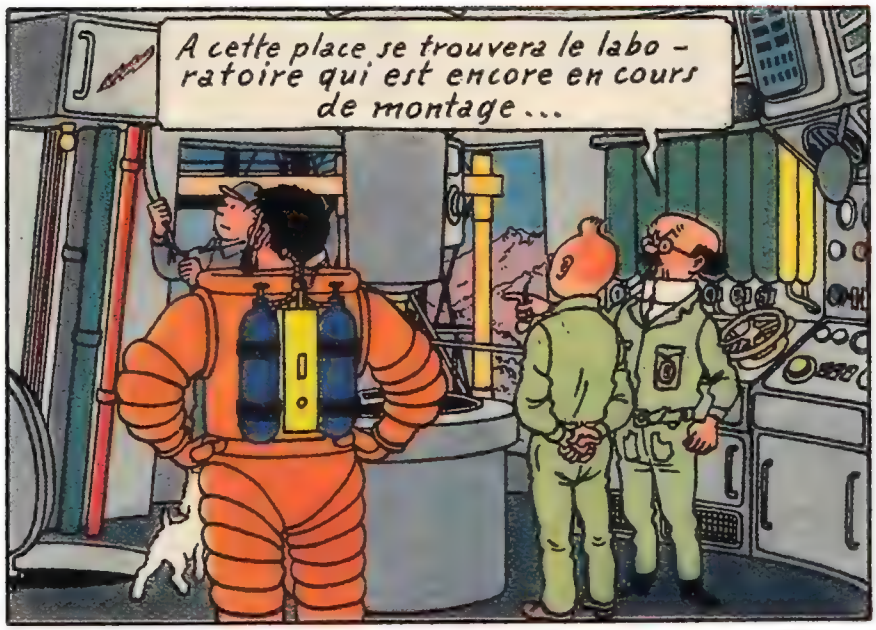
Le méticuleux Arthur Vannoeyen n'avait réalisé « que » des modèles réduits de la fusée d'essai, des étages supérieurs de la fusée lunaire, des scaphandres et du char lunaire.

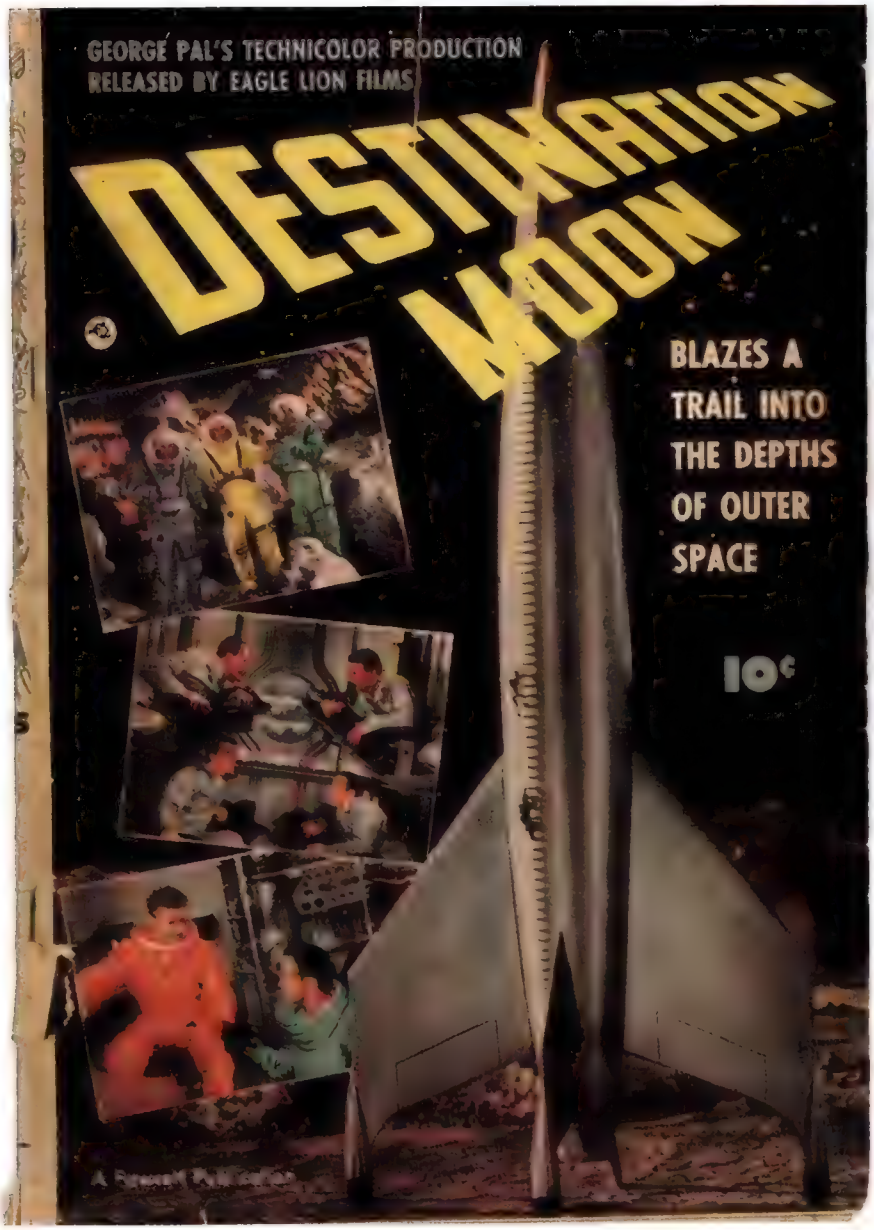
« Destination Moon »

En revanche, le dessinateur a dû avoir sous les yeux, via la presse, des photos d'une autre fusée, de laquelle il est même très probable qu'il se soit inspiré pour dessiner la sienne : celle du film produit par George Pal et réalisé en 1949-1950 par Irving Pichel, *Destination Moon* (traduction littérale : *Objectif Lune*).

Il faut le dire : le modèle réduit utilisé pour le tournage de ce film en studio présente autant de différences que de similitudes avec l'engin d'Hergé. Cette fusée-là repose en effet sur quatre pieds : deux ressemblent à des ailes d'avion supersonique et un à sa queue, le quatrième ayant plutôt l'allure d'une béquille.

Son fuselage aérodynamique a forcément la même allure en forme d'obus que celui d'Hergé. Posés de la même façon, ces engins sont tous deux d'une taille imposante, mais on ne se hasardera pas à évaluer leurs tailles respectives. Comme le montre la photo reproduite ci-dessous à droite, les deux ouvertures de la fusée américaine sont, quant à elles, situées dans le même axe, dans la partie haute de l'engin, ce qui nécessite une volée d'échelons rétractables bien plus imposante que sur le modèle conçu par Hergé. C'est très probablement de là que sont « sortis » les échelons requis pour le sauvetage du capitaine, qui n'ont pas d'autre raison d'être.




GEORGE PAL'S TECHNICOLOR PRODUCTION
RELEASED BY EAGLE LION FILMS
DESTINATION MOON
BLAZES A TRAIL INTO THE DEPTHS OF OUTER SPACE
10¢

Il y avait bien une ouverture, tout en haut de la fusée dessinée par Hergé, alors que les équipes de techniciens finissaient de l'équiper, mais cette ouverture n'allait pas tarder à être comblée.

En revanche, du fait de ses accès très haut placés, la fusée du film dont Hergé s'est à coup sûr inspiré nécessitait, pour y pénétrer ou pour en sortir, de franchir un nombre très élevé d'échelons.

Comme le trajet Terre-Lune obéit nécessairement à des lois scientifiques immuables, chacun, qu'il élabore un film aux États-Unis ou qu'il conçoive un récit de bandes dessinées à Bruxelles, risque de produire des scènes semblables.

Vous, Wolff, qui êtes chargé de l'approvisionnement en vivres et en matériel, où en êtes-vous ?...
Le chargement se poursuit, monsieur Baxter... La plupart des vivres sont déjà emmagasinés... Quant au matériel, je n'attends plus que les instruments d'optique destinés à l'établissement d'un observatoire sur la Lune ...

The movie

Mettant en parallèle des images du film et certaines des cases de l'aventure lunaire de Tintin, de mauvaises langues ont cru pouvoir affirmer qu'Hergé avait tiré de *Destination Moon* bien plus qu'une volée d'échelons. Il convient de relativiser les accusations de plagiat que certains exégètes au petit pied n'ont pas hésité à utiliser. On soulignera pour commencer que la rigueur documentaire dont Hergé a (tout particulièrement) fait preuve dans *On a marché sur la Lune* est exactement la même que celle à laquelle se sont tout naturellement attachés le producteur et le réalisateur du film *Destination Moon*, à savoir une exigence basée sur la collaboration d'un aréopage de scientifiques, dont l'expertise et les connaissances sont évidemment du même niveau de part et d'autre de l'Atlantique. Hergé n'a pas copié Irving Pichel : il a été s'informer aux mêmes sources que lui.

Il est donc bien naturel que toute une série d'actions ou de situations similaires puissent être relevées dans ces deux productions à caractère réaliste.

Citons entre autres la sensation d'écrasement et les effets de l'accélération lors du décollage de la fusée, le phénomène d'apesanteur à l'intérieur comme à l'extérieur de celle-ci ou encore, sur le sol lunaire, les manœuvres et mouvements particuliers imposés à l'engin pour préparer son alunissage, la manière dont celui-ci s'opère, l'utilisation par les astronautes d'un scaphandre adapté aux circonstances, la différence de gravité entre la Terre et la Lune, le danger des météorites, sans oublier les liaisons radio, le recours au radar, la propulsion atomique, la gestion du vide, etc.

De même qu'au moment d'envoyer ses personnages vers la Lune Hergé a dû acheter, au fur et à mesure de leur parution, toutes les revues et tous les livres qui traitaient de la conquête spatiale ou du voyage vers la Lune, il se devait d'aller voir le film d'Irving Pichel et George Pal, dès sa sortie sur les écrans en Belgique.

Mais qu'il ait vu (et même revu) le film n'implique pas qu'il ait eu besoin d'y « voler » des séquences. Pas plus, d'ailleurs, que du fascicule de bandes dessinées *made in U.S.A.* diffusé en 1950 (nous vous en avons montré la couverture en page 33) dont nous reproduisons ci-dessous une case pour le moins troublante.

These are some of the thrilling scenes from George Pal's Technicolor production, "Destination Moon," which will open at the ..... Theatre. The picture gives a preview of what will happen when man makes his first trip through space.

"TRAVELING THROUGH SPACE at seven miles a second on their way to the moon, George Pal's Technicolor film 'Destination Moon' the rocket ship crew are encouraged when they venture outside the ship to repair an antenna. Because there is no gravity, one false step might mean their floating in space for eternity.

LUNCH TIME IN SPACE. The four pioneer explorers to the moon work hard at swallowing their lunch as there is no up or down. Above, Dick Wesson who doubles as cook by himself is seen floating sideways in this scene from George Pal's Technicolor picture "Destination Moon."

THE FIRST VISITORS from earth inspect the desolate sun-baked surface of the moon shortly after arriving in their rocket-brazing space ship. The above scene is from George Pal's Technicolor motion picture "Destination Moon."

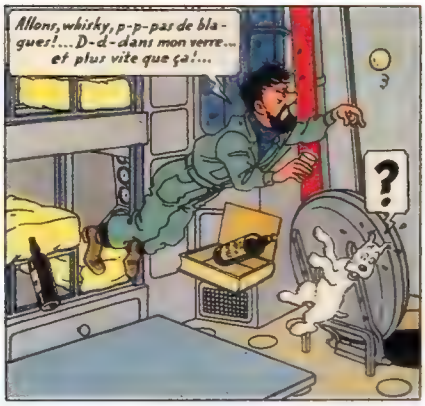
ACROBAT IN SPACE — a George Pal's forthcoming Technicolor space opus "Destination Moon" one of the four voyagers is forced to venture outside the ship as they travel to the moon. With grim arguments his companions rescue him from a lonely fate—floating through the universe forever.

THE GREAT SPACE SHIP LUNA with moon ready on the rugged surface of the moon after safely carrying the world's four first men in space on their journey through space as shown in George Pal's Technicolor picture "Destination Moon."

ONE OF THE FOUR SPACE TRAVELERS in George Pal's Technicolor epic "Destination Moon" shown pictured to be crash-landed during the evacuation period of the take-off. Actor John Archer plays Jim Barnes in the story of man's greatest triumph.

IN GEORGE PAL'S forthcoming Technicolor production "Destination Moon" the first four men to set foot on that planet set out to explore the desolate wastes. The stern of the space ship Luna and some of the numerous mounts as found on the moon can be seen in the background.

INCLUDED IN THE CAST of George Pal's Technicolor epic, which gives a preview of mankind's greatest adventure, "Destination Moon," are Warner Anderson, Tom Powers, John Archer, Dick Wesson and Erin O'Brien Moore. The picture is slated for an early showing at the ..... Theatre.



Il serait vain, cependant, de se livrer à une mise en parallèle systématique des images du film et de la BD pour tenter de faire croire qu'un des deux doit tout à l'autre. La vérité est que tous les deux doivent tout ou presque à l'air du temps et à leurs sources communes.

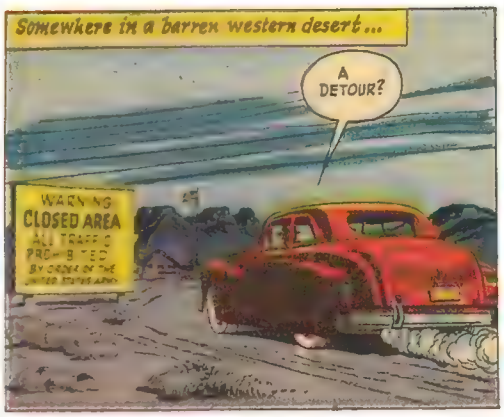
Faiseurs de rimes

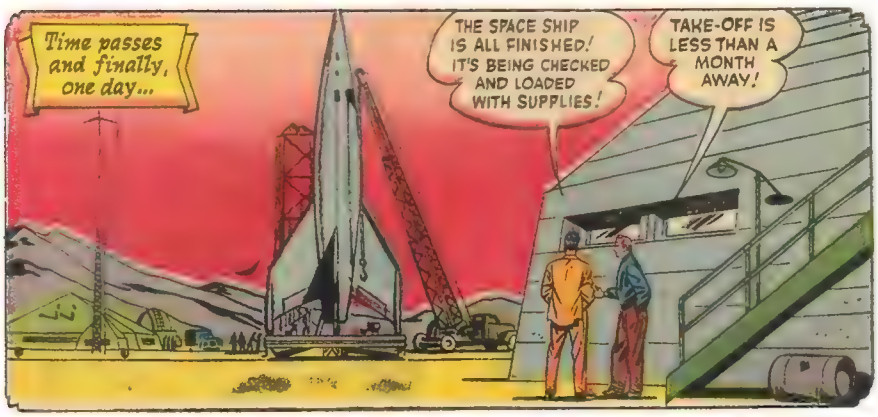
Il est commode — et très peu significatif, il faut le dire — d'aller, comme certains l'ont fait, chercher dans le film *Destination Moon* des images qu'on pourrait mettre en parallèle avec des cases extraites des albums *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune*.

Il s'agirait là de banales « rimes d'images » qui n'arriveraient à prouver qu'une chose : une approche similaire des deux concepteurs, appuyée d'un côté comme de l'autre par une information de qualité et par le contrôle de scientifiques reconnus.

Rappelons la caution apportée à Hergé par son ami Bernard Heuvelmans et le souci qu'il a eu de faire vérifier son scénario par Alexandre Ananoff.

Le film *Destination Moon* ne raconte pas la même histoire que *On a marché sur la Lune*, mais le caractère réaliste de ces deux épopées explique qu'on y découvre de multiples situations semblables. Quoi de plus normal, s'agissant du lancement d'une fusée, que de trouver dans les deux récits une zone interdite et des contrôles militaires (illustrations ci-contre) ?




Time passes and finally, one day...
THE SPACE SHIP IS ALL FINISHED! IT'S BEING CHECKED AND LOADED WITH SUPPLIES!
TAKE-OFF IS LESS THAN A MONTH AWAY!

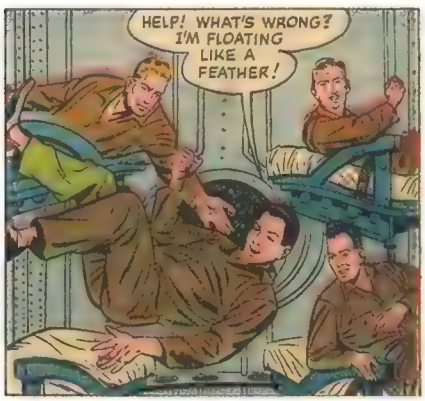
Quoi de plus naturel, dans chaque cas, que de montrer (illustration ci-dessus) l'impressionnant engin sur son pas de tir, de décrire l'envol tout en verticalité et de s'attarder sur les effets produits sur les passagers par l'accélération ?

Comic strips

Il est certain qu'à cette époque où la possibilité de visionner un film chez soi en opérant des arrêts sur image n'existait pas, la découverte de *Destination Moon* au cinéma n'aurait pu mener Hergé à y puiser plus que de simples idées. Mais ne pourrait-on pas le soupçonner, après avoir observé des photos du film dans des magazines, de s'être attardé sur l'adaptation qu'on en avait tirée ?

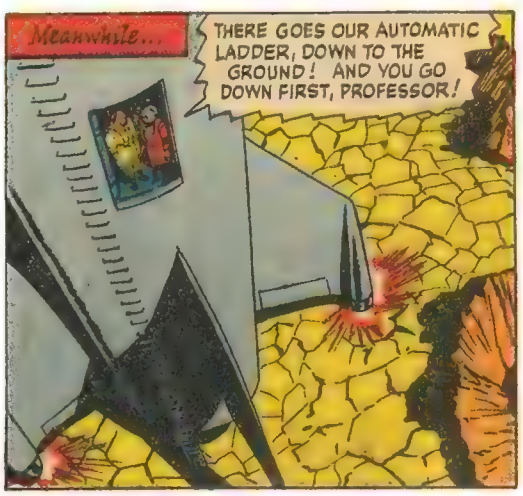
Un dessinateur américain a adapté le film *Destination Moon* en trente planches. Éditée et imprimée aux U.S.A. par *Fawcett Publication*, cette bande dessinée est probablement contemporaine de l'apparition du film sur les écrans américains. On peut imaginer que la diffusion de ce fascicule en France ou en Belgique devait être assez confidentielle.

Mais il n'empêche qu'on doit se poser cette question : la brochure *Destination Moon* est-elle tombée dans les mains d'Hergé ? En d'autres termes, peut-on considérer que toutes les « rencontres » entre les cases du dessinateur américain et celles de l'auteur de *On a marché sur la Lune* sont fortuites, sous prétexte qu'elles auraient été tout autant inévitables ? Et de fait, juxtaposer les cases de l'un et les cases de l'autre s'avère facile. La démarche est séduisante pour les tenants du « plagiat », mais c'est sans doute un peu court.



Quoi de plus judicieux (ci-dessus) que de montrer ces passagers en état d'apesanteur ? Ce sont les lois de la physique.

Et quoi de plus banal, pour l'auteur d'une œuvre visuelle, que de varier les angles de vue lors des séquences les plus spectaculaires, comme celle qui précède des premiers pas sur la Lune ? Mais est-on sûr, pour autant, qu'au moment d'imaginer son récit Hergé n'a pas été inspiré par l'adaptation du film en BD ?

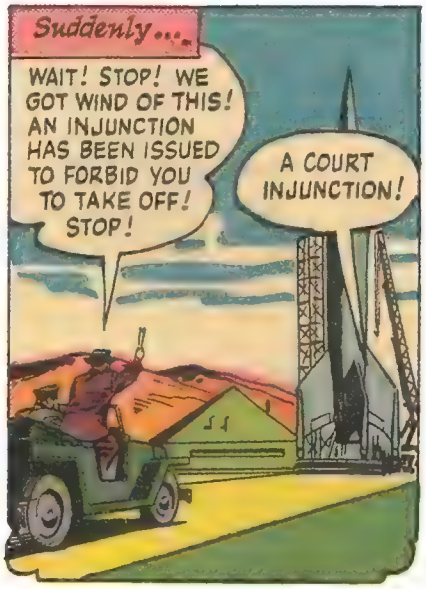


Flagrant délit ?

Il y a cependant au moins deux éléments troublants dans le fascicule *Destination Moon*, qui pourraient éventuellement attester qu'Hergé a bel et bien eu en main l'adaptation du film d'Irving Pichel et George Pal en bande dessinée.

Le premier se présente sous la forme d'une simple case (celle reproduite ci-contre), qui montre un huissier déboucher en toute dernière minute sur l'aire de lancement de la fusée, porteur d'une décision de justice interdisant son décollage. L'arrivée du fonctionnaire en jeep n'est pas montrée de la même façon dans le film. Dès lors, observant que cette vignette correspond assez fidèlement à ce qu'Hergé a mis dans l'illustration de couverture de l'album *Objectif Lune*, on ne pourra s'empêcher de penser que l'auteur de Tintin n'a pas été chercher plus loin son inspiration. Mais il faudrait en déduire que toute la séquence où Tournesol s'empare d'une jeep pour s'en aller montrer au capitaine Haddock ce dont est capable un « zouave » comme lui dérive de là également. Et cela, c'est difficile à croire !

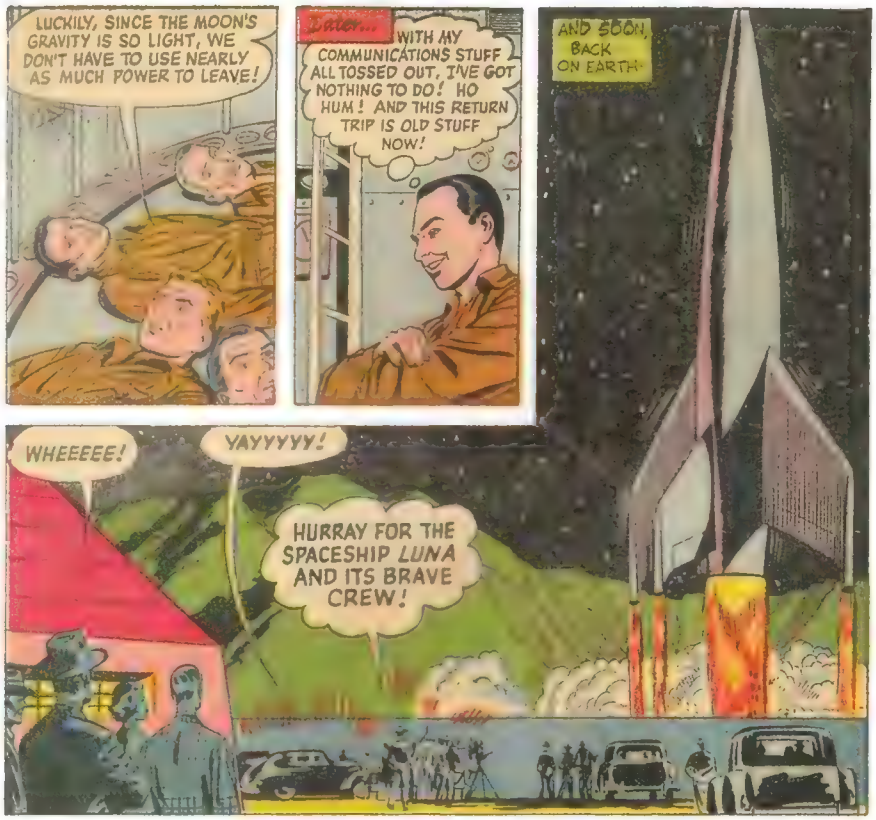
Le second élément se situe à la dernière page du fascicule, lorsque la fusée américaine effectue son retour sur Terre et se pose à l'endroit précis d'où elle était partie. Un mur sépare les spectateurs et leurs voitures de l'aire d'arrivée de l'engin, dont les réacteurs terminent d'assurer le freinage. Sans guère de doutes on pourrait affirmer que c'est dans la découverte de cette image qu'Hergé aura puisé son inspiration pour une des dernières péripéties de son propre récit : celle qui montre le véhicule de Monsieur Baxter s'engager sur la piste au moment où la fusée de Tournesol va enfin toucher le sol. Pourquoi peut-on en être sûr ? Tout simplement parce que l'atterrissage de la fusée ne fait pas partie du film — celui-ci se termine au beau milieu du voyage de retour — et que seule l'adaptation en BD le restitue.

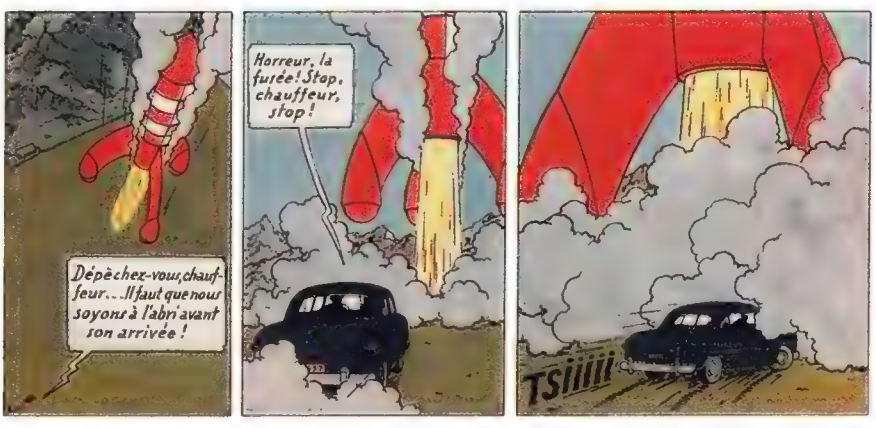


Justement : deux scènes nées de l'initiative du dessinateur chargé de l'adaptation du film, mais qui ne figurent pas dans ce dernier, ont de toute évidence retenu l'attention d'Hergé. Du plagiat ? Non : parce que dans les deux cas, ces images n'auront été que le point de départ d'autre chose.

Ci-contre : la vignette qui pourrait avoir inspiré à Hergé la couverture de l'album *Objectif Lune*, et dont on ne trouve pas l'exact équivalent dans le film.

En dessous :
La péripétie dramatique inspirée à Hergé par l'image ci-dessous... où les voitures étaient à l'abri des réacteurs de la fusée.


LUCKILY, SINCE THE MOON'S GRAVITY IS SO LIGHT, WE DON'T HAVE TO USE NEARLY AS MUCH POWER TO LEAVE!
Later...
WITH MY COMMUNICATIONS STUFF ALL TOSSED OUT, I'VE GOT NOTHING TO DO! HO HUM! AND THIS RETURN TRIP IS OLD STUFF NOW!
AND SOON, BACK ON EARTH
WHEEEEE!
YAYYYYY!
HURRAY FOR THE SPACESHIP LUNA AND ITS BRAVE CREW!



De *Destination Moon* à *Objectif Lune*, en passant, en toute logique, par *Destination Lune*.

Un plagiat ? Pas du tout !

Mais la conclusion qui s'impose n'a rien à voir avec la simpliste accusation de plagiat que d'aucuns ont parfois formulée à l'égard d'Hergé. Plagier, c'est s'approprier indûment l'œuvre d'un autre. Ce n'est pas ce que fait Hergé. En effet, dans le premier cas cité comme dans l'autre, il n'aura fait qu'extraire un contenu formel, pour le transformer et le transcender. Ce qu'il restitue, dès lors, c'est tout autre chose. C'est comme si, en découvrant un contenu, il en voyait déjà un autre, très différent, parce que situé bien au-delà de ce qu'on lui a donné à lire.

Philippe GODDIN

Merci à Bob Garcia pour la qualité de ses observations et à Jacint Guillem pour sa complicité quant aux aspects documentaires du travail d'Hergé.

Repères chronologiques

30 mars 1950 – Le journal *Tintin* entreprend la publication de *On a marché sur la Lune*.

6 avril 1950 – Hergé donne une existence légale aux Studios Hergé S.A., établis à Boitsfort. Guy Dessicy et Arthur Vannoeyen y sont tous deux appointés.

18 avril 1950 – Hergé demande à Alexandre Ananoff, auteur du livre *L'Astronautique* qui vient de paraître, de lui détailler le poste de pilotage de l'aéronef qu'il y a représenté.

24 avril 1950 – Le magazine *Life* publie un reportage illustré sur le tournage en cours aux U.S.A. du film *Destination Moon*.

3 mai 1950 – Alexandre Ananoff fournit à Hergé les renseignements demandés.

25 juin 1950 – L'hebdomadaire belge *Le Patriote illustré* consacre une double page de photos et de commentaires au film *Destination Moon*, tandis que le journal *Tintin* donne à voir aux lecteurs de *On a marché sur la Lune* la fusée d'essai du professeur Tournesol, inspirée du V-2.

7 septembre 1950 – Surmené, Hergé doit interrompre brusquement la publication de *On a marché sur la Lune* dans *Tintin* et passe le mois de septembre en Suisse.

Fin septembre 1950 – Le film *Destination Moon* est projeté lors du Premier Congrès International d'Astronautique organisé à Paris par Alexandre Ananoff. N'étant pas convié à ce Congrès, Hergé ignore tout de cette avant-première.

Novembre 1950 – Le film *Destination Moon* sort en France et en Belgique. Et cette fois, on peut imaginer qu'Hergé est allé le voir… au moins une fois.

6 mars 1951 – Susceptible d'être engagé comme collaborateur extérieur, Bob De Moor rend visite à Hergé, à Boitsfort. Bien que la reprise de la publication de *On a marché sur la Lune* ne soit pas pour bientôt, il est mis au travail sur la séquence du décollage de la fusée d'essai et, plus généralement, sur l'élaboration des décors techniques du récit.

Mai 1951 – Désormais considéré lui aussi comme collaborateur extérieur, Arthur Vannoeyen est chargé par Hergé de réaliser un modèle réduit démontable des trois étages supérieurs de la fusée de Tournesol. Le volume global et le damier qui décore la partie extérieure incitent à croire qu'Hergé a déterminé entre-temps la forme de ladite fusée, vraisemblablement en se basant (en partie) sur celle du film *Destination Moon*.

Début juillet 1951 – Vannoeyen a terminé la maquette du poste de pilotage, en se basant essentiellement, pour sa part, sur l'illustration du livre d'Ananoff.

7 février 1952 – De passage à Paris, Hergé rend visite à Alexandre Ananoff pour lui montrer l'extraordinaire modèle réduit confectionné par Arthur Vannoeyen.

Mars 1952 – Hergé fait savoir à ce dernier qu'il va avoir besoin assez rapidement des modèles réduits des scaphandres lunaires *humain et miloutien* (sic), ainsi que, *dans 5 à 6 semaines*, de celui du char lunaire.

2 avril 1952 – La fusée à damier apparaît pour la première fois, en couverture du journal *Tintin*, annonçant la reprise, la semaine suivante, de *On a marché sur la Lune*.

28 mai 1952 – Dans la séquence publiée dans *Tintin*, Haddock a revêtu le scaphandre lunaire proposé par Vannoeyen.

2 juillet 1952 – C'est au tour de la fusée de Tournesol, posée sur ce qui sera son aire de lancement, d'apparaître aux yeux des lecteurs. La minutie dont a fait preuve Bob De Moor dans le dessin des tours de montage force l'admiration.

20 août 1952 – Les lecteurs de *Tintin* observent que Monsieur Baxter a sur son bureau un modèle réduit de la fusée lunaire.

1er septembre 1952 – Bob De Moor est officiellement engagé aux Studios Hergé.

Février 1953 – Au moment de scinder l'aventure qui avait été publiée dans *Tintin* sous le titre *On a marché sur la Lune*, Hergé décide d'intituler le premier des deux albums *Objectif Lune*, traduisant littéralement, sans pour autant commettre un larcin, le titre du film *Destination Moon*, que ses distributeurs avaient diffusé en France sous le titre *Destination Lune* et en Belgique sous le titre *Départ pour la Lune*.

QUAND TINTIN S'AGITAIT
POUR LES PETITS RÉFUGIÉS

Depuis le début de la guerre, Hergé n'a plus de contacts avec *Cœurs Vaillants*. Fin 1941, replié à Lyon, l'hebdomadaire publie *Tintin et Milou dans la brousse*. La rédaction semble avoir « adopté » Tintin comme s'il avait perdu son père.

Il est un peu raide, ce Tintin-là, et sa houppette apparaît quelque peu hirsute. Il a un bras plus long que l'autre. Ses chevilles tiennent à la fois de la jambe de bois et du fût de canon. Ses souliers ressemblent à des sabots et son imper a perdu ses boutons.

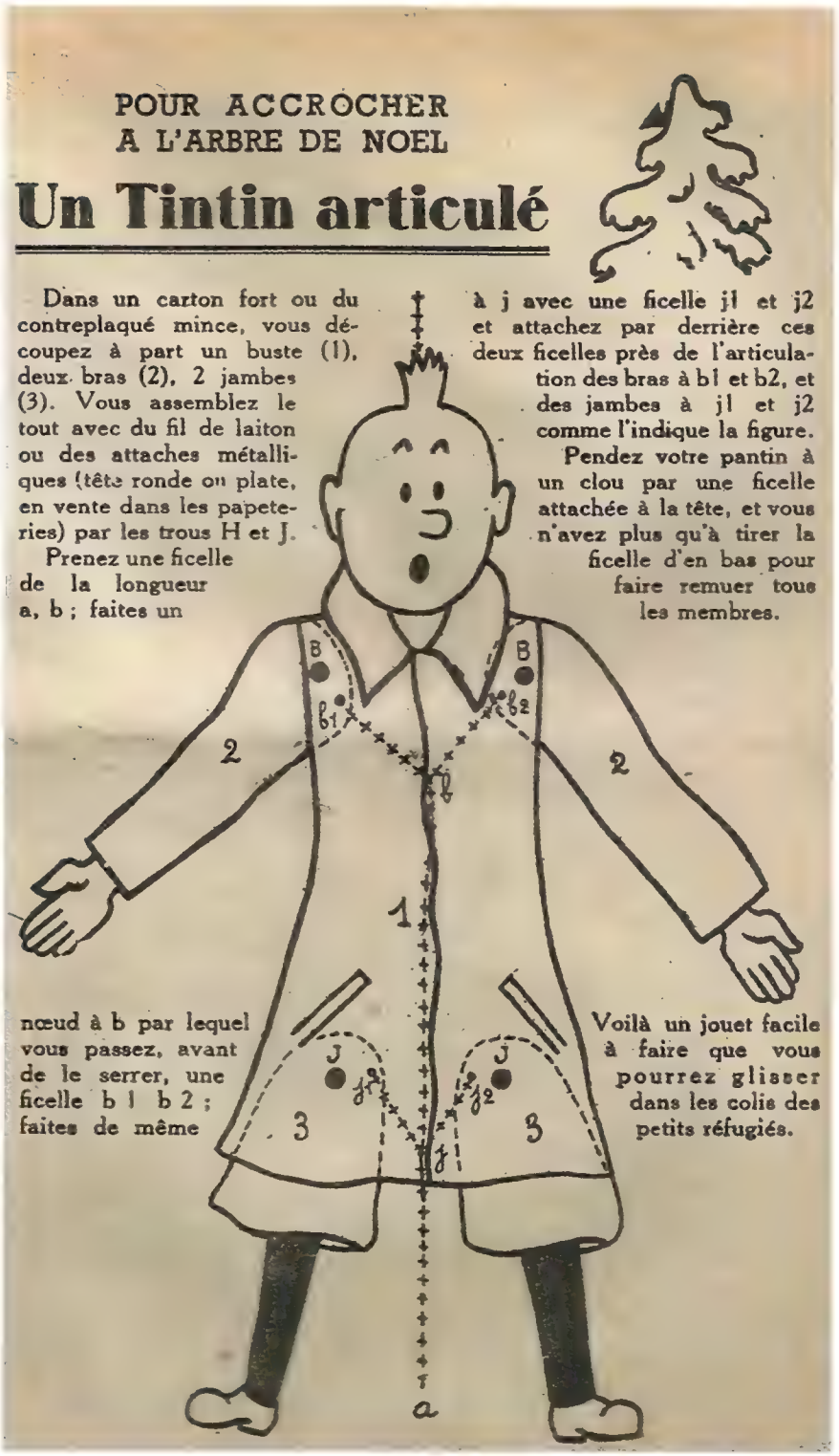
Mais à la guerre comme à la guerre : l'orphelin a trouvé un père adoptif. Peu importe qu'il soit doué ou pas : Tintin est assez populaire pour traverser cette nouvelle épreuve.

Le nouveau « père » a campé le reporter à la va-vite, en adaptant ses formes au schéma classique des pantins selon un tracé si peu inspiré qu'il semble exécuté sur le coin d'une table. Qu'importe ! N'est-ce pas la bonne intention qui compte ? Comme on pourra le lire ci-contre, *Cœurs Vaillants* prend prétexte de l'afflux de réfugiés en zone libre pour commettre son forfait : le pantin offert à ses lecteurs — sans le concours ni l'aval d'Hergé — est présenté comme un jouet facile à réaliser et susceptible d'être offert à l'un ou l'autre réfugié.

Un peu facile elle aussi, l'initiative de *Cœurs Vaillants* ne tient pas compte du fait que le père légitime de Tintin puisse un jour réapparaître et — qui sait ? — se montrer susceptible !...

Emil SZABOR

Soi-disant destiné aux colis offerts aux petits réfugiés fuyant la guerre, ce pantin(tin) à construire est paru dans le n° 49 de *Cœurs Vaillants* du 7 décembre 1941.


POUR ACCROCHER
A L'ARBRE DE NOEL
Un Tintin articulé
Dans un carton fort ou du contreplaqué mince, vous découpez à part un buste (1), deux bras (2), 2 jambes (3). Vous assemblez le tout avec du fil de laiton ou des attaches métalliques (tête ronde ou plate, en vente dans les papeteries) par les trous H et J.
Prenez une ficelle de la longueur a, b ; faites un nœud à b par lequel vous passez, avant de le serrer, une ficelle b 1 b 2 ; faites de même à j avec une ficelle j1 et j2 et attachez par derrière ces deux ficelles près de l'articulation des bras à b1 et b2, et des jambes à j1 et j2 comme l'indique la figure.
Pendez votre pantin à un clou par une ficelle attachée à la tête, et vous n'avez plus qu'à tirer la ficelle d'en bas pour faire remuer tous les membres.
Voilà un jouet facile à faire que vous pourrez glisser dans les colis des petits réfugiés.
B
b1
b2
2
1
J
j1
j2
3
a

Flupke aurait-il successivement connu deux pères ? On pourrait le croire, car celui auquel le garnement présente des cigares le 7 novembre 1935 ne ressemble guère à celui dont il avait subtilisé de grand matin les chaussures le 16 février 1933.

De même, la ménagère blonde qu'Hergé lui avait donnée pour mère le 18 juillet 1935 a remplacé la brune qui l'interpellait le 8 juin 1933.

QUICK ET FLUPKE,

AGENTS... DE COMMUNICATION

À l'instar d'un Tintin célibataire, qui n'a pas de famille de sang mais qui devient le centre d'une « tribu » en expansion constante, les lignées patrimoniales de Quick et de Flupke apparaissent incertaines. L'une comme l'autre de ces deux créations majeures d'Hergé rendent compte de l'extrême complexité des relations humaines.

Flupke aurait au moins deux pères, si l'on en croit la manière bien différente dont Hergé les dessine. À moins qu'il ne s'agisse d'une famille recomposée, assez invraisemblable à l'époque. Les mères également semblent changer fréquemment de physionomie et, pour ne pas devoir s'en expliquer, Hergé les montre le plus souvent de dos, ou se contente d'une voix «off». La relation des mères à leurs fils se résume, pour ces derniers, à ne rendre que de menus services, à faire une course au magasin, à arroser les plantes...

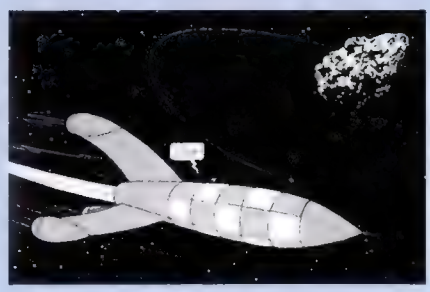
Quant aux affects, il n'y en a point. Au contraire, très tôt dans la série, dans *Samedi...* Quick est mis à la porte de sa propre maison par sa mère, pour cause de grand nettoyage[1]. Cette planche arrive assez tôt dans le corpus et donne à penser que son contenu s'impose à Hergé. On ne connaît à Quick et Flupke, ni frère, ni sœur, ni cousin, ni cousine, ni voisin ou voisine. Seulement de vagues copains.

L'école ne semble pas sceller la moindre relation et encore moins d'amitié durable entre les deux gamins. Chacun de leurs gags fonctionne à partir de rencontres improvisées, hasardeuses et surtout vite oubliées. Aucun de ces amis de circonstance n'apparaît plus d'une fois : aussi vite disparu qu'apparu ! Sans lignée, sans mémoire, tout y est à inventer à chaque rencontre.

La seule relation stable que les gamins entretiennent est celle qui les lie à l'Agent 15, parce qu'il figure l'ordre et que la série *Quick et Flupke* est une invention permanente de doux désordres, de désobéissances sans agression, de détraquements de logique.

Le cours des planètes

Tintin est un petit soleil qui attire des planètes gravitant autour de lui, comme dans cette merveilleuse image extraite de *On a marché sur la Lune*.



Il s'agit de la rencontre de deux séries, d'une part la machine humaine, qui est projet collectif, projectile lisse, poli, binaire comme un ordinateur, lumineux, technologique... d'autre part le caillou de l'espace, une errance, silex primitif, sauvage, nomade, brut, aveugle, rugueux, noir...

C'est lorsque leurs deux orbites se croisent par hasard qu'Hergé dit "STOP !" Il a compris l'importance du moment. On aura reconnu ici une mise en image parfaite du concept de *bisociation* imaginé par Arthur Koestler[2], postérieur de dix ans au dessin d'Hergé, la rencontre de systèmes jusque-là séparés, que rien ne destinait à se rencontrer. Il aura fallu l'ivresse de Haddock, une désobéissance, une « erreur » pour que l'événement survienne. Koestler y voit l'essence de l'acte créatif, qu'il soit scientifique, artistique, humoristique, biologique... Il y discerne même un des processus de l'évolution. Cette image est à la fois un chaînon dans un ensemble narratif, mais aussi un schème, un dispositif, le diagramme de l'invention, de la trouvaille, de l'idée neuve, de l'évolution, de la création. Hergé prend soin de dire que la fusée croise l'astéroïde Adonis, lui donnant un nom, tandis que quelques moments plus tard la fusée évitera une météorite, anonyme, sans destin et vagabonde comme le sont *Quick et Flupke*.

Féminine engeance

Les filles sont rares dans la série *Quick et Flupke*, et chacune de leurs apparitions vire au désastre. Quand, dans *S.D.N.*, Quick prend la défense d'une gamine battue par son propre frère (ci-dessus), elle se rebiffe et prend le parti de son agresseur[3], tandis que dans *Malentendu*[4] (en haut à droite) Flupke assimile la chevelure de sa copine à la queue d'un cheval de bois, à un objet, à un jouet. C'est fort peu.

Seules de vagues tantes, des connaissances du quartier, femmes seules, mégères, rendent compte — et rarement — de la rencontre de l'autre sexe. À moins qu'il s'agisse d'une peu avenante femme à barbe[5]. Quick et Flupke rencontrent-ils vraiment l'autre dans la radicalité d'une autre race, de l'exclusion sociale, de l'étranger, d'autres mœurs, etc. ? Tout simplement, non.

Quand l'univers masculin dont Hergé fait partie se confronte, fût-ce pour rire, à l'univers féminin, la rencontre qu'il imagine vire à la catastrophe.

BONJOUR, WISKE !....QUELS VILAINS CHEVEUX TU AS !... VEUX-TU EN AVOIR DE PLUS BEAUX, DES CHEVEUX BOUCLÉS, PAR EXEMPLE ?
JE....JE VEUX BIEN, FLUPKE

Comment Quick et Flupke (et avec eux leurs lecteurs) pourraient-ils imaginer que ce vilain barbu est une femme ?

Rencontrer l'autre c'est avancer à découvert sur son terrain à lui. Le 30 juillet 1931, dans *Le Confident*, Quick et Flupke ne font qu'y prélever ce qui peut les divertir.

MON PETIT AMI, VOUDRAIS-TU PORTER CE PAQUET ET CETTE LETTRE CHEZ MR. MORAURAT, VETERINAIRE. POUR TA RECOMPENSE TU RECEVRAS CETTE BELLE POMME
OUI, M'SIEU!
IL EST BIEN GENTIL, CE MONSIEUR, DE ME DONNER UNE POMME....
J. MORAURAT VÉTÉRINAIRE
VOICI UN PAQUET QU'UN MONSIEUR M'A DIT DE VOUS REMETTRE M'SIEU
MERCI, MON PETIT AMI!

Dès sa « naissance », le 23 janvier 1930, Quick, dont le nom indique la vélocité attendue de lui, est un vecteur de communication entre un émetteur et un récepteur.

Quick et Flupke et l'Autre

Il y a toutefois une exception notoire, avec le gag *Imitez-les*[6]. Les deux planches qui le composent sont parmi les plus méconnues, car elles n'ont plus jamais été reprises par Hergé ni rééditées : elles concernent un événement trop ponctuel, même s'il est dramatique. Quick et Flupke rencontrent des chômeurs durement touchés par la crise et invitent tous les enfants qui le peuvent à les imiter en versant un peu d'argent à une organisation caritative.

Exception notable dans l'exposé des difficultés qu'éprouvent Quick et Flupke à rencontrer l'Autre : leur découverte de l'exclusion sociale, dans ce gag (oublié) publié en avril 1932.

QU'EST CE QUE C'EST, DES CHÔMEURS, DIS, QUICK?....
DES CHÔMEURS, CE SONT DES GENS QUI NE TRAVAILLENT PAS..
AH?... MAIS ILS N'ONT QU'A TRAVAILLER, TIENS!...
OUI, FLUPKE, ILS VOUDRAIENT BIEN TRAVAILLER, MAIS IL N'Y A PLUS D'OUVRAGE C'EST LA CRISE!

Mais les choses en resteront là, Quick et Flupke ne pouvant s'accommoder d'une démarche humanitaire qui prendrait la misère du monde à son compte. Il ne serait d'ailleurs pas étonnant que ces planches aient été inspirées à Hergé par une relation qui était en mesure de lui suggérer une telle idée[7].

Comment communiquer ?

Malgré cette absence de relation à l'altérité, Hergé évoque par deux fois au moins le concept de « relation ». On peut même dire qu'il le fait de manière exemplaire, quasi théorique.

Dès son apparition dans les planches initiales de la série[8] (strip du haut de la page), Quick illustre à la perfection le principe de communication mis en évidence par l'Américain Claude Shannon[9]... en 1948, soit dix-huit ans après les débuts de *Quick et Flupke* !

Précisons que ce modèle classique, qu'on appelle couramment « modèle télégraphique », s'applique d'abord aux machines.

Dans cet autre gag du début, Quick « émet » ses traits en direction d'un récepteur en forme de pomme. Mais l'émetteur a des ratés.

Quick ne serait qu'un rouage mécanique entre un émetteur (l'homme qui lui remet le paquet) et le récepteur (le vétérinaire à qui il l'apporte). Mais déjà le modèle se détraque... car il ne tient pas compte du facteur humain, à savoir, ici, l'incompétence de Quick. Hergé sent la richesse du filon et, trois semaines seulement après *Quick rend service*, le dessinateur propose *Quick et Guillaume Tell*[10], où un émetteur (Quick, muni d'un arc) lance des signaux (des traits, des flèches) vers un récepteur (une pomme, posée sur la tête de Flupke). Tout le carquois du petit émule du célèbre Suisse y passe, sans que jamais la flèche n'atteigne la cible. Contrairement à *Quick rend service*, la défaillance du système n'est pas ici dans le rouage intermédiaire (c'est-à-dire dans la flèche), mais dans l'incapacité de l'émetteur à émettre convenablement — littéralement à viser juste —, d'où il résulte une communication non réussie.

Cafouillages

Chez Hergé, l'émetteur, le récepteur ou leur interface cafouillent tous à l'un ou l'autre moment. De là le gag, de là les gags... Avec *Contrepoids*[11], Quick souhaite fermer une caisse. Un coup de marteau à droite, un coup à gauche... Plusieurs fois, car le couvercle joue à la balançoire, se fermant d'un côté pendant qu'il s'ouvre de l'autre. Voici qui définit assez bien l'idée de *rétroaction*, d'une action modifiée en retour par ce qu'elle a d'abord provoqué. Ce petit jeu pourrait se prolonger indéfiniment si Flupke ne s'y assommait.

Des oiseaux chantent dans les phylactères, la mélodie a remplacé les coups. Ils chantent à l'unisson : un début d'orchestre, comme la relation intitulée « modèle orchestral » qui définit une bonne part de la communication.

Prodigieuses communications

Prodigieux Hergé ! Car une lecture rapide et superficielle des *Exploits de Quick et Flupke* conduit à n'y voir qu'une série de gags, alors qu'un regard plus affûté, attentif au second degré, y lira l'aventure du mot « communication » tel qu'il s'est forgé depuis le début du vingtième siècle jusqu'à nos jours.

Vincent BAUDOUX

[1] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 22 octobre 1931.

[2] Arthur Koestler, *Le Cri d'Archimède*, Paris, Calmann-Lévy, 1964.

[3] Gag publié le 24 mars 1932.

[4] Gag publié le 5 février 1931.

[5] *Une faible femme*, gag publié le 5 janvier 1933.

[6] Gag publié le 21 avril 1932.

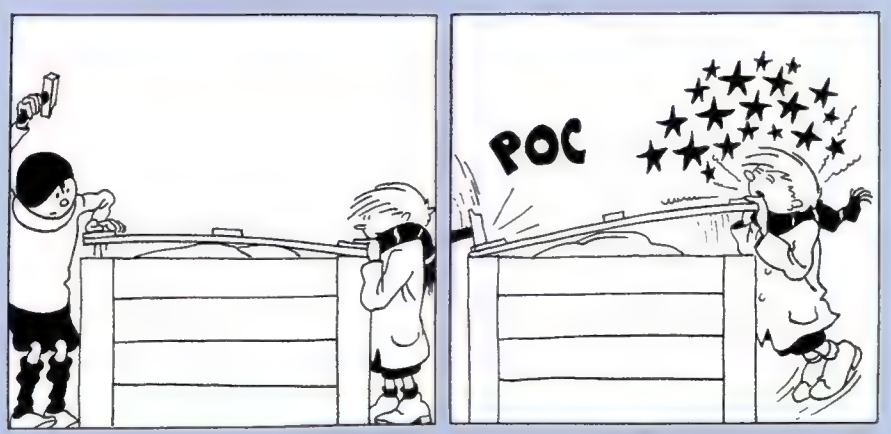
[7] Horace Gérin, le bénéficiaire du versement de Quick et Flupke, est effectivement en relations avec Hergé à cette époque.

[8] *Quick rend service*, gag inaugural publié le 23 janvier 1930.

[9] Claude E. Shannon, *A Mathematical Theory of Communication*, *Bell System Technical* 23 *journal*, vol 27, 1948.

[10] Gag publié le 13 février 1930.

[11] Gag publié le 8 septembre 1932.



En septembre 1932, c'est l'interface qui cafouille sous l'action de l'émetteur. Quant au récepteur, saturé, il passe en mode orchestral.

DES SCÈNES ASSURÉMENT MAL FICELÉES

Une arme qui tombe du ciel comme par miracle en plein désert, cela ne peut arriver que dans les dessins animés ou les bandes dessinées. Mais c'est peut-être aussi le simple fruit de l'inadvertance. Jugez plutôt...

Ci-dessous :
Équipé de ses deux *colts* en page 18 de *Tintin en Amérique*, version couleur, le héros détale sans armes en page 23.

En bas à droite :
Au cours de ses allées et venues sous terre, il se débrouille.

Depuis sa capture par les Pieds-Noirs, à la planche 21 de *Tintin en Amérique*, le héros est sans armes. On remarque en effet que le ceinturon muni de deux *holsters* dont il était porteur depuis son passage à Redskincity lui a été confisqué par les Peaux-Rouges. C'est désarmé qu'il évolue ensuite, tout au long de treize planches palpitantes : il se libère du poteau de torture et s'enfuit, poursuivi par Bobby Smiles, explore le sous-sol, voit jaillir du pétrole, a affaire aux délégués de l'industrie attirés par son odeur, se fait traiter d'hurluberlu par la police, joue les cascadeurs sur des voies de chemin de fer, voit la locomotive qu'il conduisait anéantie dans une explosion et se retrouve, page 33, dans un arbre, indemne... et toujours désarmé.

Un lecteur attentif

Dans les derniers jours de 1957, un lecteur nantais, Jean-François R..., écrit à Hergé pour lui souhaiter une bonne année, et pour s'étonner qu'ensuite, Tintin s'engage dans le désert, à la poursuite de son dangereux *outlaw*, équipé d'un ceinturon garni d'un *colt*.

Tu as absolument raison ! (...) lui répond le dessinateur, le 8 janvier 1958, *on voit pendu à la ceinture de Tintin un pistolet qu'il n'avait pas quelques secondes plus tôt. Où l'a-t-il trouvé ? Parmi les débris de la locomotive ? C'est douteux. Mais alors, comment expliquer la soudaine présence de cette arme ? Tu comptais sur moi pour cela ; eh bien, pour moi aussi, c'est un mystère !... Il faudra que je pose la question à Tintin lui-même. Mais je crois qu'il me répondra : « Ce n'est pas du tout un mystère. C'est une faute. Et cette faute, le petit Jean-François R..., de Nantes, l'a découverte. Bravo à lui ! »... Voilà ce que Tintin me dirait. Et je dis comme lui. Je t'envoie également mes meilleurs vœux, avec mon amical souvenir.*

S'il avait été plus attentif encore, Jean-François aurait également dû demander à Hergé comment il était possible, à la page 27 du même album, que Tintin entreprenne de vider ses cartouches de leur poudre (sans outillage, qui plus est) afin de confectionner une mine... alors qu'il est démuni de sa cartouchière et de ses *colts* depuis pas mal de temps.

Incohérences

Quant à Hergé, s'il avait été plus attentif au moment de formuler sa réponse, il aurait pu invoquer la version d'origine du récit, publiée en noir et blanc en 1932. C'est là qu'il a commis la faute qu'il est bien forcé de reconnaître. À ceci près (qui constituerait une circonstance atténuante) qu'à l'époque Tintin n'est pas muni d'un ceinturon amovible, mais d'un (un seul) *holster* porté à la ceinture, ainsi que d'une cartouchière (inclinée à droite, selon la mode du moment) qu'il ne quittera jamais : seul son *colt* lui sera enlevé par les Peaux-Rouges. Comme on le sait, il ne s'agissait pas alors de Pieds-Noirs, mais bien d'Orteils-Ficelés. Et c'est justement parce qu'il portait toujours une ceinture de cartouches à la taille au moment où il se fourvoyait dans les souterrains que Tintin a pu y fabriquer sa mine artisanale.

Sois sans crainte, mon vieux Milou: nous ne moisirons pas ici. Ils croient nous emprisonner, mais nous en sortirons. Tu vois, je vide mes cartouches; je réunis cette poudre en tas. Bon, voilà qui est fait... Et maintenant, faisons sauter leur rocher.
Tu crois que ça ira?...

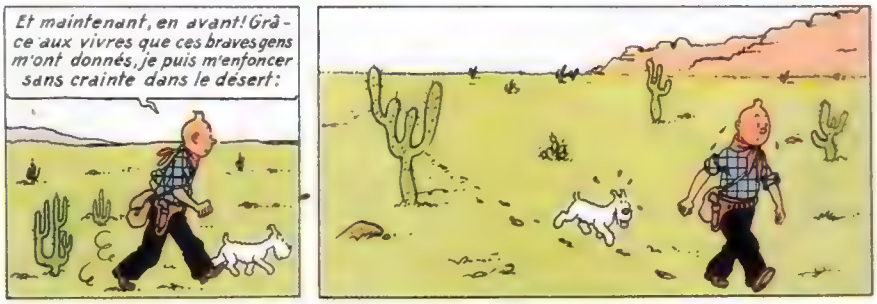
Hergé est donc bien forcé de reconnaître une erreur d'inattention dans la case 33 D2 (ci-contre). Elle aura perduré depuis la version originale en couleur de 1945[1] jusqu'à l'édition de 1958, ce qui donne à penser que c'est la lettre de Jean-François R... qui lui fit effacer le *colt* excédentaire. Mais il n'a pas modifié les dessins de la page 34, laissant supposer qu'après avoir tiré Tintin d'affaire les dynamiteurs lui avaient non seulement procuré des vivres pour traverser le désert, mais aussi une arme pour affronter l'*outlaw* qu'il poursuivait. La version actuelle est dès lors parfaitement cohérente.

Philippe GODDIN
avec l'aide de Gérald DEWINTER
et de Philippe FONTAINE

Ah! te voilà enfin, mon vieux Milou! Je savais bien que je finirais par te retrouver, mon bon vieux camarade!
Dis donc, Tintin, si tu crois que c'est gai de rester sous cette espèce de cloche à fromage....

Lorsque Tintin retrouve Milou après l'explosion fatale à la locomotive qu'il conduisait, il apparaît tout à coup portant un *colt* à la ceinture. Invraisemblable ! Cette case est extraite de l'édition originale de l'album en couleur.

Quelques instants plus tard, c'est une ceinture à *holster* munie d'un *colt* qui lui ceint la taille.



MAIS VOYONS, VOUS NE POUVEZ PAS VOUS EN ALLER AINSI
SI... IL FAUT QUE JE PARTE TOUT DE SUITE, VERS LE NORD, A LA POURSUITE D'UN DANGEREUX OUTLAW...
ET MAINTENANT, EN AVANT DANS LE DÉSERT!.. AVEC LES VIVRES QUE CES BRAVES GENS M'ONT DONNÉS, JE PEUX MARCHER SANS CRAINTE...
DÉSERT
HERGE

Ci-dessous et ci-contre : L'enchaînement litigieux, tel qu'Hergé l'avait conçu dans la version en noir et blanc de 1932.

LE PLUS EXTRAORDINAIRE...

Nous ne nous permettrons pas de vous donner l'adresse à laquelle Hergé expédia en 1958 sa réponse aux questions de Jean-François R... Du reste, ce dernier n'y habite plus depuis bien longtemps. Mais sachez que, par une curieuse coïncidence, cette maison a ensuite appartenu durant une cinquantaine d'années (et jusqu'il y a peu) à un autre tintinophile : notre ami Yves Horeau. Celui-ci n'en était pas revenu, le jour où, au milieu des années 1990, je lui avais donné copie de cet échange de courrier... expédié précisément de ou à sa propre adresse. Jean-François et lui ne se sont en effet jamais connus. Dommage. Ils auraient sans doute eu bien des choses à se dire !

[1] Notons que cette arme ne se retrouve pas dans l'album présenté en 2004 comme le « fac-similé de l'édition originale de 1945 », ce qui atteste qu'une fois de plus l'éditeur n'a pas reproduit la bonne version.

UN ENTRETIEN INÉDIT AVEC GUY DESSICY

Nous terminons dans ce numéro la publication de l'entretien avec Guy Dessicy, dont nous avions publié la première partie dans notre précédente revue. Par-delà l'intérêt du témoignage de Guy, nous vous proposons cette publication comme un hommage rendu à un homme attachant, qui a beaucoup apporté à notre association.

Philippe Goddin

Les archives permettent de savoir qu'Arthur Vannoeyen a pris contact avec Hergé en novembre 1949, sur les conseils de Jacques Van Melkebeke. Nous devons sa photo (d'époque) à l'amabilité d'Éric Bauthier.

Une fois installé rue du Lombard et monopolisé par tes nouvelles responsabilités, tu as gardé des rapports avec Hergé ?

Bien sûr. Les occasions ne manquaient pas. Ainsi, j'ai participé activement à ces importantes manifestations qui s'appelaient les *Journées de l'Enfance*. Il y a eu trois ou quatre de ces salons, qui se sont tenus au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, et où toutes les activités qui tournent autour des jeunes étaient représentées. Le journal *Tintin* et le journal *Spirou* étaient présents. C'est moi qui me suis occupé du stand *Tintin*, dans lequel figurait en bonne place la maquette de la fusée lunaire du professeur Tournesol.

Celle qui provenait des Studios Hergé et qui avait servi pour dessiner *On a marché sur la Lune* ?

Oui. C'est Arthur Vannoeyen qui l'avait réalisée. Je n'ai quasiment pas de souvenirs de lui. Il travaillait chez lui et venait de temps en temps avenue Delleur, pour discuter avec Hergé. C'était un curieux personnage, il était quelque peu excentrique, dans la mesure où, par exemple, il racontait qu'il portait sa femme à califourchon sur les épaules. Cela m'avait frappé à l'époque.

Sais-tu comment Hergé l'a connu ?

Non. J'ignore comment Hergé a fait sa connaissance. Je ne suis pas sûr qu'il était maquettiste de profession, mais il faut reconnaître que pour faire un travail comme celui-là, il devait déjà avoir une certaine expérience. C'était sans doute un bon bricoleur, car pour réaliser cette maquette, il n'a pu chercher l'inspiration nulle part. Il lui a certainement fallu la réaliser suivant les indications d'Hergé. Selon moi, il n'avait pas de connaissances particulières en astronautique et n'était pas un spécialiste dans ce domaine.

Sais-tu ce qu'il est devenu ?

Non. Il n'a fait qu'un passage limité dans le temps. Il n'a réalisé que la maquette de la fusée. Il ne s'est pas attaqué aux bateaux et autres sujets.

Si, si ! Il a fait la maquette du char lunaire et celles des scaphandres. C'est lui aussi qui a réalisé le modèle réduit du *Sirius*... mais après coup.

Ah ? Tu me l'apprends !

Mais revenons à Hergé. Tu l'as donc très bien connu...

Je l'ai fréquenté de 1949 à 1983, en gros. À certains moments on peut même dire que j'ai été très très proche de lui. Moins par la suite, pour des raisons évidentes de respect de sa santé. Mais il n'empêche que je ne me suis pas très bien rendu compte des drames qu'il pouvait vivre, des problèmes qui étaient les siens. J'y voyais des problèmes de santé, mais en fait ce n'était pas que cela. Ça allait au-delà.

Son épouse ne partageait-elle pas le moindre de ses soucis ?

Germaine ne savait pas vivre. Elle ne cultivait pas l'art de vivre. Pour elle, tout était toujours difficile, compliqué, voire impossible. Je ne crois pas qu'elle lui ait jamais donné la paix qu'il souhaitait, ce côté paisible qui rend la vie agréable. Elle était exigeante, un peu autoritaire, probablement parce qu'elle était un peu plus âgée que lui.

Il a, de toute évidence, été victime de surmenage ?

Quand on voit la production d'Hergé de 1929 à 1947, avec la période de guerre, puis le lancement du journal *Tintin*, on réalise qu'il a eu une production inouïe, énorme ! Pas seulement ses histoires de Tintin et de Quick et Flupke, mais tout le reste ! Avec les soucis de gestion qui s'y ajoutent. Il se battait avec son éditeur, il se battait avec ses futurs et nouveaux associés... Il a beaucoup, beaucoup travaillé. De plus, il y avait peut-être un problème héréditaire : il y a des dépressifs... Il ne parlait jamais de sa mère, qui devait en faire partie, mais il devait y penser souvent. Il nous taisait beaucoup de ses soucis, par discrétion, par éducation, par pudeur, pour toute une série de raisons... Nous avons été très proches, lui et moi, dans certaines confidences. Mais cela s'arrêtait toujours à la limite de l'intimité, ce qui est normal.

Tu aurais pu écrire sa biographie ?

Si j'avais eu de la mémoire, j'aurais en effet pu écrire quelques livres sur Hergé. Léo et moi, nous avons vécu aux côtés de cet homme sans songer qu'il serait bon un jour d'écrire sa biographie. Sinon, nous aurions pris des notes.

Hergé a eu plusieurs secrétaires particuliers, qui auraient très bien pu préparer le terrain. Je songe à Baudouin van den Branden ou, avant lui, à Marcel Dehaye...

Marcel Dehaye aurait sans doute pu écrire un tel livre. D'abord parce qu'il avait « une bonne plume », comme on dit. Il avait côtoyé Hergé au journal *Le Soir*, dès 1940, puis à Boitsfort après la guerre. Marcel avait été engagé avant moi, avenue Delleur. Comme secrétaire à mi-temps pour taper le courrier, faire du classement, régler les factures.

Justement. J'ai vu en archives, à la Fondation Hergé, des notes ou des factures de Marcel à Hergé pour des coloriages. Tu crois que ce sont des documents fictifs ?

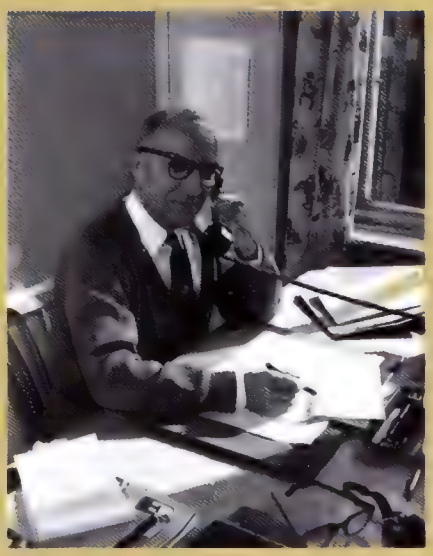
Certainement. Marcel ne faisait pas de travail artistique, il était loin de tout cela. C'était un personnage très étrange. Récemment, j'ai retrouvé une lettre qu'il m'avait écrite dans laquelle il me disait : *Je t'avouerai que je n'ai jamais lu, autrement que pour corriger les épreuves, un seul album de Georges.*

On imagine que c'était pareil pour les autres auteurs de bandes dessinées. Il a pourtant été nommé rédacteur en chef du journal *Tintin* !

Marcel était à un million d'années-lumière de la bande dessinée ! Alors, être à la fois rédacteur en chef d'un journal de bandes dessinées comme *Tintin*, et aussi « littéraire » et éloigné de cet univers qu'il pouvait l'être, c'est grave ! Mais, fort heureusement, une partie de son travail au journal consistait à bien gérer l'ensemble, à planifier les choses, à s'assurer que les planches soient remises à temps et que leurs auteurs soient bien reçus. Mais c'est sûr que ce n'est pas lui qui aurait donné une impulsion dans une direction rénovatrice. Il a fallu un Greg pour bousculer les choses !

Un mauvais casting, alors ?

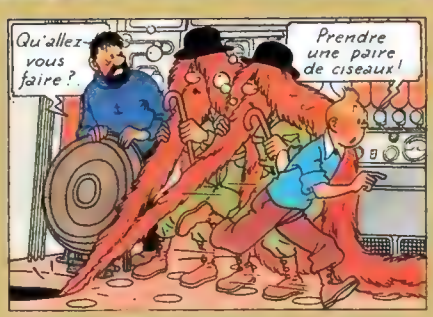
Il était arrivé là sur proposition d'Hergé, comme instrument d'Hergé, je pense. Mais entendons-nous : un instrument apprécié par Leblanc, du moins au départ.



Marcel Dehaye au travail au sein de la rédaction du journal *Tintin*, rue du Lombard, au milieu des années 1950.

Rassemblés autour de Raymond Leblanc (à gauche), on reconnaît notamment Marcel Dehaye (à côté de lui), Evany (portant un nœud papillon), Karel Van Milleghem, le rédacteur en chef de *Kuifje* (derrière Evany), Guy Dessicy (appuyé sur le bureau) et André Fernez, le rédacteur en chef de *Tintin* (troisième à partir de la droite).

Publiée dans *Tintin* le 1er avril 1953 sous le titre *La fièvre barbicole fait des ravages*, cette photo retouchée faisait référence aux déboires pileux des Dupondt. On reconnaît (ou pas) de gauche à droite et de haut en bas : Bob De Moor, le rédac' chef André Fernez, Albert Weinberg, Jean-Pierre Deshayes, Paul Cuvelier, Jacques Martin, Edgar P. Jacobs, Hergé, Raymond Leblanc, Raymond Macherot, René Follet (coupé sur la photo d'origine), Guy Dessicy, Evany, Marcel Dehaye, François Craenhals et Willy Vandersteen.



Pourquoi ? Les choses ont changé par la suite ?

Il est resté un collaborateur précieux au sein de l'équipe. Peut-être plus en tant que rédacteur en chef, mais en tant que négociateur. Dans toute entreprise, on a toujours besoin de diplomates. Et, de fait, il faut reconnaître que Marcel a souvent joué un rôle de conciliateur. Notamment lorsque des tensions ont surgi entre Raymond Leblanc et Hergé. Ce fut une période délicate.

Il a toujours été plus proche de ce dernier que de Leblanc...

Incontestablement. Il avait avec Georges des apartés et des discussions sur de tout autres plans que le seul plan professionnel. Sur la littérature, le cinéma ou encore sur le théâtre, qui était sa grande passion. Ils ont passé des nuits à bavarder, à philosopher, des nuits où Marcel lisait ses poèmes. Si lui avait pu écrire sur Hergé, cela aurait été passionnant.

Certains auteurs tiennent un journal, et parfois le publient...

Il n'a pas tenu de journal. J'ai hérité de tous ses agendas, mais on n'y trouve rien d'autre que des notes en rapport avec son travail, que ce soit lorsqu'il était auprès d'Hergé ou lorsqu'il était au Lombard. Il notait ses rencontres, ses rendez-vous, qui il avait rencontré, à qui il avait écrit, les dates de conseils de direction. Cela reste précieux comme source d'indications. Un matériel précis, auquel peuvent par exemple se référer les biographes d'Hergé. Mais cela n'a rien à voir avec un journal.

Caramba ! Encore raté !... Et toi, tu aurais fait quel portrait d'Hergé ?

Après la guerre, on a fait beaucoup de procès d'intention à Hergé. Certains ont affirmé qu'il était misogyne, qu'il était colonialiste, qu'il était paternaliste... Tous ces reproches sont tombés les uns après les autres. D'abord devant le succès posthume dont son œuvre a bénéficié, et qui a tout balayé. Ensuite parce qu'on s'est rendu compte qu'il n'était pas celui que l'on voulait faire croire qu'il était. Il était le reflet de l'époque dans laquelle nous vivions.

Il n'empêche que chez certains, qui ne le connaissent pas, et qui surtout ne l'apprécient que modérément, ce sont ces poncifs-là qui ressurgissent.

Évidemment, il était catholique. Bien sûr, il était du côté de la droite, c'est certain. De par son enfance, son éducation, ses études... mais ce n'est quand même pas un crime !

Son œuvre parle pour lui et lui confère un statut hors du commun.

J'ai le sentiment qu'Hergé a eu une vie extraordinaire sur le plan professionnel, qu'il a pu se réaliser. Parti de rien, il est parvenu à une notoriété extraordinaire, qu'il ne pouvait pas ne pas voir avant de partir. Mais il n'a pas eu une vie facile. Sur aucun plan, même sur le plan financier, sauf vers la fin. Sur une vie de presque septante-sept ans, il y en a eu peut-être dix où il a disposé de ce qu'on appelle beaucoup d'argent. Car il ne faut pas oublier qu'avec les Studios il s'était mis de grosses charges sur le dos. Il gagnait beaucoup d'argent avec Tintin, mais il en dépensait aussi beaucoup. Un Studio, avec pas mal de personnel, c'est lourd. Si cela génère beaucoup de rentrées, cela attire beaucoup de factures. Il y avait aussi les contributions et tout ça.

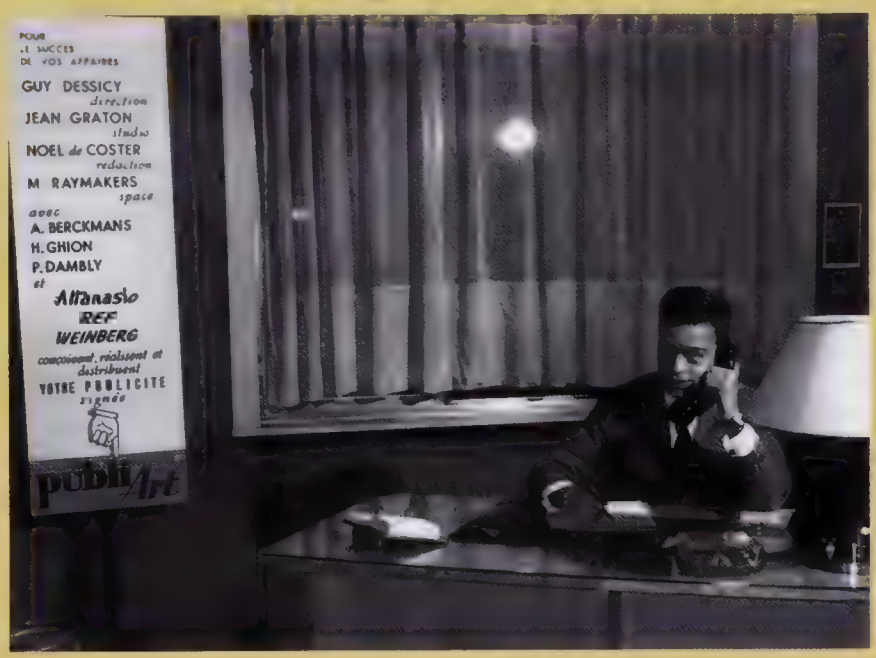
Le soir même, heureusement remis de leur fièvre barbicole, les membres de l'équipe se sont retrouvés à l'Auberge du Chevalier, à Beersel, pour fêter leur guérison.

Et tout ça continue aujourd'hui !

C'est paradoxal de voir quel empire c'est devenu après sa disparition. Tout s'est développé. La vente des albums se poursuit. Leurs traductions se multiplient, leurs adaptations pour la télévision ont eu un retentissement international. Le merchandising a pris une place prépondérante, alors qu'à mon avis il n'y a jamais cru. J'ai le sentiment qu'il l'a fait contraint et forcé.

Tu as précieusement classé tous les courriers qu'il t'a adressés, m'as-tu dit : lettres, cartes postales...

Oui, je t'ai préparé le fameux classeur. Je peux t'en lire quelques extraits.



Dans l'intervalle, Karel Van Milleghem était passé de bureau en bureau et de service en service, pour photographier le personnel au travail. Directeur de Publi-Art, Guy Dessicy lui a souri, sans cesser de parler à un mystérieux client.

L'album de photos de Guy et Léona Dessicy les représente en compagnie d'Hergé à l'hôtel de la Plage, à Gland, sur la rive du lac Léman où le créateur de Tintin commençait à avoir ses habitudes.

Ceci date de fin 1949, quand, déprimé, il s'efforçait d'achever *L'Or noir.*

Voilà, mon cher Guy, les dédicaces promises. Elles te montreront un Hergé très déphosphorisé et bien raplapla. J'espère que ces deux jours de congé me retaperont un peu et que lundi tu me verras réapparaitre bondissant et pétaradant, ainsi que me le souhaitait si gentiment Marcel, qui m'a téléphoné ce soir. Veux-tu téléphoner à Monsieur Leblanc et m'excuser auprès de lui pour mon absence à la réunion de samedi. Merci d'avance, à lundi mon vieux. Amicalement à toi
Georges

Cette carte postale-ci, postée à Martigny le 20 octobre 1967, évoque le passé et nous ramène à l'année 1948.

Chers Amis,
C'est il y a vingt ans, je crois bien, que je vous retrouvais à la gare de Lausanne et que je vous emmenais à Gland, à l'hôtel de la Plage. Je suis repassé par Nyon : j'ai entrevu l'hôtel de la Plage, j'ai traversé Lausanne et je me suis fixé dans le Valais, près de Martigny (on the rocks, évidemment !) dans un petit village qui porte un nom pas très sérieux : Les Marécottes (kot, kot, kodâk !) et d'où on a escaladé systématiquement tout ce qui se trouverait à une altitude tant soit peu supérieure à la nôtre ! Mille amitiés.
(À toi aussi Marcel !)
Georges

Il a donc eu recours à l'humour en toute occasion. Voilà qui n'était pas fait pour te déplaire, toi qui répètes : « J'aime l'humour »...

En effet. Mais comme tu l'entends, il se teinte parfois de nostalgie. Écoute ceci. Le 22 février 1980 il est en vacances en Italie avec Fanny, dans les Dolomites. La carte postale représente les *Tre Cime di Lavaredo.*

Sais-tu qu'il fait là un retour sur les lieux de son premier déplacement à l'étranger, en 1922, avec les scouts de Saint-Boniface ? Ce n'est pas un hasard, ça !

À la Maison Haute, à Boitsfort, à deux pas du domicile du dessinateur, Léona et Guy Dessicy, aux côtés de Georges et Germaine Remi, s'emploient à animer le « Sapin de Noël de Tintin », après-midi récréative destinée aux enfants défavorisés, voulue par Hergé, patronnée par le journal *Tintin* et animée par le marionnettiste Carlo Speder, dit Monsieur Péruchet.

Quel pays merveilleux, où la Bavière, le Tyrol, l'Autriche et l'Italie se fondent et s'harmonisent ; où on vous salue encore sur les routes, d'un archaïque « Grüss Gott » et où l'on vous sert, dans les bars, un excellent « espresso » !... Sur tout cela brille un soleil merveilleux, qui éclaire des sommets comme ces extraordinaires « Tre Cime »...
Avec nos affectueuses pensées.
H. et Fanny

La fascination exercée par les Dolomites sur Georges Remi date de ses premières incursions, en 1922, dans la région. Les *Tre Cime di Lavaredo*, qui figurent en 1980 sur la carte postale envoyée aux Dessicy, apparaissaient derrière les scouts de Saint-Boniface, en marche pour le lac de Misurina et posant ici dans les ruines de Landro. Le futur Hergé est tout à gauche, les mains aux hanches.

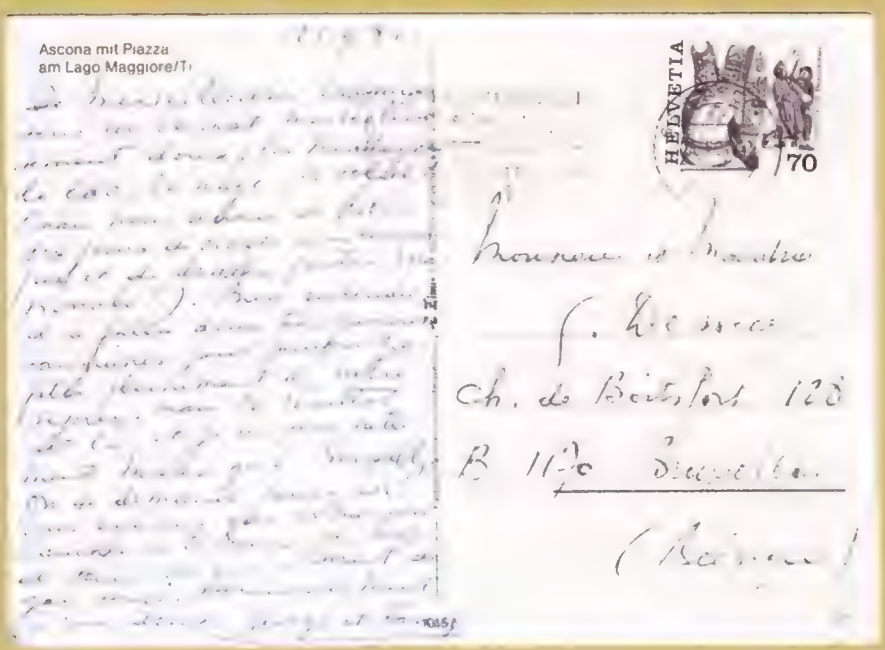
Ce qui suit est un peu plus tardif. Fatigué par le tourbillon médiatique qui a caractérisé le cinquantième anniversaire de Tintin, il cherche à se refaire une santé au bord du lac Majeur, à Ascona. C'est probablement au cours de l'été 1980.

Ah ! qu'il est doux de ne rien faire, quand rien ne s'agite autour de vous (sauf les infatigables hirondelles et les moineaux, toujours affairés). À part les inévitables transfusions, à Locarno, nous passons le plus clair de notre temps au bord de — et dans ! — la piscine ! À bientôt. Avec toute notre amitié.
Georges et Fanny

En dépit de périodes de relative rémission, son état de santé ne s'améliorera pas. Le retour de Tchang à Bruxelles sera pour lui une source d'émotion, mais aussi une nouvelle épreuve physique.

Il y a cette ultime carte postale, envoyée d'Innsbruck, en Autriche, le 22 septembre 1982.

Vous connaissez, n'est-ce pas, la loi de la vexation universelle en vertu de laquelle c'est toujours le côté beurré (ou confituré, au choix) de la tartine qui arrive par terre. Eh bien, alors que des personnes aux poumons sensibles vont se faire soigner à la montagne, il a suffi que je culmine à 900 mètres d'altitude pour attraper une pneumonie (double, bien entendu : il ne faut jamais faire les choses à moitié). Nous rentrons d'ailleurs plus tôt que prévu, rapatriés par Europ-Assistance. À part ça, tout va très bien. Vous au moins, je vous espère en bonne santé. Amitiés à vous. Georges et Fanny.



Tu ne peux imaginer quel vide sa disparition, quelques mois plus tard, a pu causer chez Léo et chez moi, qui l'avons si bien connu et fréquenté...

Propos recueillis par Philippe Goddin à Boitsfort, le 23 avril 1996.

LES magnifiques badges «Tintin» représentés ci-dessus et groupant tous les personnages de «Tintin», ont été créés pour vous par les Etablissements D. LACHENAL, 80, rue Père Eudore Devroye, à Bruxelles.

Choisissez parmi eux le badge que vous porterez sur vos pull-over, bonnets, écharpes, etc

Vous montrerez ainsi que vous êtes un véritable ami de « Tintin ».

Ces badges sont en vente partout !

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES BADGES *TINTIN*

C'est par l'entremise du journal *Tintin* du 21 octobre 1948 que les tintinophiles belges de l'époque ont découvert qu'il leur était désormais possible de manifester de façon ostensible leur dévotion pour la série créée par Hergé, en arborant, cousus sur leurs vêtements, des badges à l'effigie de ses principaux héros.

Selon l'annonce illustrée publiée ce jour-là dans l'hebdomadaire, ces badges seraient au nombre de dix, mobilisant Tintin, Milou, Dupond et Dupont, le capitaine Haddock et le professeur Tournesol.

Des objets « magnifiques »

Ces badges multicolores, d'emblée qualifiés de « magnifiques », ont été créés par les Établissements D. Lachenal, 80 rue Père Eudore Devroye, à Bruxelles. Magnifiques, ils pourraient l'être en effet, parce que, même si la chose n'est pas précisée, ils sont réalisés en matières textiles et sont destinés à être cousus sur tous types de vêtements : chemises, pulls, vestes, blazers, blousons de sport, anoraks, manteaux, écharpes, bonnets, casquettes, etc.

Comme on le constatera en découvrant certaines de nos illustrations, l'on pourrait presque parler de « broderie ». En réalité, il s'agit de tissus (du genre feutrine) assemblés et surpiqués à la machine avec plus ou moins de bonheur.

À gauche :
La toute première annonce promotionnelle publiée le 21 octobre 1948 dans le numéro 43 du journal *Tintin*.

Le badge qui rassemble Tintin et Milou est tiré d'un modèle dessiné par Hergé, mais en plus d'avoir été inversé, comme pas mal d'autres, la précision de certains de ses piquages est toute relative.

Des prix de vente coquets

Selon la publicité, ces badges seraient « en vente partout », ce qui explique peut-être que leur fabricant n'a pas jugé utile, dans un premier temps, d'afficher leurs prix de vente au détail. Il rattrapera le coup quelques semaines plus tard, en publiant dans le journal une seconde annonce, qui pourrait tenir lieu de catalogue.

Cette fois, ce sont douze sujets qui sont proposés, désignés selon une numérotation qui va de TT 1 à TT 7 pour les sept personnages en pied, et de TT 21 à TT 26 pour les portraits en médaillon. Anomalie : il n'est cependant pas fait mention d'un TT 25.

Chaque modèle se voit flanqué d'un prix de vente, qui oscille entre 16,50 et 28,50 francs belges... ce qui est assez cher puisque l'hebdomadaire coûte alors cinq francs belges.

La taille de ces sujets va de 20 à 120 mm. Le plus onéreux d'entre eux n'est autre que le Tintin à la valise et à l'imperméable (TT1) qui figure chaque semaine à côté du titre du magazine. Il s'agit d'une des deux nouveautés, l'autre consistant en un Haddock qui se retrousse les manches (TT4), vendu 25 francs.

Et voici les badges
TINTIN
N°TT1 Fr 28 50
N°TT23 Fr 16 50
N°TT21 Fr 16 50
N°TT3 Fr 25
N°TT6 Fr 25
N°TT2 Fr 25
N°TT24 Fr 16 50
N°TT26 Fr 16 50
N°TT22 Fr 16 50
N°TT4 Fr 25
N°TT7 Fr 25
N°TT5 Fr 25
TINTIN
Chez ami,
Portes-tu déjà un de ces jolis badges ?
Arbores-tu le beau fanion « Tintin » à ton vélo ou à ta trottinette ?
Ces jolis objets sont en vente dans les grands magasins ou chez le libraire de ton quartier. Au cas où ils en seraient dépourvus, fais leur prendre note de ta commande.
P. S. — Les articles ci-dessus ont été créés par le spécialiste D. LACHENAL, à Bruxelles.

Si le médaillon à l'effigie de Tintin reproduit à gauche (toujours susceptible, comme d'autres modèles, d'être inversé) faisait partie de la série initiale, il semble que le badge ci-dessus, symbolisant le journal *Tintin*, se soit ajouté plus tard.

En effet, l'annonce publiée en 1949 complète la série et y ajoute un fanion produit par le même fabricant.

Quant au Milou présenté ci-dessous, qui ne peut cacher qu'il a « vécu », on le retrouvera tout fringant en tournant la page, à l'état de prototype.

Il semble qu'il n'y ait pas que l'écriture d'Hergé sur ce document vraisemblablement en provenance de l'éditeur du journal *Tintin*.

Des intentions modifiées

Un ensemble de prototypes de ces badges soumis par le fabricant à l'approbation d'Hergé et annoté de la main de ce dernier atteste qu'il a suggéré des modifications à certains des modèles proposés, et qu'il en a purement et simplement refusé deux : la seconde tête de Tintin en cow-boy et le Tintin en pied, pistolet à la main.

C'est ce qui pourrait expliquer que sur une annonce publicitaire publiée dans le journal n° 45 de 1951, on retrouve un Tintin et Milou au Congo très différent de la proposition de départ, de même qu'un Tintin cow-boy privé de Milou et tourné dans l'autre sens.

Des inconnues

Il est actuellement impossible de savoir exactement combien de sujets différents ont été proposés. Rares sont les collectionneurs qui possèdent de ces badges qui apparaissent peu souvent sur le marché ou en salles de vente.

Gaëtan LALOY

On le sait : les Éditions du Lombard sont alors devenues les concessionnaires exclusifs des droits dérivés d'Hergé.

L'annonce reproduite ci-contre associe aux badges *Tintin* le papier à lettres *Tintin* et le savon de toilette *Tintin*, tandis que l'annonce reproduite à la page précédente y associait le fanion *Tintin*. C'est précisément aux fanions que nous consacrerons notre prochain article.

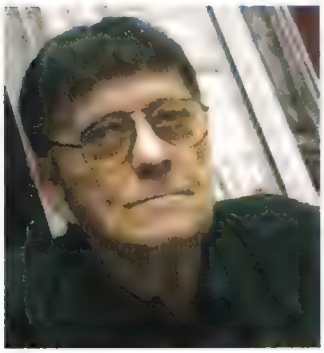
Supplément gratuit à la revue Les Amis de Hergé Printemps 2018

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent*

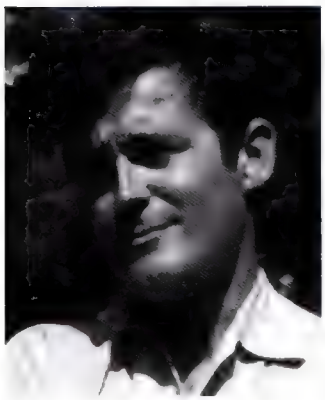
La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

ILS NOUS ONT QUITTÉS



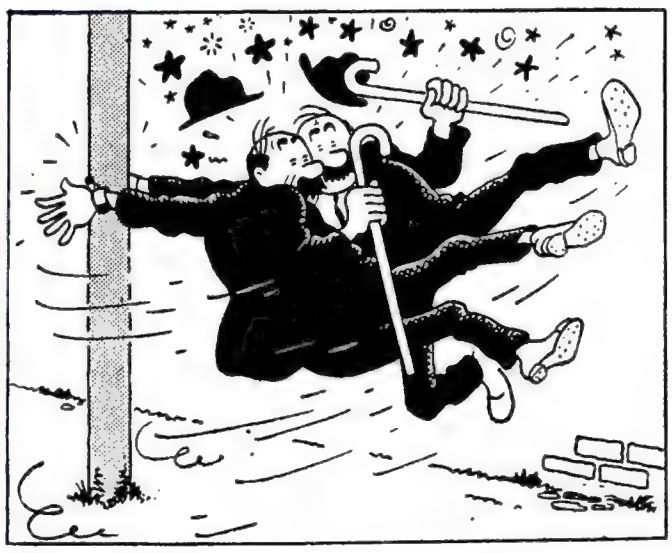
Le comédien, metteur en scène et auteur dramatique **Roland Ravez**, cofondateur du Théâtre de Poche puis fondateur du Théâtre de Quat'Sous, à Bruxelles, qui fut l'interprète de Tintin dans la pièce *Monsieur Boullock a disparu* coécrite par Hergé et Jacques Van Melkebeke pour le Théâtre des Galeries pendant la guerre, a tiré sa révérence le 30 juin 2017, à l'âge de 87 ans.

.



Le réalisateur **Philippe Condroyer**, à qui l'on doit notamment le film *Tintin et les Oranges bleues* (1964) qui permit à Jean-Pierre Talbot de confirmer l'étendue de son talent, nous a quittés en toute discrétion le 5 novembre, à l'âge de 90 ans.

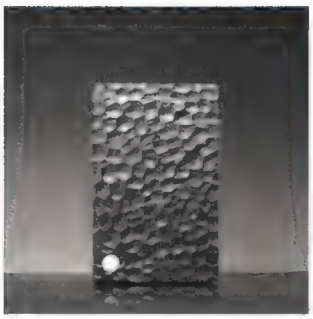
C'EST UN PETIT GREDIN !...



Ce Tintin est un petit gredin !... s'exclame Dupont tandis que le maréchal-ferrant tente de le séparer de Dupond. Plus précis, ce dernier lui répond : *un gredin ?... Je dirai plus... c'est... c'est un gredin !...*

L'auteur de l'hommage à Hergé que nous reproduisons ci-dessus n'est ni un gredin ni un manchot. Aujourd'hui âgé de 87 ans, René Follet a toujours un sacré coup de pinceau. Il en avait 15 lorsqu'il reçut ses premiers conseils d'un Hergé qui l'introduisit dès 1949 au journal *Tintin*.

CHER... TRÈS CHER LOCH LOMOND !



Le design de ce coffret en bois précieux évoque les vaguelettes qui caractérisent les eaux du loch Lomond, dans les Highlands écossais, second lac en superficie et presque aussi célèbre que le loch Ness. Les goûts du capitaine Haddock en matière de whisky depuis la refonte de *L'Île Noire* en 1963-1964 n'ont pas vraiment fait jeu égal avec le vieux Nessie, le monstre du loch Ness, mais il n'empêche...

Le flacon de whisky que propose la marque *Loch Lomond* ne date pas de sa création (en 1964 par les anciens propriétaires de la distillerie *Littlemill*, elle-même ouverte en 1772), mais de l'an 1967. Soixante flacons de ce whisky de 50 ans d'âge sont proposés aux amateurs (nantis) pour douze mille livres sterling le flacon, soit quelque treize mille euros. Il faut savoir que ce n'est que dans les années 1980 que la distillerie *Loch Lomond* est devenue complètement indépendante. Dominique Mourette, qui nous a renseigné la chose, se demande si notre ami Archibald a reçu ou pas un de ces coffrets, à Moulinsart.

DE QUOI RÉFLÉCHIR

En écho à l'article relatif aux miroirs dans les albums de Tintin publié par Yves Horeau dans notre revue numéro 63, Benoît Grimonpont nous a fait part de ses... réflexions.

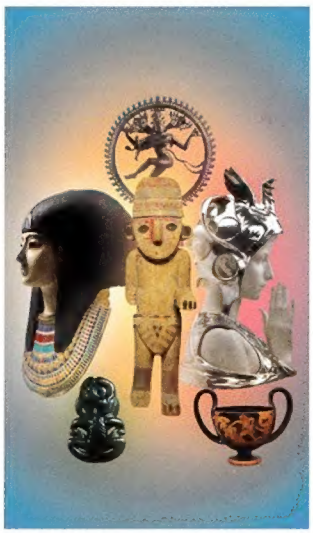
Lors d'un récent passage au Centre Wallonie-Bruxelles, à Paris, il a observé que sur la peinture murale dont Hergé l'a décoré, le miroir manipulé par la Castafiore, dans lequel elle est supposée se voir et même rire de s'y voir si belle, ne reflétait strictement rien. Pourtant, précise Benoît, ledit miroir réfléchissait sur la plupart des études préparatoires de cette composition, même si on n'y voyait qu'une partie limitée du visage de la cantatrice. Il trouve amusant, et peut-être même révélateur, qu'Hergé ait cherché à signifier que la diva ne voyait pas plus loin que le bout de son nez. Serait-ce un oubli ?

SINOPHILES

Hervé Heyte se passionne particulièrement pour *Le Lotus bleu*. Après avoir pris connaissance de l'article que notre revue n° 61 avait consacré au numéro spécial du magazine *VU* intitulé *Interrogatoire de la Chine*, et après avoir découvert le dossier de la revue n° 64 que, sur base de l'ouvrage *Von China und Chinesen*, nous avions consacré à *Hergé et la Chine de Heinz von Perckhammer*, il s'est procuré ces deux publications et nous fait remarquer que certaines des photos de l'agence *Globe* signées von Perckhammer, publiées dans *VU*, sont communes aux deux. Il a poussé plus loin sa recherche sur ce photographe que nous disions méconnu, et est en mesure de nous apporter quelques précisions supplémentaires. Natif de Merano (qui faisait alors partie du Tyrol autrichien) en 1895, Heinz von Perckhammer a servi durant la Première Guerre mondiale à bord du *SMS Kaiserin Elisabeth* et a participé au siège de la ville chinoise de Tsingtao. Capturé par les Japonais, il y est resté comme prisonnier de guerre de 1917 à 1919. Il est néanmoins revenu en Chine quelques années plus tard, en tant que photographe. Ses deux premiers ouvrages sur le sujet (*Edle Nachtheit in China et Peking*) sont publiés à Berlin en 1928. L'année suivante, il accomplit un tour du monde à bord du dirigeable *Graf Zeppelin LZ 127*, en tant que reporter photographe de l'hebdomadaire allemand *Die Woche*. En 1932, il ouvre un atelier à Berlin, où viennent poser des modèles. Moins glorieux : certaines de ses photos ont été utilisées à la fin des années 30 par le mouvement nazi *Kraft durch Freude* et, après que son atelier a été détruit par les bombardements alliés en 1942, il aurait servi comme photographe attaché à la *Waffen SS*. Retourné à Merano (Italie) après la guerre, il y est décédé en 1965.

POUR QUE MÊME PARIS FLASHE ?

Les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (MRAH) se targuent notamment de posséder le fétiche chimu qui avait jadis inspiré à Hergé un de ses plus palpitants albums : *L'Oreille cassée.*



Cette institution a bien compris, depuis que ce fétiche est devenu un objet arumbaya, quel impact ce dernier, au statut quasi mythique, pouvait avoir sur les foules.

C'est la raison pour laquelle, espérant inciter un plus large public (éventuellement parisien) à venir admirer leurs collections permanentes ou leurs expositions temporaires, les Musées royaux ont mis leur fétiche en vedette, parmi d'autres objets prestigieux sélectionnés, sur une pleine page en couleur publiée notamment dans le numéro 850 de l'hebdomadaire *Paris Match*, daté du 14 au 20 décembre 2017.

Incidemment, la statue de Shiva dansant qui, sur cette image, tient lieu d'auréole au fétiche péruvien n'est pas sans rappeler *Les Cigares du Pharaon* aux initiés.

SURFONS SUR LES CLICHÉS

Tout comme Pierre Kroll, Nicolas Vadot et quelques autres, Frédéric du Bus fait partie de l'élite des caricaturistes politiques qui font honneur à la presse belge. Et tout comme ses confrères, duBus fait régulièrement étalage, dans son travail, de ce qui, dans l'inconscient collectif de ses compatriotes, appartient à Hergé.

Publié en novembre dernier, après que des bandes de casseurs se sont mis à sévir dans la capitale, ce dessin met en présence Bob et Bobette, les héros du Flamand Willy Vandersteen (en néerlandais Suske en Wiske), et les célèbres Quick et Flupke, les sympathiques héros créés par le Bruxellois Hergé. Cette opposition n'est pas gratuite : elle brocarde les clichés véhiculés par une large part de l'opinion publique flamande qui, après avoir fustigé le Wallon « paresseux et profiteur », vilipende volontiers les Bruxellois « sales et désœuvrés », et incapables de s'organiser et de gérer leur ville sans le tutorat de la Flandre « courageuse et travailleuse ». Du bon côté de la rue, arpentant le large trottoir qui longe un parc, les « bons élèves » Bob et Bobette, porteurs de leur (bon) bulletin scolaire, incarnent la propreté, la rigueur et l'organisation. Le luminaire pimpant qui s'élève de leur côté contraste avec le vieux réverbère cabossé, et sans doute désaffecté, qui balise le trottoir crasseux où Quick et Flupke, ici érigés en symboles de la crapulerie, semblent vouloir leur chercher des noises.

Au delà de la phrase « Ne te retourne pas » qui fleure bon les Dupondt du *Lotus bleu*, Hergé n'y retrouverait pas les caractères qu'il a conférés à ses deux *ketjes*. Le plus piquant (et il serait étonnant que duBus n'en soit pas informé), c'est qu'au moment où Hergé accepta bon gré mal gré d'intégrer Willy Vandersteen à l'équipe du journal *Tintin*, en 1948, il pria ce dernier d'atténuer la « vulgarité » dont il trouvait entachées les aventures de Bob et Bobette et de Monsieur Lambique.

POSEURS !...

BOIT-SANS-SOIF !...

Depuis que nous avons révélé (dans la revue n° 54) l'endroit précis de Cuzco où Haddock s'était abreuvé pour humilier les lamas, en arrosant l'un d'entre eux, bon nombre de tintinophiles ont accompli le pèlerinage à ce qu'on appelle désormais « sa » fontaine. Philippe De Jonghe fut un des premiers à aller s'y accouder. Notre ami Jacint Guillem a préféré, quant à lui, y jouer son capitaine en feignant de s'y être rempli la bouche.

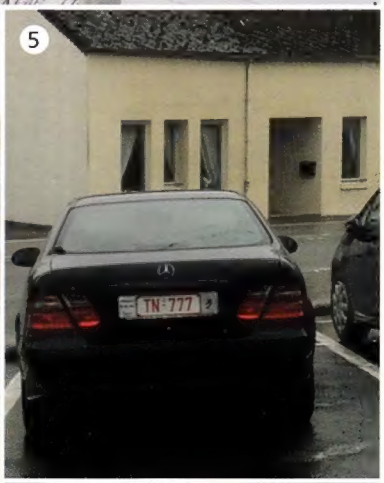
LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

1

2

3

4



5

6

7

8

1. En novembre 2015, Xavier Delville a déniché à Saïgon, dans le District 2 situé au nord de la ville, un bistroquet Tintin assez sympathique pour qu'il s'y restaure.

2. En découvrant cette enseigne à Laguiole (Aveyron), Jean-Marie Coutoux a cru à une contrefaçon. Mais comme le chien n'est pas plus blanc que la houppette n'est rousse, il s'est dit qu'il ne pouvait s'agir de Tintin et Milou !

3. Établi à Tainan (Taïwan), nous explique Patrick Sichère, le *A-bu Tintin Shop* propose aux gourmands une variété de puddings.

4. Ce restaurant Tin Tin-ci est sino-vietnamien, et c'est Daniel Pesch qui l'a repéré à Paris 11e à l'angle de la rue Louis Bonnet et de la rue de la Présentation.

5. Question immatriculation, ce zouave-là n'est pas tombé à côté de la plaque, s'est dit Alain Baran au moment où il a photographié cette voiture.

6. On finirait par croire qu'ils poussent comme des champignons sur une étoile mystérieuse, ces lotus bleus ! Celui-ci, d'obédience sino-vietnamienne, a été repéré à Apt (Vaucluse) par Jean-Marie Coutoux.

7. Et ce Tin Tin-là, lui aussi repéré à Paris par Jean-Marie Coutoux, est un resto sino-thaï. Il est situé dans le 18e arrondissement, à l'angle de la rue de Torcy et de la place éponyme. Puisqu'il faut trouver la voie, que personne ne s'avise d'introduire une place Éponyme sur son GPS : on veut dire la place de Torcy.

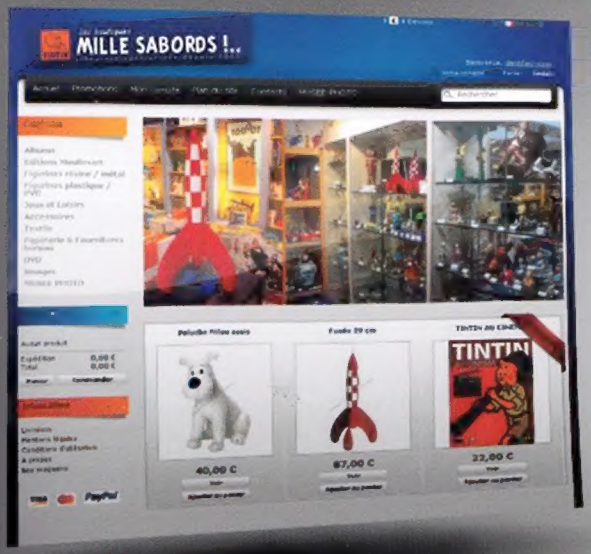
8. Notre ami Samy Herskowicz a l'œil. Il l'a même partout et aime partager ses découvertes. C'est sur la Toile qu'il a repéré l'étalage de cet opticien danois visiblement tintinophile, dont on aurait aimé en savoir un peu plus.

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 – 2017
30 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE – EXPERTISE

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01

albums et objets de collection
PIXI – LEBLON DELIENNE – AROUTCHEFF
Dessins originaux/lithos/dédicaces

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de Tintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

LES AMIS DE HERGÉ

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes,
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque :

Belgique BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse - 59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Semestriel - Numéro 65 - Printemps 2018
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2018
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

ISSN 0773-6703

STUDIO GRAPHIQUE & MISE EN PAGE
IMPRESSION OFFSET & DIGITALE

ZEN PRODUCTIVE
G R A P H I C

0496 80 45 75
ZENPRODUCTIVE@SCARLET.BE

PAR SYMPATHIE
MARC DESSY

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).